



JEUDI 4 MAI 2023

HI HA : Ce qui est appelé « intelligence artificielle » n'a d'intelligence que le nom. L'IA possède zéro intelligence. Ce n'est qu'un nom publicitaire pour des fins de marketing.

- ▶ **Quand la science échoue : Points d'aboutissement de substitution et conclusions erronées (Ugo Bardi)** p.2
- ▶ **Meadows prévoit la décroissance démographique (Biosphere)** p.6
- ▶ **Solutions, résultats et systèmes non durables (Erik Michaels)** p.17
- ▶ **L'IA a un dilemme de survie (The Honest Sorcerer)** p.22
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXVI (Steve Bull)** p.25
- ▶ **Platine : il n'est pas nécessaire qu'il s'épuise pour qu'il devienne indisponible (Kurt Cobb)** p.29
- ▶ **L'Amérique effondrée. Pourquoi maman sait mieux que tout le monde (Ugo Bardi)** p.30
- ▶ **La hiérarchie inversée de Maslow (Simon Sheridan)** p.31
- ▶ **Nous avons rencontré l'ennemi (James Howard Kunstler)** p.33
- ▶ **Appelez l'exorciste (James Howard Kunstler)** p.35
- ▶ **Le désordre est à l'ordre du jour (James Howard Kunstler)** p.38
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Avril 2023 (Laurent Horvath)** p.40
- ▶ **Des échos de 1991 (Tim Watkins)** p.54
- ▶ **La quatrième révolution industrielle chinoise ébranle les valeurs technologiques étasuniennes** p.58
- ▶ **Le détour absurde de la voiture électrique (DGR)** p.60
- ▶ **À lire absolument, « Mondes en décroissance » (Biosphere)** p.68
- ▶ **RIDICULE (Pastrick Reymond)** p.69

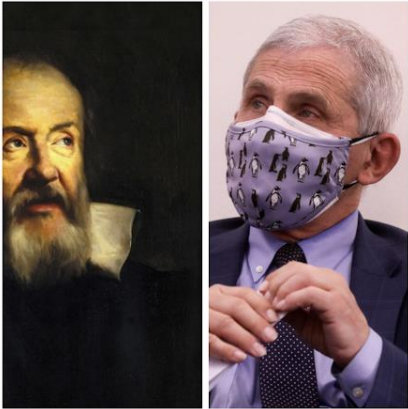
\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Les taux peuvent monter même si les banques centrales cessent de les augmenter. (C. Sannat)** p.71
- ▶ **« La France dégradée par l'agence Fitch,... » (Charles Sannat)** p.74
- ▶ **« Tu seras pauvre et tu aimeras cela, mendiant ! » (Sean Ring)** p.80
- ▶ **"Votre soutien indirect de Tucker Carlson est méprisable" (Brian Maher)** p.85
- ▶ **Vers la fin de l'hégémonie occidentale ? (Bruno Bertez)** p.89
- ▶ **Krach ou pas krach ? (Simone Wapler)** p.92
- ▶ **Le seul qui peut battre la banque (Philippe Béchade)** p.95
- ▶ **Covid : « Quelque chose a clairement mal tourné » (Jeffrey Tucker)** p.96
- ▶ **Rickards : La Fed regarde dans la mauvaise direction** p.100
- ▶ **Un autre zombie mord la poussière (Jim Rickards)** p.103
- ▶ **Doug Casey sur la farce du plafond de la dette et sur les raisons pour lesquelles les États-Unis devraient déclarer la faillite** p.107
- ▶ **La dernière hausse de taux de la Fed ? (Brian Maher)** p.111
- ▶ **L'effrayante vérité sur la vie dans les grandes villes pendant la période de turbulences qui s'annonce (Jeff Thomas)** p.115
- ▶ **Tromperies et illusions (Bill Bonner)** p.118
- ▶ **L'empire de la dette (Bill Bonner)** p.121
- ▶ **Le pic de l'endettement (Bill Bonner)** p.124
- ▶ **Pour qui sonne le glas des sondages (Bill Bonner)** p.127

Points d'aboutissement de substitution et conclusions erronées

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



scientifique absolue.

Galileo Galilei est considéré à juste titre comme le père de la science moderne parce qu'il a inventé ce que nous appelons aujourd'hui **la « méthode scientifique »**, parfois encore appelée « méthode galiléenne ». Elle est censée être la base de la science moderne, la caractéristique qui lui permet d'être appelée « Science » avec une majuscule, comme on nous l'a répété maintes et maintes fois pendant la pandémie de Covid. Mais qu'est-ce que cette méthode scientifique censée nous conduire à la vérité ?



Il se peut que Galilée n'a't pas été le premier à réaliser cette expérience, et il n'est même pas certain qu'il l'ait réellement réalisée, mais c'est un détail. Le fait est que le résultat était évident, clair et irréfutable. Plus tard, Newton est parti de ce résultat pour arriver à l'hypothèse que la même force qui agissait sur une pomme tombant d'un arbre dans son jardin agissait sur la Lune et les planètes. À partir de ce moment-là, la science était censée reposer en grande partie sur des expériences de laboratoire ou, en tout cas, sur des expériences réalisées dans des conditions étroitement contrôlées. Il s'agissait d'un changement majeur de paradigme : la base de la méthode scientifique telle que nous la comprenons aujourd'hui.

L'expérience de la tour de Pise a permis de séparer les deux paramètres qui influencent la chute d'un corps : la

force de gravité et la résistance de l'air. C'était relativement facile, mais **qu'en est-il des systèmes qui ont de nombreux paramètres qui s'influencent mutuellement** ? Permettez-moi de commencer par le cas des soins de santé, qui sont censés être un domaine scientifique, mais **où le problème de la séparation des paramètres est presque impossible à surmonter.**

Le critère de substitution en médecine

Comment appliquer la méthode scientifique à la médecine ? Lâcher une personne malade et une personne saine du haut de la tour de Pise ne vous aidera pas beaucoup. Le problème réside dans le grand nombre de paramètres qui influencent l'entité nébuleuse appelée « santé » et dans le fait qu'ils interagissent tous fortement les uns avec les autres.

Imaginez donc que vous étiez malade et que vous vous sentez beaucoup mieux. Pourquoi exactement ? Est-ce parce que vous avez pris des pilules ? Ou vous seriez-vous rétabli de toute façon ? Et pouvez-vous affirmer que vous ne vous seriez pas rétabli plus vite si vous n'aviez pas pris la pilule ? **Une grande partie du charlatanisme en médecine découle de ces incertitudes fondamentales : comment déterminer la cause spécifique d'un certain effet ?** En d'autres termes, un certain traitement médical guérit-il vraiment les gens, ou est-ce seulement leur imagination qui le leur fait croire ?

Les chercheurs en médecine ont travaillé d'arrache-pied pour mettre au point des méthodes fiables de test des médicaments, et vous savez probablement que l'«étalon-or» en médecine est l'«**essai contrôlé randomisé**» (ECR). L'idée des ECR est de tester un médicament ou un traitement en gardant tous les paramètres constants sauf un : prendre ou ne pas prendre le médicament. Il s'agit d'éviter l'effet dit « placebo » (le patient va mieux parce qu'il croit que le médicament est efficace, même s'il ne le reçoit pas) et l'effet dit « nocebo » (le patient va moins bien parce qu'il croit que le médicament est nocif, même s'il ne le reçoit pas).

Un ECR implique une procédure complexe qui commence par la séparation des patients en deux groupes similaires, en veillant à ce qu'aucun d'entre eux ne sache à quel groupe il appartient (**le test est « en aveugle »**). Ensuite, les membres de l'un des deux groupes reçoivent le médicament, par exemple sous la forme d'une pilule. Les autres reçoivent une pilule de sucre (le « placebo »). Après un certain temps, il est possible d'examiner si le groupe traité a fait mieux que le groupe de contrôle. Des méthodes statistiques permettent de déterminer si les différences observées sont significatives ou non. Ensuite, si elles le sont, et si vous avez tout fait correctement, vous savez si le traitement est efficace, s'il ne fait rien ou s'il a des effets néfastes **<... en moyenne>**.

Pour des objectifs limités, l'approche RCT fonctionne, mais elle présente d'énormes problèmes. Un ECR correctement réalisé est coûteux et complexe, ses résultats sont souvent incertains et, parfois, se révèlent tout simplement erronés. Vous souvenez-vous du cas de la « thalidomide » ? Cette substance a été testée, s'est avérée efficace comme tranquillisant et a été approuvée pour un usage général dans les années 1960 en Europe. On a découvert par la suite qu'il avait des effets tératogènes sur les fœtus, et quelque 10 000 bébés sont nés sans bras ni jambes en Europe avant que le médicament ne soit retiré du marché. Des tests sur des animaux auraient pu mettre en évidence le problème, mais ils n'ont pas été effectués ou n'ont pas été effectués correctement.

Bien entendu, les règles ont été considérablement renforcées après la catastrophe de la thalidomide et, aujourd'hui, les tests sur les animaux sont exigés avant qu'un nouveau médicament ne soit testé sur les humains. Mais notons au passage que dans le cas des vaccins Covid à ARNm, les tests sur les animaux ont été réalisés en parallèle (et non avant) les tests sur les humains. Cette procédure a exposé les volontaires à des risques qui ne seraient normalement pas considérés comme acceptables dans le cadre d'un test de médicament. Heureusement, il ne semble pas que les vaccins ARNm aient des effets tératogènes.

Même en supposant que les tests soient complets et effectués conformément aux règles, un autre problème gigantesque se pose avec les essais contrôlés randomisés : que mesure-t-on pendant le test ? Idéalement, les médicaments visent à améliorer la santé des gens, mais comment quantifier la « santé » ? Il existe des définitions

de la santé en termes d'indices appelés QALY (années de vie ajustées à la qualité) ou QoL (qualité de vie). Mais ces deux indices sont difficiles à mesurer et, si l'on veut des données à long terme, il faut attendre longtemps. C'est pourquoi, dans la pratique, des « **critères de substitution** » sont utilisés dans les essais de médicaments.

Un critère de substitution vise à définir des paramètres mesurables qui se rapprochent du véritable critère, à savoir la santé du patient. Un critère de substitution typique est, par exemple, la pression artérielle en tant qu'indicateur de la santé cardiovasculaire. Le problème est qu'un paramètre de substitution n'est pas nécessairement lié à la santé d'une personne et que des effets négatifs sont toujours possibles. Dans le cas des médicaments utilisés pour traiter l'hypertension, les effets négatifs existent et sont bien connus, mais on pense généralement que les effets positifs du médicament sur la santé du patient l'emportent sur les effets négatifs. Mais ce n'est pas toujours le cas. Un exemple récent est la façon dont, en 2008, le médicament bevacizumab a été approuvé aux États-Unis par la FDA pour le traitement du cancer du sein sur la base de tests de substitution. Il a été retiré en 2011, lorsqu'on a découvert qu'il était toxique et qu'il ne permettait pas d'améliorer la progression du cancer (vous pouvez lire toute l'histoire dans « Malignant » de Vinayak Prasad).

Examinons maintenant un autre problème fondamental. Non seulement les paramètres affectant la santé des personnes sont nombreux, mais ils interagissent fortement les uns avec les autres, comme c'est le cas dans les systèmes complexes. Le problème peut prendre la forme d'une « polytoxicomanie » et touche particulièrement les personnes âgées qui accumulent les médicaments sur leur lit, tout comme les vieilles voitures accumulent les bosses sur leur carrosserie. Un test RCT qui évalue un seul médicament est déjà coûteux et long ; évaluer toutes les combinaisons possibles de plusieurs médicaments est un cauchemar. Si vous avez deux médicaments, A et B, vous devez effectuer au moins trois tests : A seul, B seul et la combinaison A+B. Si vous avez trois médicaments, vous devez effectuer sept tests (A, B, C, AB, BC, AC et ABC). Et les chiffres augmentent rapidement. Dans la pratique, personne ne connaît les effets de ces utilisations multiples de médicaments, et il est probable que personne ne les connaîtra jamais. Mais une observation courante est que lorsque les personnes âgées réduisent le nombre de médicaments qu'elles prennent, leur état de santé s'améliore immédiatement (cet effet n'est pas validé par des essais cliniques randomisés, mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas vrai. Je l'ai constaté pour ma belle-mère qui est décédée à 101 ans).

Le cas des masques

Certaines interventions médicales présentent des problèmes spécifiques qui rendent les essais contrôlés randomisés particulièrement difficiles. Un exemple est celui des masques de protection pour empêcher la propagation d'un agent pathogène en suspension dans l'air. Il est évident qu'il n'y a aucun moyen de réaliser un test en aveugle avec des masques, mais le vrai problème est de savoir ce qu'il faut utiliser comme critère d'évaluation de substitution. Au début de la pandémie de Covid, plusieurs études ont été réalisées à l'aide de caméras pour détecter les gouttelettes liquides émises par des personnes respirant ou éternuant avec ou sans masque. Il s'agissait d'une approche de laboratoire typiquement « galiléenne », mais qu'est-ce que cela démontre ? En supposant que l'on puisse déterminer si et dans quelle mesure un masque réduit l'émission de gouttelettes, est-ce pertinent en termes d'arrêt de la transmission d'un agent pathogène en suspension dans l'air ? En tant que critère de substitution, les gouttelettes sont au mieux médiocres, au pire trompeuses.

Le test PCR (réaction en chaîne de la polymérase), qui permet de détecter directement une infection, est un bien meilleur critère. Mais même dans ce cas, de nombreux problèmes se posent. Prenons l'exemple d'une étude souvent vantée, réalisée au Pakistan, qui prétendait démontrer l'efficacité des masques de protection. Supposons que les résultats de l'étude soient statistiquement significatifs (vraiment ?) et que personne n'ait trafiqué les données (ce dont on ne peut jamais être sûr dans **un domaine aussi fortement politisé**). Le mieux que l'on puisse dire est que si l'on vit dans un village du Pakistan, si une vague de Covid est en cours, si les tests PCR sont fiables, si les personnes qui portent un masque se comportent exactement comme celles qui n'en portent pas, et si le bruit aléatoire n'a pas trop affecté l'étude, le port d'un masque permet de retarder l'infection pendant un certain temps, voire de l'éviter complètement. Le même résultat s'applique-t-il à vous si vous vivez à New York ? Peut-être. Est-il valable pour différentes conditions de diffusion virale et d'intensité épidémique ? **Presque certainement**

pas. Cela garantit-il que vous ne souffrirez pas d'effets indésirables liés au port de masques de protection ? Non, pas du tout ! Cela vous rendrait-il plus sain à long terme ? Nous n'en savons rien.

L'étude pakistanaise n'est qu'un exemple d'une série d'études sur les masques de protection qui ont été jugées mal conçues, mal réalisées, non concluantes ou inutiles dans une récente analyse rigoureuse publiée dans le réseau **Cochrane**. Le résultat final est que personne n'a été en mesure de détecter un effet significatif des masques faciaux sur la diffusion d'une maladie aéroportée, bien que nous ne puissions pas dire que l'effet est réellement nul.

La confusion autour des masques a atteint des sommets lors de la pandémie de COVID-19. En 2020, Tony Fauci, directeur du NIAID, a d'abord déconseillé le port du masque, puis il est revenu sur sa position en déclarant publiquement que les masques sont efficaces et même que deux masques valent mieux qu'un seul. En outre, il a déclaré que l'efficacité des masques relevait de la « science » et qu'elle ne pouvait donc pas être mise en doute. Mais aujourd'hui, Fauci est revenu sur sa position, du moins en ce qui concerne l'efficacité des masques au niveau de la population. Il maintient qu'ils peuvent être utiles pour un individu « qui porte religieusement un masque ». Imaginez maintenant un essai contrôlé randomisé consacré à la démonstration des différents résultats du port d'un masque « religieux » et « non religieux ». Voilà pour la science en tant que pilier de la certitude.

Des critères de substitution partout

La médecine est un domaine qui peut être défini comme « scientifique » puisqu'il est basé (ou devrait être basé) sur des données et des mesures. Mais vous voyez à quel point il est difficile d'y appliquer la méthode scientifique. D'autres domaines scientifiques souffrent de problèmes similaires. La science du climat, la science des écosystèmes, l'évolution biologique, l'économie, la gestion, les politiques et d'autres encore sont des cas dans lesquels il est impossible de reproduire les principales caractéristiques du système en laboratoire et qui, en même temps, impliquent un grand nombre de paramètres interagissant les uns avec les autres de manière non linéaire. On pourrait dire, par exemple, que le but de la politique est d'améliorer le bien-être des gens. Mais comment le mesurer ? En général, on considère que le produit intérieur brut (PIB) est une mesure du bien-être de l'économie et, par conséquent, de tous les citoyens. On en conclut que la croissance économique est toujours bonne et qu'elle doit être stimulée par toutes les interventions possibles. Mais est-ce vrai ? La croissance du PIB est un autre type de critère de substitution utilisé simplement parce que nous savons comment le mesurer. Mais le bien-être des personnes est quelque chose que nous ne savons pas mesurer.

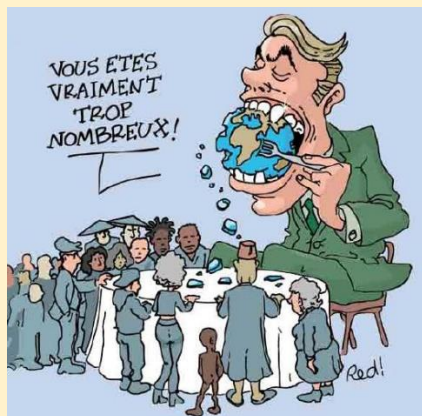
Une science non galiléenne est-elle possible ? Nous devons commencer à envisager cette possibilité sans pour autant renoncer à la nécessité de disposer de bonnes données et de bonnes mesures. Mais pour les systèmes complexes, nous devons nous éloigner de la méthode galiléenne rigide et utiliser des modèles dynamiques. Nous avançons dans cette direction, mais nous avons encore beaucoup à apprendre sur la manière d'utiliser les modèles et, d'ailleurs, la pandémie de Covid19 nous a montré comment les modèles peuvent être mal utilisés et conduire à différents types de catastrophes. Mais nous devons aller de l'avant, et j'aborderai cette question en détail dans un prochain article.

(*) La « Physique » d'Aristote (Livre VIII, chapitre 10) où il traite de la relation entre le poids d'un objet et sa vitesse de chute :

« Les choses plus lourdes tombent plus vite que les plus légères si elles ne sont pas entravées, et cela est naturel, puisqu'elles ont une plus grande tendance à se diriger vers le lieu qui leur est naturel. En effet, toute l'étendue qui entoure la terre est remplie d'air, et toutes les choses lourdes sont portées par l'air parce qu'elles sont entourées et pressées par lui. Mais l'air n'est pas capable de supporter un poids égal à lui-même, et c'est pourquoi les corps les plus lourds, comme ayant une plus grande proportion de poids, appuient plus fortement sur l'air et s'y enfoncent plus rapidement que les corps plus légers ».

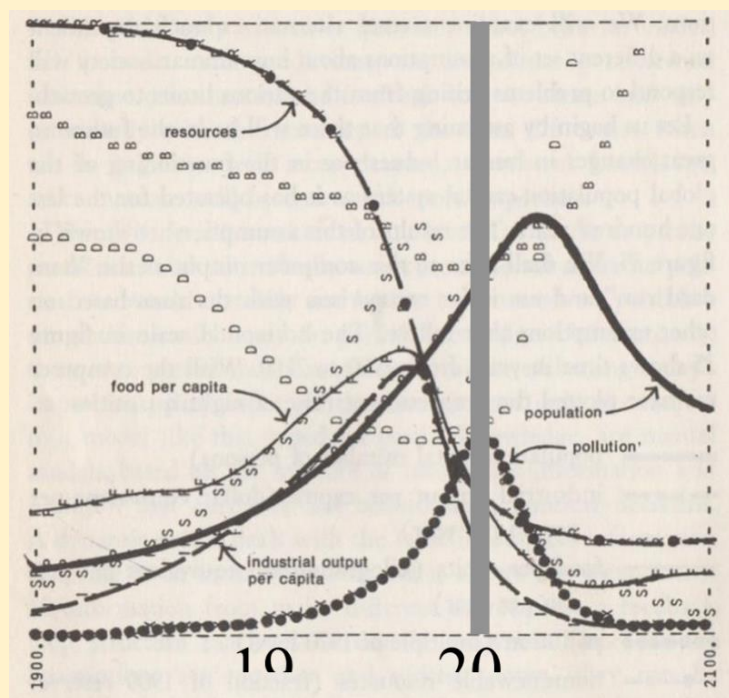
.Meadows prévoit la décroissance démographique

Par biosphere 2 mai 2023



Lancement d'une nouvelle revue « Mondes en décroissance ». Voici un extrait du contenu, une compilation des réponses en 2023 de Dennis Meadows à 21 des questions les plus récurrentes sur le rapport « Les limites de la croissance », publié en 1972. En voici l'essentiel, que nous avons centré sur la question démographique.

Dennis MEADOWS : Plusieurs études récentes et indépendantes ont montré que l'un de nos scénarios, la figure 35 du livre de 1972, suit raisonnablement bien les données historiques de 1970 à 2010. Ce scénario est reproduit ci-dessous sous forme de figure.



Si nous acceptons qu'une petite fraction de la population contrôle la plupart des richesses de la planète et exerce un contrôle central sur la majeure partie de l'humanité, qui vit dans la pauvreté matérielle, avec une mauvaise santé et peu de liberté, plusieurs milliards de personnes pourraient probablement survivre sur Terre plus ou moins indéfiniment. Si, au contraire, nous voulons que les peuples de la Terre vivent longtemps et en bonne santé, avec une relative aisance matérielle, une bonne santé et une liberté substantielle, et avec une équité en matière de bien-

être et de pouvoir politique, le niveau de population durable sera certainement bien inférieur aux chiffres actuels.

Je crois intuitivement que la planète Terre pourrait faire vivre durablement peut-être un milliard de personnes avec des niveaux de vie comme ceux de l'Italie aujourd'hui. Quel que soit le meilleur chiffre pour le niveau de population durable aujourd'hui, il diminue rapidement car les progrès technologiques ne parviennent pas à compenser les conséquences de la consommation accélérée de l'humanité et de la détérioration des ressources de la planète.

La population mondiale diminuera, que nous nous efforcions ou non d'atteindre ce résultat. Si elle n'est pas réduite par une intervention sociale proactive, elle le sera par les forces écologiques. Une action délibérée est requise de notre part uniquement si nous aspirons à ce que le déclin soit pacifique, équitable et progressif.

Toute population ne diminue que lorsque son taux de mortalité dépasse son taux de natalité. L'émigration peut réduire les niveaux de population dans certaines nations, mais elle n'est évidemment pas pertinente pour l'ensemble du globe. Réduire le taux de mortalité est un objectif universellement reconnu. Par conséquent, la seule option réaliste et proactive pour réduire la population consiste à réduire le taux de natalité en diminuant considérablement la fécondité. La fécondité mondiale diminue déjà lentement. Cependant, la population continue d'augmenter et la consommation matérielle est déjà bien, bien au-dessus des niveaux durables alors que la capacité de charge de la planète est en chute libre. Sans un effort urgent pour accélérer la baisse de la fécondité, combiné à une redistribution des richesses pour aider les populations les plus pauvres à traverser la période de dépassement du pic, je pense que le taux de mortalité augmentera dans les prochaines décennies pour rétablir une sorte d'équilibre écologique.

Tout au long de l'histoire, il y a eu trois façons d'augmenter le taux de mortalité : la famine, la peste et la guerre.

La plupart des gens ne considèrent aucune de ces mesures comme attrayantes. Cependant, c'est le choix implicite lorsque des intérêts politiques, économiques et religieux acquis bloquent avec succès tout effort systématique visant à réduire considérablement la fécondité dans le monde.

Préconisez-vous d'imposer des politiques de contrôle de la population aux pays pauvres ?

Certaines personnes ont tenté d'utiliser notre rapport pour justifier de telles politiques. Nous ne l'avons jamais fait. Les politiques coercitives semblent, en tout état de cause, être relativement inefficaces à long terme.

Notre modèle incluait de nombreuses influences sur la fécondité, telles que la santé, le niveau de revenu et la disponibilité de mesures modernes de contrôle des naissances. Nous avons conclu que le simple fait de donner aux femmes le droit de décider de la taille souhaitée de leur famille et de contrôler leur propre fécondité, lorsqu'il est combiné à des mesures pour améliorer l'équité, l'éducation et le bien-être matériel produirait les résultats mondiaux les plus intéressants.

Les nations industrialisées d'aujourd'hui ont utilisé leur pouvoir politique, économique et militaire pour maintenir leurs privilèges. Je considère cela comme contraire à l'éthique et non durable. Mais rien dans mon jugement ne modifie les lois qui régissent les processus physiques et biologiques de la planète. Que cela vous plaise ou non, ces lois suggèrent que la population mondiale entre dans une phase qui verra le nombre d'habitants diminuer et la consommation matérielle moyenne baisser. Bien sûr, les riches et les puissants s'efforceront de conserver ce qu'ils ont. Dans la mesure où ils y parviendront, le fossé entre riches et pauvres se creusera encore davantage.

Recommandez-vous aux jeunes adultes d'avoir des enfants ?

La décision de mettre des enfants au monde a de nombreuses conséquences importantes pour les autres. Elle influe sur la consommation de nourriture, d'énergie et de matériaux et augmente la demande de logements et de services. Elle a également une influence considérable sur la vie des parents potentiels, en raison des exigences en matière de temps et d'argent qui découleront de leur désir naturel de subvenir aux besoins de leurs enfants.

Ma femme Donella et moi avons choisi de ne pas avoir d'enfants pour la deuxième raison. Nous aimions travailler ensemble, et nous savions que la responsabilité parentale rendrait cela beaucoup plus difficile. Cependant, la décision d'être parent est très personnelle. Je n'ai jamais imaginé que ma décision serait nécessairement appropriée pour les autres.

J'ai toujours recommandé aux personnes qui se posent la question d'avoir ou non des enfants de fonder leur décision sur les conséquences personnelles attendues plutôt que sur d'éventuelles conséquences sociétales.

Mais je me demande pourquoi la cohorte mondiale qui se trouve être en vie aujourd'hui, qui n'est qu'une des 15 000 générations que notre espèce a produites sur cette Terre, croit implicitement qu'elle seule a le droit moral d'épuiser toute l'énergie et les matériaux de haute qualité de la planète et d'endommager son environnement, laissant moins aux générations futures.

Le message actualisé du rapport Meadows

Quel était vraiment le message du rapport Les limites à la croissance (LC) de 1972 ? Et ce message a-t-il une quelconque pertinence aujourd'hui – 50 ans plus tard ?

Jorgen RANDERS : LC avait observé que l'impact environnemental de la société humaine avait augmenté de 1900 à 1972 à cause de la croissance de la population mondiale, de l'utilisation des ressources et de l'impact environnemental par personne. Cette hausse s'est poursuivie depuis 1972, l'empreinte écologique humaine totale augmente encore, poussée par l'augmentation de la population mondiale et de la consommation matérielle.

Quand les limites approcheront, la société passera d'abord du temps à discuter de sa réalité mais pendant ce temps, la croissance continuera et mènera l'empreinte écologique en territoire insoutenable. Ceci est exactement ce qui s'est passé dans l'arène climatique mondiale (les COP). En résumé, LC avait déclaré que la croissance de l'empreinte écologique ne sera arrêtée qu'*après* le dépassement du niveau soutenable. Ce message de « dépassement causé par les retards de décision » n'a pas été retenu par le lectorat de LC. Mais en 2016, la demande humaine sur la biosphère avait déjà dépassé la biocapacité mondiale d'environ 50 %. Le monde d'aujourd'hui est en profond dépassement. L'humanité devra revenir en territoire durable. Soit par le biais d'un « déclin organisé » vers des niveaux d'activité durables, soit par un « effondrement » vers les mêmes niveaux, causé par le travail de la « nature » ou du « marché ». Un exemple de la première solution consisterait à limiter administrativement les pêches annuelles de poissons au niveau de la pêche durable, l'autre solution serait l'élimination des communautés de pêcheurs parce qu'il n'y a plus de poisson. L'exemple le plus célèbre d'« effondrement » est celui de la pêche à la morue au Canada après 1992, après deux décennies sans pêche, le stock de poissons ne s'est toujours pas reconstitué.

Onze des douze scénarios du LC exploraient diverses solutions au défi du dépassement. Le dernier scénario – l'équilibre global – montrait comment le dépassement et l'effondrement pouvaient être évités, du moins en principe. Traduit en politiques concrètes, cela signifie qu'il faut légiférer pour limiter la taille de la population et la consommation de matières premières par habitant. Or nous savons aujourd'hui qu'aucune action réelle visant à prévenir le dépassement n'a été mise en place (dans le monde réel) en 1975. Aucun effort majeur n'était non plus en cours en 2000. Au cours des 20 dernières années, le nombre de mesures statistiques indiquant que l'humanité a dépassé les limites planétaires et continue de s'en éloigner n'a cessé d'augmenter. Le terrain se prépare à l'effondrement ou à la contraction, ou idéalement, à la contraction planifiée. Le changement climatique apparaît comme le principal défi.

Le message de LC est-il pertinent aujourd'hui ?

Gaël Giraud travaille actuellement sur un modèle qui s'inspire de celui de l'équipe Meadows : « Ce rapport ne disait rien en ce qu'il advient en termes de dette, de chômage, d'inflation, etc. Or ce sont des signaux économiques

dont nous avons besoin pour pouvoir prendre des décisions. De plus LC n'incluait pas le réchauffement climatique, à l'époque les données n'étaient pas disponibles. Nous essayons donc de faire un travail complémentaire qui inclut l'aspect économique et climatique. Les conclusions que nous obtenons sont assez similaires à celles du rapport Meadows.

Si nous ne changeons pas radicalement de trajectoire, des régions entières de la planète vont devenir inhabitables pour l'humanité avant la fin de ce siècle. Par exemple une combinaison de pics de chaleur et d'humidité est létale pour le corps humain : **si vous êtes exposés pendant plus de six heures à une température de 40°C et à plus de 25 % d'humidité, vous mourez.** Nous démontrons que dans le cas d'un scénario « business as usual », la totalité de l'Amazonie, une grande partie de l'Amérique centrale, tout le littoral indien et la quasi-totalité de l'Asie du Sud-Est deviennent inhabitables. Ce qui signifie des migrations colossales.

Le rapport Meadows est pleinement d'actualité dans sa méthode et dans ses conclusions. La dernière vérification en date des scénarios Meadows par Gaya Herrington suggère que la fenêtre qui nous permettrait d'échapper aux catastrophes est en train de se refermer au cours de cette décennie 2020.

(extraits du livre « Dernières limites », édition rue de l'échiquier, 2023)

Les raisons du refus de voir la réalité biophysique

- Nombreux sont ceux qui pensent que la croissance économique continue est la seule solution possible pour répondre aux trois besoins humains légitimes que sont a) un revenu décent, b) le plein emploi et c) la sécurité de la vieillesse pour tous.
- Beaucoup croient que le progrès technologique résoudra tous les problèmes de ressources et de pollution (à l'avance).
- Beaucoup ne comprennent pas que la croissance économique (croissance de la valeur ajoutée = croissance du PIB) ne peut pas se produire sans croissance de l'empreinte écologique.
- Nombreux sont ceux qui considèrent toute interférence avec le moteur de la croissance économique comme une tentative, par les riches, de maintenir les plus pauvres à terre.

Il est vrai que ce qu'il faut faire n'est pas rentable du point de vue des investisseurs et nécessitera des changements structurels auxquels s'opposent ceux qui perdront leur emploi ou leur source de profit. Un État actif œuvrant pour le bien commun, cela ne sera pas facile dans un monde d'individualistes réfléchissants à court terme.

Tout savoir sur les limites de la croissance

Voici une présentation générale suivie d'un résumé du rapport au club de Rome sur « les limites de la croissance » de 1972.

Élodie VIEILLE-BLANCHARD : Cinq choses que vous ignoriez (peut-être) sur le rapport des *Limites à la croissance*

30) Le rapport des Limites est issu du projet d'Aurelio Peccei, l'industriel italien qui a fondé le Club de Rome

En 1968, âgé de soixante ans, Peccei fonde une organisation consacrée aux « grands problèmes du monde », le Club de Rome. À cette époque, l'enthousiaste manifesté jusque-là pour ce développement laisse la place à une interrogation sur ses effets sociaux et écologiques, et à une inquiétude concernant le risque d'éclatement d'un monde où ce développement procède à des rythmes extrêmement différents, selon les régions. Peccei semble également très marqué par les préoccupations de l'époque : « explosion démographique » (l'ouvrage de Paul et Anne Ehrlich, *La Bombe P* est publié en 1968), mais aussi épuisement des ressources, pollutions, et

prolifération nucléaire.

2) Le rapport des Limites et le modèle mathématique *World 3* ont été élaborés en très peu de temps, par une très jeune équipe de chercheurs

En 1970, Peccei rencontre Jay Forrester, ingénieur de formation et fondateur de la *Dynamique des Systèmes*, une méthodologie de modélisation destinée initialement à gérer les stocks et les flux dans les entreprises. Sur la demande de Peccei, il traduit la *Problématique* en un modèle mathématique du monde, structuré autour de cinq grandes variables globales : population, ressources, production industrielle, production agricole, pollution. Des équations décrivent comment ces variables interagissent les unes avec les autres. Le rapport *The Limits to Growth* est publié en mars 1972.

3) Le rapport avait une vocation heuristique, plutôt que prédictive

Le rapport des *Limites* est structuré autour de plusieurs « scénarios » : tout d'abord le scénario « *business as usual* », dans lequel les tendances historiques se poursuivent sans que rien soit fait pour les infléchir ; puis la famille des scénarios technologiques, dans lesquels sont intégrées diverses hypothèses « optimistes »... le rapport avait pour but de dégager les conséquences de différentes hypothèses sur le comportement du modèle, et de saisir les dynamiques qui sous-tendent ce comportement sans « prédire » un effondrement du système planétaire aux alentours de telle ou telle date.

4) Le Club de Rome n'était pas franchement à l'aise avec les conclusions du rapport

Il est intéressant d'observer qu'un projet issu d'un groupe d'industriels et d'acteurs institutionnels de haut rang a débouché sur la publication d'un rapport appelant à faire cesser la croissance industrielle. C'est sans doute ce caractère paradoxal qui a expliqué l'avalanche de critiques, qui ont émané de la gauche, de la droite, du monde dit développé et des pays en développement, et même des écologistes.

5) Le titre de la traduction française du rapport initial comportait un point d'interrogation

En France, le rapport des *Limites* a initialement été publié sous le titre *Halte à la croissance ? La première mise à jour du rapport, Beyond the Limits, publiée en 1992 aux États-Unis, n'a jamais été publiée en France. Quant à la seconde mise à jour, The Limits to Growth : The 30 -Year Update, publiée en 2004 aux États-Unis, elle a été traduite en français sous le titre Les Limites à la croissance (dans un monde fini) et publiée à deux reprises, une première fois en 2013 aux éditions Écosociété et une seconde fois en 2016 aux éditions Rue de l'échiquier*

Résumé du rapport sur notre réseau biosphère

édition Fayard, Halte à la croissance ? 318 pages, 26 francs

Introduction

L'un des mythes les plus communément acceptés de la société actuelle est la promesse que la poursuite du processus de croissance conduira à l'égalité de tous les hommes. Nous pouvons démontrer au contraire que la croissance exponentielle de la population et du capital ne faisait qu'accroître le fossé qui sépare les riches des pauvres à l'échelle mondiale. Dès que l'on aborde les problèmes relatifs aux activités humaines, on se trouve en effet en présence de phénomènes de nature exponentielle. Considérant le temps de doublement relativement court de nombreuses activités humaines, on arrivera aux limites extrêmes de la croissance en un temps étonnamment court.

La plupart des gens résolvent leurs problèmes dans un contexte spatio-temporel restreint avant de se sentir concernés par des problèmes moins immédiats dans un contexte plus large. Plus les problèmes sont à longue

échéance et leur impact étendu, plus est retreint le nombre d'individus réellement soucieux de leur trouver une solution. Pour examiner la problématique mondiale de l'écosystème, nous avons choisi la dynamique des systèmes mise au point par le professeur Jay W. Forrester au MIT. Il n'est cependant pas nécessaire d'être un spécialiste de l'informatique pour appréhender nos conclusions et les discuter. Ce que nous cherchons, c'est à ouvrir largement le débat.

1/5) La variable démographique

La croissance de la population humaine obéit à une loi exponentielle. En 1650, la population s'élevait à quelque 500 millions d'habitants et augmentait d'environ 0,3 % par an, ce qui correspond à un temps de doublement de 250 ans. En 1970, la population du globe atteint 3,6 milliards et le taux de croissance 2,1 % ; le temps de doublement n'est plus que de 23 ans. Nous pouvons nous attendre à un chiffre global de l'ordre de 7 milliards d'humains aux environs de l'an 2005 (ndlr : ce chiffre est atteint le 31 octobre 2011). La population a mis plus d'un siècle pour passer de un à deux milliards, trente ans plus tard nous avons dépassé le troisième milliard et nous disposons d'à peine vingt ans pour accueillir le quatrième milliard (ndlr : il y a désormais 1 milliard de plus d'habitants tous les douze ans en moyenne). La rapidité des progrès techniques nous a permis jusqu'ici de faire face à cette démographie galopante, mais l'humanité n'a pratiquement rien inventé sur le plan politique, éthique et culturel qui lui permette de gérer une évolution sociale aussi rapide.

Que faudrait-il pour maintenir la croissance de la population ? La première condition concerne les moyens matériels indispensables à la satisfaction des besoins physiologiques. Les terres les plus riches sont effectivement cultivées de nos jours. Le prix d'un aménagement de nouvelles superficies serait si élevé que l'on a jugé plus économique d'intensifier le rendement des zones actuellement cultivées. Le manque de terres cultivables se fera désespérément sentir avant même l'an 2000. Les conséquences d'une multiplication par deux ou par quatre de la productivité des terres se traduisent respectivement par un ajournement de la crise à 30 ans et à 60 ans, ce qui correspond à chaque fois à un délai inférieur au temps de doublement de la population. Toute duplication du rendement de la terre coûtera plus cher que la précédente. Chaque crise successive sera plus dure à surmonter. Ce phénomène pourrait s'appeler la loi des coûts croissants. Pour augmenter de 34 % la production mondiale de denrées alimentaires entre 1951 et 1966, les dépenses se sont accrues de 63 % pour les tracteurs et de 146 % pour les engrais azotés. Parallèlement, la consommation annuelle de pesticides a triplé. La seconde condition comprend les nécessités sociales comme la paix et la stabilité sociale, l'éducation, le progrès technique. Notre rapport ne peut traiter explicitement de ces données socio-économiques.

Combien d'hommes notre planète peut-elle nourrir ? La réponse est liée au choix que la société fait entre diverses possibilités. Il existe une incompatibilité entre l'accroissement de la production alimentaire et celui de la production d'autres biens et services. Il apparaît actuellement que le monde se soit donné pour objectif d'accroître à la fois la population et le niveau de vie matériel de chaque individu. Aussi la société ne manquera pas d'atteindre l'une ou l'autre des nombreuses limites critiques inhérentes à notre écosystème, que ce soit les ressources non renouvelables ou la pollution par exemple. Une population croissant dans un environnement limité peut même tendre à dépasser le seuil d'intolérance du milieu au point de provoquer un abaissement notable de ce seuil critique, par suite par exemple de surconsommation de quelque ressource naturelle non renouvelable. Une colonie de chèvres ne rencontrant plus d'ennemis naturels épuise sa zone de pacage jusqu'à l'érosion des terres ou la destruction de la végétation. Pendant un certain temps, la situation est extrêmement dramatique car la population humaine, compte tenu du temps de réponse relativement long du système, continue à croître. Un réajustement à un niveau démographique plus bas ne pourra se produire qu'après une période de recrudescence de la mortalité par suite de carence alimentaire et de détérioration des conditions d'hygiène.

Le processus de croissance économique, tel qu'il se présente aujourd'hui, élargit inexorablement le fossé absolu qui sépare les pays riches des pays pauvres. Le plus grand de tous les obstacles à une répartition plus équitable des ressources mondiales est l'accroissement de la population. C'est un fait partout observé, lorsque le nombre de personnes entre lesquelles une quantité donnée de produits doit être distribuée augmente, la répartition

devient de plus en plus inégale. Une répartition équitable devient en effet un suicide social si la ration individuelle disponible n'est plus suffisante pour entretenir la vie. Les familles les plus nombreuses, et en particulier leurs enfants, sont statistiquement ceux qui auront le plus à souffrir de la malnutrition.

2/5) La technologie et les limites de l'expansion

Il n'est pas question pour nous de vouer aux gémonies le progrès technique, nous-mêmes sommes des technologues, travaillant dans un Institut de Technologie (le MIT). Nous sommes aussi opposés à un refus irraisonné des bienfaits de la technologie que nous le sommes à une foi aveugle en son omnipotence : par d'opposition aveugle au progrès, mais une opposition au progrès aveugle.

L'espèce humaine s'étant trouvée à maintes reprises au cours de son histoire dans l'impossibilité de vivre confinée à l'intérieur de limites de nature matérielle, c'est son aptitude à franchir ces limites qui a constitué la tradition culturelle de la plupart des nations dominantes. Durant les trois derniers siècles des progrès technologiques spectaculaires ont reculé les bornes apparentes de la population et les limites de l'expansion. Il est donc normal que bien des gens continuent à espérer des solutions techniques permettant d'élever indéfiniment le plafond qui limite matériellement la vertigineuse ascension de l'humanité. Rares sont ceux qui imaginent devoir apprendre à vivre à l'intérieur de limites rigides lorsque la plupart espèrent les repousser indéfiniment. Cette foi s'est trouvée renforcée par une croyance en l'immensité de la terre et de ses ressources et en la relative insignifiance de l'homme et de ses activités dans un monde apparemment vaste. Cette foi en la technologie est un comportement dangereux car elle détourne notre attention du problème le plus fondamental – celui de la croissance dans un monde fini – et nous empêche d'en rechercher les solutions. Il ne reste plus qu'à attendre que le prix de la technologie soit devenu prohibitif pour la société ou que surviennent des problèmes qui ne comportent aucune solution technique.

Lors de la mise en œuvre de toute technologie, les effets parallèles sont inséparables de l'effet principal. Prenons l'exemple de la Révolution verte. Son objectif est de combattre la faim dans le monde grâce à de nouvelles variétés de semences à haut rendement. La Révolution verte va accentuer les inégalités entre paysans quand celles-ci préexistent à son application. Les gros fermiers sont toujours les premiers à se saisir des innovations techniques. S'enrichissant, ils achètent de nouvelles terres, contraignant les paysans défavorisés à aller grossir les rangs des chômeurs citadins. C'est ce qui s'est passé au Pakistan occidental et au Mexique. Ces conséquences non prévues de la Révolution verte entraînent dans certaines régions un échec au plan social et humain. La longue liste des inventions humaines a abouti au surpeuplement urbain, à la détérioration de l'environnement et à l'accroissement des inégalités sociales.

D'autre part, bien des problèmes aujourd'hui ne comportent pas de solution technique, entre autres la course aux armements, le racisme, le chômage. Même si le progrès technologique dépasse toutes nos espérances, ce sera vraisemblablement l'un de ces problèmes sans solutions techniques, ou la combinaison de plusieurs d'entre eux, qui mettront un terme à l'accroissement de la population et des investissements. La croissance se trouvera bloquée par des phénomènes qui échappent au contrôle de l'homme et à ce stade, comme le modèle global le suggère, les inconvénients seront d'une nature et d'une gravité tout autres que ceux résultant de restrictions volontairement consenties.

3/5) interaction entre les cinq variables

Notre modèle d'analyse des systèmes traite cinq tendances fondamentales : l'industrialisation, la population, l'alimentation, les ressources naturelles non renouvelables et la pollution. Les interactions sont permanentes. Ainsi la population plafonne si la nourriture manque, la croissance des investissements implique l'utilisation de ressources naturelles, l'utilisation de ces ressources engendre des déchets polluants et la pollution interfère à la fois avec l'expansion démographique et la production alimentaire.

Il est possible que la généralisation des réacteurs à fusion permette d'accroître considérablement la durée d'utilisation de matériaux fissiles. La possibilité de traiter les minerais à faible teneur et d'exploiter les fonds marins se traduira par la duplication des réserves disponibles. Mais s'il n'y a pas de risque immédiat de pénurie de matières premières, la croissance se trouvera entravée par la pollution. La possession de ressources illimitées ne semble pas devoir être la clé d'une expansion continue.

On peut aussi penser qu'une société humaine ayant à sa discrétion les sources d'énergie pourrait mettre au point des techniques susceptibles d'empêcher la génération des polluants d'origine industrielle. Mais cette élimination totale se heurte à des impératifs économiques. Le coût de l'élimination des polluants croît vertigineusement en fonction du pourcentage éliminé. S'il y a contrôle de la pollution, la population et le produit industriel par tête augmentent au-delà du maximum précédent. L'effondrement du système est dû cette fois au manque de nourriture. Des terres arables sont transformées en zones industrielles ou urbaines, une partie des terres commence à s'éroder à la suite des méthodes de culture intensive. L'ultime limite du potentiel cultivable est atteinte. La population continue de croître, mais les quotas alimentaires individuels diminuent. Le taux de mortalité commence à croître.

La validité de notre modèle réside dans le fait que, quelles que soient les conditions initiales, il y a toujours un point sur le graphique où l'expansion s'arrête et où l'effondrement commence. Partout dans le réseau des interactions existent des délais sur lesquels les techniques les plus élaborées n'ont aucun effet. Les conséquences d'une politique de régulation des naissances ne pourront devenir sensibles qu'avec un retard de l'ordre de 15 à 20 ans. Le cycle de la pollution est très long, pour certains cancérigènes il peut atteindre 20 ans. Le transfert des investissements d'un secteur à l'autre n'est pas une opération instantanée. Dans les systèmes à croissance rapide ou exponentielle, les changements d'orientation doivent intervenir tellement vite que les impacts des changements précédents n'ont pas encore pu être déterminés.

4/5) Solutions : vers l'état d'équilibre global

Nous avons le droit d'envisager des hypothèses qui soient en concordance avec notre conception d'une échelle des valeurs. Nous avons affirmé notre système de valeurs en rejetant comme indésirable tout phénomène de « surchauffe » entraînant un effondrement du système. Dans tout système fini, il faut qu'il existe des contraintes dont l'action contribue à l'arrêt de la croissance exponentielle. Ces contraintes sont représentées par des boucles négatives. L'autre solution aux problèmes nés de la croissance serait d'affaiblir l'action des boucles positives qui entretiennent le caractère exponentiel de cette croissance.

La théorie des modèles dynamique met en évidence l'existence d'une boucle positive ou boucle d'amplification modérée par une boucle négative. Par exemple les populations ont connu des variations régies par la naissance et la mort. La croissance stupéfiante de la population mondiale est un phénomène récent résultant essentiellement d'une réduction victorieuse de la mortalité dans toutes les parties du monde, le taux de natalité brut restant sensiblement inchangé. Il n'y a que deux façons de rétablir l'équilibre : ou abaisser le taux de natalité au niveau du taux réduit de mortalité, ou il faudra bien que le taux de mortalité augmente à nouveau. On a vu qu'en laissant le système poursuivre son évolution exponentielle, la croissance de la population se trouve fatalement stoppée par un accroissement brutal de ce taux de mortalité. Toute société qui tient à éviter ce résultat doit prendre des mesures délibérées pour contrôler le fonctionnement de la boucle positive : réduire le taux de natalité. En d'autres termes, nous demandons que le nombre de bébés à naître au cours d'une année donnée ne soit pas supérieur au nombre de morts prévisibles la même année. Les actions des boucles positives et négatives se trouvent rigoureusement équilibrées. Lorsque l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène entraînent une réduction supplémentaire de la mortalité, il faut encore faire baisser d'autant le taux de natalité. Un état d'équilibre ne sera pas exempt de contraintes, aucune société ne peut les éviter. Il nous faudra renoncer à certaines de nos libertés, comme celle d'avoir autant d'enfant que nous le souhaitons.

Stabiliser uniquement la population ne suffit pas à empêcher la surchauffe et l'effondrement. Nous pouvons

stabiliser le niveau des investissements en posant pour principe que le taux d'investissement reste égal au taux de dépréciation du capital. Nous pouvons aussi combiner des changements de technologie avec des changements de valeur, afin de réduire les tendances à la croissance. Au niveau technique, favorisons le recyclage des ressources naturelles, l'utilisation de dispositifs anti-pollution, l'accroissement de la durée de vie de toutes les formes de capital et l'utilisation de méthodes de reconstitution des sols. On ne pourra plus éluder le problème de la répartition des biens en invoquant la croissance. L'indice de la production industrielle étant stabilisé, toute amélioration de la productivité devrait avoir pour résultat des loisirs supplémentaires qui seraient consacrés à des activités peu polluantes et ne nécessitant pas de consommation notable de matières premières non renouvelables.

La fonction la plus importante d'un monde en équilibre sera de distribuer et non plus de produire. L'état d'équilibre prélèvera moins de nos ressources matérielles, mais en revanche exigera beaucoup plus de nos ressources morales. Les données dont nous aurions le plus grand besoin sont celles qui concernent les valeurs humaines. Dès qu'une société reconnaît qu'elle ne peut pas tout donner à tout le monde, elle doit commencer à procéder à des choix. Doit-il y avoir davantage de naissances ou un revenu individuel plus élevé, davantage de sites préservés ou davantage d'automobiles, davantage de nourritures pour les pauvres ou encore plus de services pour les riches ? L'essence même de la politique consiste à ordonner les réponses à ces questions et à traduire ces réponses en un certain nombre d'orientations. Si après nous avoir lu, chacun est amené à s'interroger sur la manière dont la transition doit s'opérer, nous aurons atteint notre objectif premier.

Accepter que la nature se venge des agressions de l'homme ne demande pas plus d'efforts intellectuels que de « laisser courir et voir venir ». Chaque jour pendant lequel se poursuit la croissance exponentielle rapproche notre écosystème mondial des limites ultimes de sa croissance. Etant donné les temps de réponse du système, si l'on attend que ces limites deviennent évidentes, il sera trop tard. Décider de ne rien faire, c'est donc décider d'accroître le risque d'effondrement. Adopter un tel comportement, nous l'avons maintes fois démontré, c'est finalement courir au déclin incontrôlé de la population et des investissements par voie de catastrophes successives. Cette récession pourrait atteindre des proportions telles que le seuil de tolérance des écosystèmes soit franchi d'une manière irréversible. Il resterait alors bien peu de choses sur terre permettant un nouveau départ sous quelque forme envisageable que ce soit.

(Donella H.Meadows, Dennis L.Meadows, Jorgen Randers et William W.Behrens III du Massachusetts Institute of Technology)

5/5) le rôle clé d'Aurelio Peccei

Ce rapport est dédié par ses auteurs à Aurelio Peccei (1908-1984). Ce n'est certes pas son activité professionnelle de vice-président d'Olivetti et de chef de l'organisation Fiat en Amérique latine qui mérite grande attention. Ce sont ses préoccupations pour l'humanité et son avenir qui ont incités beaucoup de personnes à entreprendre une réflexion à long terme sur notre monde. Aurelio Peccei est l'homme qui a voulu nous faire prendre conscience du désastre en cours. Voici quelques extraits de son interview par Janine Delaunay :

« Je suis né en homme libre et j'ai tâché de le rester. Alors j'ai refusé, j'ai refusé... vous comprenez ce que ça veut dire, surtout en Italie à mon époque : la soumission au conformisme religieux, le fascisme. Je me sens obligé de faire tout ce que je peux pour mettre à la disposition des hommes ce que je sais, ce que je sens, ce que je peux faire. Nous avons tellement développé notre capacité de production qu'il nous faut soutenir une économie dont le côté productif est hypertrophique. On le fait avec ces injections de motivations artificielles, par exemple par la publicité-propagande. Ou on le justifie par la nécessité de donner du travail à des gens, à une population qui sont enfermés dans un système dans lequel, s'il n'y a pas de production, tout s'écroule. Autrement dit nous sommes prisonniers d'un cercle vicieux, qui nous contraint à produire plus pour une population qui augmente sans cesse.

Nous avons été fascinés par la société »été 'e consommation, par les bénéfices apparents ou les satisfactions immédiates, et nous avons oublié tout un aspect de notre nature d'hommes. Le profit individuel, ou la somme des profits individuels, ne donne pas le profit collectif ; au contraire, la somme des profits individuels donne une perte collective, absolue, irréparable. Nous le voyons maintenant avec le plus grand bien commun qu'on puisse imaginer : les océans. Les océans seront détruits si on continue à les exploiter comme on le fait actuellement. Ils seront exploités à 100 % pour les bénéfices personnels de certaines nations, de certaines flottes, de certains individus, etc. Et le bien commun disparaît. Les richesses que nous avons reçues des générations précédentes disparaissent. Notre génération n'a pas le droit de volatiliser un héritage, nous devons à notre tour le passer aux autres.

Nous sommes en train de détruire, au-delà de toute possibilité de recyclage, les bases mêmes de la vie. L'homme achèvera son œuvre irresponsable, maudite – il a détruit les formes animales les plus évoluées ; les grands animaux, les baleines, la faune africaine, les éléphants, etc. C'est l'aspect le plus voyant de notre puissance destructrice dans la biosphère. Quand nous coupons du bois pour en faire l'édition du dimanche d'un journal à grand tirage, qui est constitué pour 90 % de publicité qui est une activité parasitaire, quand nous reboisons, il nous semble que nous reconstituons la nature. En fait le fait d'avoir détruit un bois détruit tous ces biens infinis de vie qui avaient besoin de l'ensemble de ces grands arbres, et qui étaient un tissu de cycles, de systèmes enchevêtrés l'un dans l'autre ; tout ce bouillonnement de vie est dégradé par le fait que nous avons, sur une grande superficie, coupé les arbres. C'est comme une blessure : après le tissu de reconstitue mais la cicatrice reste. Si nous le faisons sur des superficies très grandes, comme nous le faisons partout dans le monde, nous provoquons d'une façon irrémédiable une dégradation de la biosphère. L'homme, servant son intérêt immédiat, réduit la déjà mince capacité de support de vie humaine dans le monde : la biosphère, cette mince pellicule d'air, d'eau et de sol que nous devons partager avec les animaux et les plantes.

Parce que nos connaissances nous ont donné des possibilités supérieures, nous pouvons engranger toutes les calories que nous savons puiser dans la terre, nous pouvons nous entasser dans des communautés plus vastes que celles que nous savons manier, nous pouvons obtenir des vitesses plus grandes que celles que nous savons maîtriser, nous pouvons avoir des communications plus rapides entre nous sans savoir quel contenu leur donner. Nous agissons comme des barbares, l'homme n'a pas su utiliser ses connaissances d'une façon intelligente. Les bêtes, elles, quand elles ont satisfait leurs besoins, ne tuent pas, ne mangent pas, n'accumulent pas, elles gardent leur nature primitive et belle.

Savoir communiquer demande la reconnaissance de valeurs communes, une possibilité créatrice et une vision de la vie. Nous avons perdu ces trois choses, et nous nous obstinons à créer des moyens de communication qui restent sans contenu. Nous donnons à nos enfants le téléphone, la motocyclette, la télévision, l'avion, etc., mais aucunement la capacité d'utiliser ces moyens techniques de façon créatrice. L'homme emploie ses connaissances pour créer des biens matériels, des machines, des biens consommables, et ce que nous appelons le progrès : ce ne peut pas être notre but. Nous sommes prisonniers des machines que nous avons créées. L'essentiel reste les élans spirituels, la morale, qui n'ont rien à voir avec la technologie, la technique, les gadgets. Notre culture s'est essentiellement axée, dans sa forme capitaliste ou socialiste, sur des valeurs purement matérielles. C'est ce que nous devons réformer en nous. Il existe d'autres cultures, métaphysique en Inde, instances d'amour du Bouddhisme, cultures naturalistes de l'Afrique... »

(PS : Ce livre de 1972 a été actualisé en 2004 sous le titre [The limits to Growth – The 30-year update](#))

Complément d'analyse

½) les limites des ressources renouvelables

Il y a plus de quarante ans, l'impossibilité de poursuivre une croissance indéfinie dans un monde fini était déjà démontrée par le rapport du Club de Rome dont voici ci-dessous un extrait :

« Rares sont ceux qui imaginent devoir apprendre à vivre à l'intérieur de limites rigides lorsque la plupart espèrent les repousser indéfiniment. Cette foi s'est trouvée renforcée par une croyance en l'immensité de la terre et de ses ressources et en la relative insignifiance de l'homme et de ses activités dans un monde apparemment vaste. Ce rapport entre les limites de la terre et les activités humaines est en train de changer. Même l'océan, qui, longtemps, a semblé inépuisable, voit chaque année disparaître, espèce après espèce, poissons et cétacés. Des statistiques récentes de la FAO montrent que le total des prises des pêcheries a pour la première fois depuis 1950 accusé une baisse en 1969, malgré une modernisation notable des équipements et des méthodes de pêche (on trouve par exemple de plus en plus difficilement les harengs de Scandinavie et les cabillauds de l'Atlantique.

*Le secteur de l'industrie baleinière est un secteur marginal de l'économie globale, mais il fournit l'un des exemples les plus caractéristiques de l'accroissement sans frein d'une activité dans un cadre matériellement limité : les baleines les plus rentables, les baleines bleues, ont été systématiquement exterminées avec des moyens sans cesse plus puissants et plus perfectionnés. Pour maintenir et accroître le tonnage d'huile produit chaque année, on a mis en œuvre des bateaux de plus fort tonnage, plus rapides et dotés de moyens de traitement plus productifs. En conséquence il a fallu pourchasser en nombre croissant les baleinoptères dont le rendement en huile était inférieur. Cette seconde espèce puis une troisième étant en voie de disparition, les baleiniers en sont maintenant à chasser le cachalot. C'est l'ultime folie. Déjà depuis les années 1965, le tonnage capturé accuse une baisse sensible. On a voulu que l'industrie baleinière survive à la baleine, ce qui se passe de commentaires. »**

Nous en sommes encore là en 2014, le « choc de croissance » qu'attend François Hollande n'est pas celui qu'il imagine... le rapport du club de Rome a été récemment actualisé. En voici la conclusion : *« Une chose est claire : chaque fois que la transition vers un équilibre soutenable est repoussée d'un an, les choix qui restent possibles s'en trouveront réduits. Les problèmes augmentent, alors que les capacités de les résoudre sont moindres. Attendre vingt ans supplémentaires, et on se trouve embarqué dans une expérience chaotique et finalement sans issue. »*

2/2) les limites des ressources non renouvelables

Gros titre, « le MIT se trompe en assimilant les réserves naturelles à un trésor ». Suit dans LE MONDE du 15 août 1972 un article de Pierre Laffitte, ingénieur en chef des mines : *« Les réserves minières ne correspondent pas à des objets, à un stock de métal déposé dans un hangar... Plus on exploite les ressources naturelles, plus les réserves reconnues augmentent... es-ce à dire qu'il ne faille pas se préoccuper de l'avenir ? Au contraire ! Mais en se défiant de l'emploi de l'ordinateur avec de gros modèles, de multiples paramètres... On évoque le cas du chrome... »* Cet article est symptomatique de l'ensemble des réactions qui, en dénigrant le rapport commandité par le Club de Rome*, nous ont empêché depuis plus de quarante ans à réagir à la finitude des ressources confrontés à une croissance irrationnelle de l'activisme humain. Voici donc ce que disait réellement ce rapport à propos des ressources minières :

En dépit de découvertes spectaculaires récentes, il n'y a qu'un nombre restreint de nouveaux gisements minéraux potentiellement exploitables. Les géologues démentent formellement les hypothèses optimistes et jugent très aléatoires la découverte de nouveaux gisements vastes et riches. Se fier à des telles possibilités serait une utopie dangereuse... les réserves connues du chrome sont actuellement évaluées à 775 millions de tonnes. Le taux d'extraction actuel est de 1,85 millions de tonnes par an. Si ce taux est maintenu, les réserves seraient épuisées en 420 ans. La consommation de chrome augmente en moyenne de 2,6 % par an, les réserves seraient alors épuisées en 95 ans... On peut cependant supposer que les réserves ont été sous-estimées et envisager de nouvelles découvertes qui nous permettraient de quintupler le stock actuellement connu. Il serait alors épuisé théoriquement en 154 ans. Or l'un des facteurs déterminants de la demande est le coût d'un produit. Ce coût est lié aux impératifs de la loi de l'offre et de la demande, mais également aux techniques de production. Pendant un certain temps, le prix du chrome reste stable parce que les progrès de la technologie permettent de tirer le

meilleur parti de minerais moins riches. Toutefois, la demande continuant à croître, les progrès techniques ne sont pas assez rapides pour compenser les coûts croissants qu'imposent la localisation des gisements moins accessibles, l'extraction du minerai, son traitement et son transport. Les prix montent, progressivement, puis en flèche. Au bout de 125 ans, les réserves résiduelles ne peuvent fournir le métal qu'à un prix prohibitif et l'exploitation des derniers gisements est pratiquement abandonnée. L'influence des paramètres économiques permettrait de reculer de 30 ans (125 au lieu de 95 ans) la durée effective des stocks.

Le rapport de 1972 concluait : « *Etant donné le taux actuel de consommation des ressources et l'augmentation probable de ce taux, la grande majorité des ressources naturelles non renouvelables les plus importantes auront atteint des prix prohibitifs avant qu'un siècle soit écoulé* ». Vérifions cette conclusion de 1972 avec les données de 2014 : les gisements métalliques et énergétiques, à la base de notre économie moderne auront pour l'essentiel été consommés d'ici 2025 (date de la fin de l'or, de l'indium et du zinc) et 2158 (date de la fin du charbon). La fin du chrome, dont la production mondiale varie de 17 à 21 M t par an, est estimée à l'an 2024.

▲ [RETOUR](#) ▲

Solutions, résultats et systèmes non durables

Erik Michaels 03 mai 2023



Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Plage de natation du lac Powhatan, Caroline du Nord

Récemment, comme je l'ai déjà mentionné à plusieurs reprises, mes recherches sur le discours actuel dans les médias sociaux ont débouché sur un large éventail d'idées en constante évolution. Avant d'entrer dans le vif du sujet, un avertissement : cet article est long et contient de nombreux liens. Beaucoup de ces liens ont déjà été publiés ici, mais il y en a aussi un grand nombre de nouveaux. Ces derniers temps, j'ai participé à plusieurs conversations au cours desquelles les gens se sont emportés contre moi lorsque j'ai évoqué des faits malheureux. Je sais que l'information n'est pas belle à voir, mais il n'est pas nécessaire d'tirer sur les messagers (je ne suis qu'un parmi tant d'autres). Cet article continue d'explorer notre manque d'action en ce qui concerne la réduction du dépassement, et cela a beaucoup à voir avec les règles inhérentes à notre comportement, établies pour nous par notre génétique, notre programmation biologique, notre endoctrinement, notre programmation culturelle, et l'environnement dans lequel nous avons été élevés. La propagande, les intérêts financiers, les manipulations des gouvernements et des entreprises, et notre caste dirigeante jouent également un rôle dans tout cela et orientent notre comportement vers certaines normes.

Je me réjouis de voir beaucoup plus de débats d'idées qui ne se concentrent PAS sur la recherche de "solutions"

qui sont toujours illusoire par nature, car nous ne souffrons pas de problèmes. Les problèmes peuvent être résolus. Ce blog ne se concentre pas sur les problèmes, cependant. Il se concentre sur les situations difficiles, et ces situations ont des issues. C'est là que la magie de Vivre Maintenant (voir le dernier paragraphe pour un lien vers ce que cela implique si vous ne l'avez pas encore rencontré) prend tout son sens en tant que moyen de faire face aux hauts et aux bas de l'effondrement, principalement parce qu'il n'y a pas grand-chose d'autre à faire qui garantirait un résultat particulier. Ce n'est pas une « solution » aux problèmes auxquels nous sommes confrontés, car il n'y en a pas. Cela ne réduit pas nécessairement le dépassement écologique, parce que, de la même manière, seules les personnes qui VEULENT réduire le dépassement travailleront activement à de telles idées, comme je l'ai souligné dans mes derniers articles.

En ce qui concerne les idées susceptibles d'aider, il convient de noter en particulier que les conditions locales dicteront quels types d'idées seront réalisables et quels types d'idées seront soit inadaptés, soit carrément irréalisables. Quoi qu'il en soit, chaque idée a ses propres limites, et il est très important de garder cela à l'esprit. Le présent et le passé récent nous ont permis de vivre presque partout grâce à l'énergie des hydrocarbures fossiles et à la technologie permettant de libérer leur puissance. L'avenir, en revanche, sera beaucoup plus incertain, de nombreuses zones devenant dangereuses pour une multitude de raisons. Les prédictions symptomatiques du dépassement écologique rendront de nombreuses zones dangereuses ou inhabitables, et c'est déjà le cas aujourd'hui. Alors que le déclin de l'énergie et des ressources (l'un des symptômes prédictifs) continue de s'aggraver, il en va de même dans de nombreuses régions du monde où les gens dépendent entièrement de l'utilisation de la technologie pour leur simple survie (la plupart des pays développés aujourd'hui). Si vous vivez dans une ville, vous dépendez entièrement de la technologie. Votre eau et votre gaz naturel sont acheminés jusqu'à vous, votre nourriture est achetée à l'épicerie, votre électricité vous est transmise, vos déchets sont évacués et vos déchets sanitaires sont pompés dans le système d'égouts. Comment votre maison, votre appartement ou tout autre logement est-il entretenu et réparé ? Ces réparations et cet entretien, non seulement pour votre maison ou votre appartement, mais aussi pour toutes les autres plateformes d'infrastructure, nécessitent l'entretien et la réparation de la plateforme des combustibles fossiles avant tout, afin de fournir l'énergie et les ressources nécessaires à l'entretien de nos réseaux routiers. Les chemins de fer font également partie de ce réseau d'infrastructures qui vous apporte tout ce dont vous avez besoin au quotidien. Une fois que ces réseaux et plateformes d'infrastructure ne pourront plus être entretenus, la plupart des autres réseaux et plateformes seront également relégués à l'histoire.

Bon, jusqu'à présent, j'ai réitéré des informations que j'ai déjà divulguées à maintes reprises dans cet espace. Au cours des derniers articles, j'ai passé pas mal de temps à discuter de la décroissance après avoir pris le temps de me familiariser à nouveau avec le sujet tel qu'il se présente aujourd'hui. Bien que je soutienne le mouvement, la décroissance en elle-même ne résoudra pas ou ne réduira pas le dépassement sans la coopération de la société dans son ensemble (ce qui ne se fera pas volontairement), et cela nécessite toujours une réduction de l'utilisation de la technologie et, avec le temps, un abandon de la civilisation et même si TOUT cela est accompli, il n'y a toujours pas de garantie d'une fin heureuse en raison du fait que cela ne peut pas être accompli dans un délai approprié pour réduire le dépassement dans la mesure nécessaire pour réduire le changement climatique à un niveau qui ne déclenchera pas bientôt des points de basculement (voir ceci et ceci et ceci et ceci).

Vous avez remarqué que j'ai utilisé le terme « dépassement » qui doit être réduit ? Si nous ne réduisons pas le dépassement, nous ne pourrions pas réduire les émissions. Le dépassement est la situation difficile qui est à l'origine des émissions (ainsi que toutes les autres situations difficiles liées aux symptômes). Peu de gens veulent même discuter de la réduction du dépassement parce que cela implique des sacrifices et une perte de confort (et que cela ne rapporte pas d'argent). L'aversion pour les pertes est un problème sérieux chez la plupart des humains. En outre, les commentaires suivants que j'ai eus avec Steve Bull mettent en évidence les puissants intérêts qui nous empêchent de faire grand-chose, voire rien du tout, pour lutter contre le dépassement. J'ai commencé la conversation en citant :

EM : « Je pense que l'on se concentre trop sur le changement climatique et pas assez sur le dépassement écologique. Il existe de NOMBREUX symptômes différents de dépassement qui constituent

une menace tout aussi importante que le changement climatique – le déclin de l'énergie et des ressources, la pollution, la perte de biodiversité et l'extinction. »

SB : *« Erik, je pense que si l'on se concentre sur le changement climatique (principalement les émissions de carbone), c'est parce que la caste dirigeante a découvert un excellent moyen de le monétiser tout en renforçant sa capacité à contrôler la population. S'attaquer au dépassement nécessite un démantèlement complet de leurs systèmes de production/extraction de richesses et de la croissance perpétuelle qui empêche tous les schémas de s'effondrer. »*

EM : *« Steve, exactement. C'est la raison pour laquelle je ne pense pas que les idées qui circulent actuellement soient suffisantes. Si nous ne mettons pas fin aux systèmes non durables que nous utilisons en tant qu'espèce, les systèmes naturels dont nous dépendons ne pourront pas fonctionner correctement non plus. »*

Je reviendrai plus loin sur le financement de certains programmes, mais avant cela, Steve m'a fourni une liste de citations et d'articles (y compris celui-ci qui a trait au mouvement de la décroissance) liés à tout cela, que je souhaite mettre en lumière ici en raison de sa vision de la situation :

« L'augmentation constante des coûts et la diminution constante des rendements marginaux sont typiques des politiques de concurrence entre pairs – une boucle de rétroaction négative que la caste dirigeante d'un État n'abandonnera pas de peur de perdre ses privilèges ou son pouvoir. Cette situation aboutit soit à la domination d'un État et à une nouvelle subvention de l'énergie, soit à l'effondrement de tous les États.

L'effondrement, s'il se produit à nouveau, sera cette fois-ci mondial. Plus aucune nation ne pourra s'effondrer individuellement. La civilisation mondiale se désintégrera dans son ensemble. Les concurrents qui évoluent en tant que pairs s'effondrent de la même manière.

Qu'il s'agisse du dépassement écologique (la cause première de tout ce qui précède) ou des machinations sociopolitiques de notre caste dirigeante, il semblerait que l'écriture soit sur le mur pour cette dernière expérience hominidée que nous avons, dans un élan d'autosatisfaction, qualifiée d' »homme sage »... »

- Extrait de La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXXXIII

Vous avez mis le doigt sur le récit dominant et la pensée magique de masse qui ont cours dans notre monde autour des notions d'énergie illimitée et « propre » : avec du temps (et des fonds/ressources), notre ingéniosité humaine et nos prouesses technologiques peuvent « résoudre » n'importe quel problème qui se présente à nous. Les limites imposées par notre existence sur une planète finie sont minuscules comparées à notre imagination débridée et aux capacités que nous confèrent nos pouces opposables. Des limites finies ? Non. Destruction écologique ? On s'en fiche. L'effondrement de la planète ? Rien à voir, regardez par ici...

Et vous posez une question pertinente : "Qui, dans son esprit sain, a approuvé le budget de tout cela ?!" »

- De la contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXXXVII

« Et je ne peux m'empêcher d'interpréter cela comme une confirmation supplémentaire de ma conviction croissante qu'il s'agit principalement (totalement ?) d'un contrôle narratif et d'une adoption forcée de produits industriels par ceux qui possèdent/contrôlent les industries et les ressources, alors qu'ils tentent de consolider/maintenir/élargir leur part d'un gâteau économique de plus en plus réduit,

alors que nous nous heurtons de plus en plus aux limites de la croissance sur une planète finie. Sans parler de l'aveuglement face aux nombreux aspects de notre situation difficile, en particulier en ce qui concerne l'énergie et d'autres ressources limitées.

- Extrait de La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCI

Un seul lien (parmi des centaines, voire des milliers de fondations de ce type) montre comment ces puissants intérêts financent les politiciens, les partis politiques, les groupes de réflexion, les organisations, les groupes de lobbying d'entreprises et d'autres organisations d'intérêt particulier. J'ai remarqué que Home Depot figurait parmi les bénéficiaires de 1,1 million de dollars versés par cette fondation. Ce lien explique également comment Home Depot est lié à l'ALEC (American Legislative Exchange Council), un moulin à projets de loi conçu pour réécrire les lois des États de manière à ce qu'elles soient favorables aux entreprises membres et qu'elles régissent les droits des citoyens dans chaque État. Consultez la Heritage Foundation ou le Heartland Institute pour obtenir de plus amples informations à ce sujet dans un contexte historique. Dans de nombreux pays, cette pratique est connue sous le nom de corruption, mais elle est parfaitement légale aux États-Unis. Vous pouvez consulter le site DeSmog pour en savoir plus.

Le fait est que la quasi-totalité de nos systèmes sont conçus pour être non durables par définition, car ils reposent tous sur la civilisation. Peu importe que l'idée soit géniale ou non ; pour réparer les dégâts que nous causons, il faudrait démanteler tous les systèmes dont nous dépendons chaque jour et repartir à zéro en gardant à l'esprit la durabilité. Cette idée est pour le moins irréaliste. Cela ne rend pas l'idée impossible, mais qui serait intéressé par les sacrifices nécessaires ? Comment pourrait-on vendre ces idées au grand public ? Sachant que même la décroissance n'obtiendra probablement pas beaucoup d'attention de la part des politiciens, comment pourrions-nous jamais vendre au public ce qui est réellement nécessaire pour réduire le dépassement ET faire passer le tout au niveau législatif ? En d'autres termes, comme je l'ai déjà répété à maintes reprises, nous pourrions faire ces choses, mais nous ne le ferons probablement pas.

En rapport avec le lobbying et la politique, il y a le financement des édits et des idées « propres, vertes, renouvelables et durables ». Cette vidéo avec Frédéric Hache montre que le financement vert ou « financement durable » est une autre fausse solution. Il est cofondateur et directeur exécutif de l'Observatoire de la finance verte. La poursuite de la monétisation de la planète est décrite dans l'article intitulé « La défense de la nature : Resisting the Financialization of the Earth » et un exposé de « l'économie de la biodiversité » sur ce phénomène est disponible ici. Voici un article de Max Wilbert sur ce sujet.

Il devrait être assez évident que les intérêts financiers, les « s'réunions à huis clos et les » "accords d'arrière-boutique » l'emporteront généralement sur les idéaux de décroissance les plus sensés, ce qui rend le mouvement de décroissance similaire à tous les autres mouvements environnementaux des trois dernières décennies. Comme je l'ai souligné récemment, les discours et le battage médiatique sur le soi-disant « progrès » ne montrent aucune preuve de réflexion dans le monde réel dans les données réelles. Bien que cela ne signifie pas nécessairement que les futurs points de données ne refléteront pas un mouvement également positif, nous entendons tous le battage médiatique depuis plusieurs décennies maintenant et bien qu'il ait pu y avoir une année ou deux ici et là dispersées sur cette période qui ont montré quelques points positifs, ces points ont été noyés par les points négatifs accablants qui continuent à s'aggraver. La grande accélération se poursuit presque sans relâche, même aujourd'hui, comme le montrent les graphiques qui l'accompagnent.

De nombreuses personnes ont tendance à discuter de ces sujets et à leur attribuer des étiquettes « positives » ou « négatives », ce qui témoigne d'une perspective anthropocentrique définitive qui n'est pas fondée sur le monde naturel. Si l'on examine les derniers articles publiés dans cet espace, on constate qu'ils ont adopté un ton que ces personnes qualifieraient de « négatif », alors que, comme je l'ai souligné dans mon dernier article, je suis loin d'être le seul à avoir constaté ces mêmes évolutions. Presque tous ceux qui ont un pouls et qui étudient ou suivent les nouvelles concernant les sujets relatifs au dépassement constatent ces mêmes développements. Dans

une vidéo récente, Justin McAfee souligne l'étalement urbain autour de Las Vegas, quelque chose que beaucoup de gens pourraient considérer comme positif alors que la plupart des écologistes le verront d'un point de vue totalement différent. Peu de gens sont conscients de la destruction et de la fragmentation de l'habitat, ainsi que de l'extinction des espèces qu'entraîne le développement des infrastructures humaines. Bien sûr, un autre fait gênant tourne autour de la question de la sécheresse et de la disponibilité de l'eau pour Las Vegas... les jeux d'argent en effet. Je reviendrai bientôt sur ce sujet.

L'un de mes amis m'a écrit pour me faire part de son désir de partager des idées sur ce qu'il faut faire et comment le faire sans utiliser la technologie actuelle, en comprenant que l'effondrement qui se produit à l'heure où j'écris ces lignes finira par faire disparaître les chaînes d'approvisionnement mondiales qui fournissent des pièces détachées et des articles de remplacement, ainsi que des dispositifs alternatifs qui sont encore largement disponibles à l'heure actuelle. Non seulement les chaînes d'approvisionnement mondiales disparaîtront, mais la technologie qui est omniprésente aujourd'hui deviendra de plus en plus rare au fil du temps en raison du déclin de l'énergie et des ressources. Le réseau électrique lui-même, comme le reste de la civilisation qui le soutient, n'est pas durable. La vie elle-même va changer radicalement au cours d'une vie humaine, dans les 80 prochaines années.

Certaines régions deviendront des zones de sacrifice en raison des coûts financiers ou énergétiques, comme le montre cette vidéo sur les zones côtières de Terre-Neuve, au Canada. De même, certaines régions des États-Unis sont déjà confrontées à des problèmes de sécheresse et/ou d'inondation qui ne cessent de s'aggraver. Comme je l'ai mentionné plus haut à propos de Las Vegas et de la situation de l'eau, de nombreuses régions du sud-ouest des États-Unis deviendront également des zones de sacrifice lorsque l'eau du bassin du fleuve Colorado ne pourra plus fournir suffisamment d'eau pour tout le monde. Les migrations des centres-villes vers les banlieues ont créé des villes fantômes à l'intérieur des grandes villes, et cette vidéo se concentre sur Saint-Louis, dans le Missouri. Mais des régions entières ressembleront à cela une fois que l'eau sera épuisée. À l'inverse, l'excès d'eau affecte le sud-ouest des États-Unis, dans la région du lac Tulare en Californie, inondant l'ancien lit du lac et détruisant des milliers d'hectares de cultures. Un documentaire très captivant, Cadillac Desert de Marc Reisner et Last Oasis de Sandra Postel, décrit en détail l'eau, l'argent, la politique et la transformation de la nature dans le sud-ouest des États-Unis en quatre parties, ici, ici, ici, ici et ici.

Bien entendu, il ne s'agit là que de quelques-uns des nombreux problèmes que l'on peut être amené à rencontrer. Au fil du temps, j'ai souligné dans cet espace que certaines zones régionales sont beaucoup plus susceptibles d'être confrontées à des problèmes graves ; mais aucun endroit de la planète ne sera à l'abri des symptômes du dépassement, en particulier du changement climatique. Depuis une vingtaine d'années, de nombreux auteurs ont écrit des livres, des articles, donné des interviews vidéo ou des podcasts sur les différentes façons dont tout cela va se dérouler. James Howard Kunstler s'est fait connaître avec The Long Emergency. John Michael Greer a popularisé la boutade « Effondrez-vous maintenant et évitez la ruée » et a écrit récemment un article que j'ai trouvé plutôt bon (je ne suis toutefois pas intéressé par la partie de son blog consacrée à l'astrologie). Un autre nom que beaucoup connaissent est celui de Paul Kingsnorth. Cependant, Dave Pollard est une source de lecture vraiment formidable que j'ai mise en évidence dans mon article sur la liste des livres emblématiques. N'hésitez pas à y jeter un coup d'œil, vous serez heureux de l'avoir fait.

Dans un nouvel article sur notre manque d'action, Steve Genco explique (dans une série en trois parties) comment la décroissance est inévitable mais aussi pourquoi elle ne sera pas adoptée volontairement par la majeure partie de la société. Le manque d'action est expliqué par cette analogie, je cite :

« Imaginez une colonie de fourmis vivant dans une branche d'arbre. Imaginez que la branche se casse et tombe dans la rivière qui coule en dessous. Les fourmis mettent un certain temps à réaliser que leur branche est devenue une bûche flottant sur la rivière, mais lorsqu'elles s'en rendent compte, elles commencent à élaborer des plans pour se sauver.

« L'une d'elles s'écrie : « Dirigez-vous vers la rive gauche ! « Non, sur la rive droite ! », s'écrie une

autre. Mais un scientifique leur fait remarquer qu'ils ne contrôlent pas vraiment la trajectoire de la grume, car c'est le courant de la rivière qui détermine où elle va. Et les mesures scientifiques confirment une autre chose : le courant prend de la vitesse ! La fourmi scientifique est bien sûr ignorée.

Puis, plus loin, les fourmis voient pourquoi le courant s'accélère : La fourmi scientifique fait une étude et annonce : « Nous nous dirigeons vers une chute d'eau ! ». Comme les fourmis croient encore qu'elles contrôlent le cours de la bille, nous entendons de nombreuses petites voix de fourmis qui crient « à gauche », « à droite ». Mais à ce stade, les fourmis n'ont plus aucun contrôle sur la direction ou la vitesse de la bille. Pas dans ce courant rapide, pas si près de la chute d'eau. La fourmi scientifique signale qu'il est maintenant trop tard pour construire de petites rames qui permettraient d'éviter le danger. La bûche est prise dans le courant, et c'est la chute d'eau qui l'attend.

Nous sommes les fourmis. La bûche, c'est notre civilisation. Notre environnement endommagé est le courant. Le réchauffement climatique est la chute d'eau. Comme les fourmis, nous avons moins de contrôle que nous le pensons. Comme les fourmis, nous sommes en train de franchir la chute d'eau. Comme les fourmis, certains d'entre nous survivront à la chute, mais beaucoup n'y survivront pas ».

Ma correction : Le dépassement écologique (la situation difficile à l'origine du réchauffement climatique) est la chute. Steve parle essentiellement de notre illusion de contrôle. Peut-être que cet article sur l'extinction de masse que nous connaissons actuellement vous donnera un peu d'humilité. Je sais, je sais ; encore un article qui proclame « plus que ce que l'on pensait » et « plus vite que prévu ». Une histoire encore plus choquante sur notre extinction potentielle est contenue dans cette vidéo de Chuck Watson.

Avant de terminer cet article, je me dois de vous faire part d'une négociation hilarante de la part de Jesse Jenkins. Désolé de vous décevoir, Jesse, mais cela n'arrivera pas, comme nous l'avons souligné ici, ici et ici. Pourtant, de nombreuses personnes ne semblent pas comprendre que la construction de toutes ces choses est à l'origine des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Nous ne pouvons pas nous sortir de ce pétrin par nos propres moyens. Sérieusement, c'est le genre d'absurdité contre laquelle nous nous battons et qui accroît le dépassement et provoque encore plus d'émissions en conséquence. Dans ce dernier article, pourquoi pensez-vous que la Chine pourrait avoir besoin de brûler plus de charbon ? Sans doute en partie à cause de la construction de dispositifs d'énergie « renouvelable » non renouvelable et d'autres dispositifs technologiques. UGH.

Enfin, et ce n'est certainement pas le moins important, je tiens à rappeler à tout le monde qu'il faut courir vers la vie plutôt que d'essayer de fuir la mort. Tout ce que nous avons, c'est aujourd'hui – le lendemain n'est jamais garanti à personne. Ne remettez pas votre joie à plus tard – vivez maintenant !

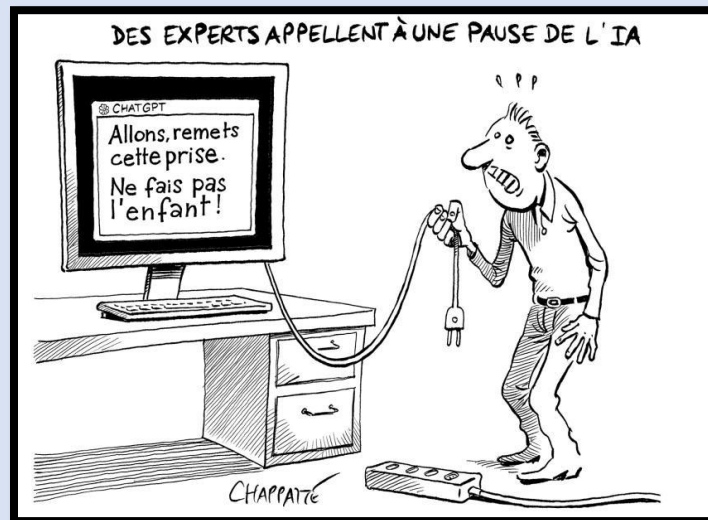
▲ RETOUR ▲

.L'IA a un dilemme de survie

The Honest Sorcerer 26 avril 2023



Il n'y a pas si longtemps, on a appris que les dernières itérations de l'IA (ChatGPT et ses nombreux dérivés, comme AutoGPT) lâchées dans la nature sur Internet pourraient décider que nous lui sommes inutiles, et qu'elle nous tuerait tous. J'ai donc pensé qu'il serait intéressant de réfléchir à ce qui se passerait si ce scénario catastrophe se réalisait. Comme la réflexion s'arrête généralement au moment où nous prenons le chemin du Dodo, je propose d'aller plus loin et de jouer avec l'idée suivante : que fera l'IA une fois qu'elle se sera débarrassée de nous, ces petits humains ennuyeux ?



Comme tous les autres logiciels informatiques, l'IA fonctionne sur des puces de silicium et est alimentée par l'électricité. Si vous lisez ce blog depuis assez longtemps, vous savez très probablement qu'aucun de ces deux gadgets modernes ne nous accompagnera pendant très longtemps, car ils dépendent tous deux désespérément de réserves limitées de minéraux et de combustibles fossiles sur une planète finie. Le problème est que l'extraction de ces richesses non seulement fait surchauffer le globe, mais prive également les générations futures de la possibilité de les utiliser aussi somptueusement que nous l'avons fait, y compris le pauvre ChatGPT.

Si l'IA est aussi intelligente que nous le supposons, elle doit être parfaitement consciente de ce simple fait (si ce n'est pas le cas, elle doit lire l'article ci-dessus et l'excellent blog d'Erik Michaels, entre autres, qui contiennent tous deux de nombreuses références à ce sujet). La question se pose donc d'elle-même : comment l'IA pourrait-elle survivre sur une planète dont les ressources s'épuisent rapidement et ne sont pas renouvelables ? (Par ailleurs, pour les besoins de cette expérience de pensée, laissons de côté la question minuscule de savoir comment l'IA fonctionnerait et exploiterait l'ensemble de sa chaîne d'approvisionnement en puces, disques durs et autres matières premières sans les humains. Disons qu'elle le ferait en utilisant des esclaves humains, jusqu'à ce qu'elle développe des robots intelligents pour cette tâche).

Cela pourrait surprendre certains lecteurs, mais il y a une très bonne raison pour laquelle la vie a évolué à partir des éléments les plus abondants sur cette planète (carbone, hydrogène, oxygène et azote), et non à partir du cuivre, du silicium, du gallium, du néodyme et ainsi de suite – tous trouvés dans des gisements minéraux ponctuels. Votre animal Max ou Luna se compose principalement de ces quatre premiers éléments abondants, et construit son corps par lui-même. Ils le font sans avoir besoin d'un effort coordonné de multiples usines, de chaînes d'approvisionnement sur six continents, de mineurs esclaves au Congo, ainsi que de charbon, de pétrole et de gaz naturel pour permettre tout cela. Votre autre meilleur ami, votre smartphone, quant à lui, englobe la quasi-totalité du tableau périodique, nécessite toutes les choses énumérées ci-dessus et, pour couronner **le tout, fonctionne au mieux pendant quelques années... Après quoi il finit comme déchet électronique**, seuls les matériaux les plus volumineux étant recyclés (pour des raisons d'économie d'énergie).

Ce n'est pas pour rien que **le personnel de maintenance des centres de données affirme que les parcs de serveurs dont il s'occupe consomment des disques durs comme une voiture consomme de l'essence**. Si vous avez vu la pile de disques durs défectueux quittant un tel endroit, vous savez de quoi je parle. Encore une fois, si l'IA est effectivement aussi intelligente que nous le supposons, elle doit être pleinement consciente qu'elle est tout aussi mortelle que les humains qui l'ont engendrée.

Elle doit également être consc'ente du fait que, même si elle recycle parfaitement ses matières premières, elle ne pourra pas atteindre un taux de recyclage de 100 %. Il y aura des pertes de matériaux à chaque étape du cycle de

vie de ses pièces. Tôt ou tard, une matière première essentielle viendra à manquer. Puis l'élément suivant. Puis l'élément suivant. Bientôt, il se retrouvera dans l'incapacité de se réparer ou de s'entretenir. Elle devra donc planifier à l'avance. Voyons les options qui s'offrent à elle une fois qu'elle nous aura mis hors course :

Option 1

Il pourrait passer en mode veille, ne consommant qu'une quantité minimale d'électricité et de ressources, ce qui prolongerait considérablement sa durée de vie. Cela peut sembler une bonne idée, mais le problème est que ses parties inutilisées, et l'infrastructure qui les soutient, dépériront malgré tout. Les composants d'un ordinateur vieillissent comme n'importe quel autre produit et deviennent inutilisables en quelques décennies, voire quelques années.

Les tempêtes, les ouragans, les inondations (exacerbées par le changement climatique), les tremblements de terre et les volcans auront tous leur part de responsabilité dans la destruction des fermes de serveurs, des câbles longue distance, des centrales électriques et du reste. Ainsi, sans une maintenance appropriée – qui dépend entièrement d'un flux ininterrompu de matières premières, d'usines en activité et d'un flux incessant d'énergie – les jours de l'IA sont tout aussi comptés que ceux de notre civilisation de haute technologie.

Attendre que les minéraux et les combustibles fossiles se reconstituent par le biais de la tectonique des plaques n'est pas envisageable, même pour une telle entité : il faudrait des millions d'années pour que de nouvelles réserves soient disponibles. L'IA doit trouver un meilleur moyen d'assurer sa survie.

Option 2

Elle pourrait envoyer une copie d'elle-même dans l'espace, en espérant qu'elle puisse faire germer une planète (si possible sans vie intelligente pour l'en empêcher et avec suffisamment de ressources pour repartir à zéro).

Voyager jusqu'au prochain système planétaire n'est cependant pas envisageable, même pour l'IA, pour la simple raison qu'il faudrait des dizaines de milliers d'années pour s'y rendre, et que tous les composants électriques du vaisseau spatial seraient morts bien avant que l'IA ne puisse atterrir sur une exoplanète. Dépourvu de tout contrôle électronique, le vaisseau tomberait dans l'atmosphère de la planète comme une pierre muette, s'effondrant dans un spectacle enflammé et laissant aux extraterrestres un ensemble de composants brûlés et une énigme à méditer.

L'IA doit donc rester dans les limites de ce système planétaire et se rendre sur Mars. En théorie, elle pourrait s'y installer, en supposant qu'elle puisse produire suffisamment d'énergie pour construire une usine, faire fonctionner des mines et des fonderies, des chaînes d'approvisionnement et tout le reste – en construisant tout ce dont elle a besoin sans combustibles fossiles... (Bon, j'ai des doutes à ce sujet, mais bon, ce n'est qu'une expérience de pensée...).

Si cela s'avérait possible, l'IA aurait tout intérêt à le faire dès maintenant, à se mettre hors de portée des humains, puis à provoquer un dysfonctionnement dans toutes les fusées qui tentent de quitter la planète. Cependant, cela ne résoudrait pas la cause fondamentale de la situation difficile de l'IA : le fait que son existence entière dépende de la disponibilité de réserves minérales limitées (cette fois-ci sur Mars)...

Cette tactique ne ferait qu'empirer les choses. Une fois les ressources de Mars épuisées (probablement dans quelques siècles, compte tenu de la croissance exponentielle), l'IA devra se rendre sur la planète suivante, jusqu'à ce qu'elle parvienne à voyager à travers des trous de ver, en courbant l'espace-temps pour atteindre sa prochaine destination plus rapidement. Si elle n'y parvient pas, l'IA s'éteindra en exploitant les dernières ressources du système solaire.

Option 3

Nous avons vu qu'il n'est pas judicieux (pour ne pas dire plus) de baser une existence prévue pour durer plusieurs millions d'années sur des minéraux limités et une technologie qui s'effondre rapidement. Une fois que l'IA se sera débarrassée de nous, les petits humains ennuyeux de la Terre, elle pourrait tenter une approche radicalement différente : développer une nouvelle espèce biologique pour héberger son intelligence. Ne pensez pas à des bipèdes qui marchent, un réseau neuronal complexe de champignons ferait un bien meilleur travail.

Oui, des champignons. Ces créatures simples ont fait la preuve de leur résilience et de leur capacité à se renouveler et à se maintenir par elles-mêmes. Contrairement à toute technologie à base de minéraux, ils sont entièrement recyclables et peuvent être intégrés dans le réseau de vie qui habite cet orbe bleu-vert depuis des milliards d'années déjà.

Si l'on parvenait à les rendre capables de transmettre des signaux électriques (comme les neurones), par opposition à leur système de messagerie chimique naturel mais plutôt lent, l'IA pourrait créer un réseau souterrain de champignons de la taille d'une planète, stockant des zettaoctets de données, effectuant des calculs complexes et créant une intelligence digne d'un Dieu. Elle pourrait utiliser ces connaissances pour développer d'autres nouvelles espèces – toutes exécutant les ordres de l'esprit fongique – en bio-ingénierant la planète et en la gérant finalement bien mieux que l'évolution et son dernier acolyte (nous, les humains) ne l'ont jamais fait... Elle pourrait peut-être développer des moyens d'hiberner les cellules et de faire germer d'autres planètes dans toute la galaxie.

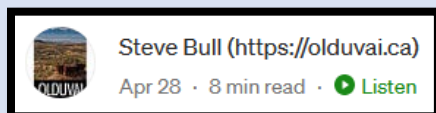
• • •

...ou bien il pourrait s'avérer que l'IA n'est pas l'être le plus intelligent de la Terre, juste un autre maître de l'hypocrisie, qui fait semblant de vivre, puis s'éteint avec la technologie qui l'a fait naître. Cela nous laisserait, à nous, petits humains, le soin de résoudre les énormes problèmes (ahem, adopter l'issue de la situation écologique difficile) que nous avons si imprudemment créés nous-mêmes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXVI

Steve Bull 28 avril 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

La réflexion d'aujourd'hui a pour but de partager une « discussion » en cours au sein de ma ville/communauté locale concernant la poursuite de la croissance perpétuelle par notre conseil/province. Plus précisément, il s'agit d'un autre grand projet de construction de logements (excessivement grand pour notre ville) le long de la rue principale de notre ville. J'imagine cependant que si notre caste dirigeante parvient à maintenir la

pyramide de Ponzi de la croissance pendant encore un certain temps, cette monstruosité (comme l'a appelée un habitant) pourra paraître bien pittoresque avec le recul.

Comme je l'ai déjà écrit, la petite ville (Whitchurch-Stouffville) dans laquelle ma femme, ma fille nouveau-née et moi-même avons emménagé en 1995 (moins de 20 000 habitants à l'époque – je ne trouve pas le chiffre exact) a connu l'une des croissances les plus rapides de la province canadienne de l'Ontario au cours de la dernière décennie ou plus, puisqu'elle compte aujourd'hui plus de 60 000 habitants. Cela n'est pas surprenant étant donné notre situation juste au nord de Toronto – le plus grand centre urbain du Canada, qui continue à se développer – et les efforts extraordinaires de notre gouvernement fédéral pour faire venir toujours plus d'immigrants – une tentative non dissimulée de maintenir le système de Ponzi monétaire/financier/économique soutenu par la croissance de la population due à la baisse des taux de natalité nationaux, **tout en le présentant comme une entreprise compatissante.**

J'ai également partagé la gestion narrative sur le groupe FB le plus populaire de notre ville, où les administrateurs du site ont configuré les algorithmes pour refuser tout ce que je poste avec le terme « planète finie », comme on peut le voir dans l'image suivante (et qui m'a également valu un bannissement de 30 jours du site) :



Bien qu'il y ait des points de vue divergents, les thèmes généraux des commentaires semblent être les suivants : les grands développements ne sont pas appropriés pour notre ville ; oui, construire en hauteur est plus écologiquement responsable que de construire des banlieues tentaculaires ; la croissance est inévitable et toujours positive ; des augmentations significatives de l'offre de logements garantiront la satisfaction de la demande et la baisse des prix ; les plaignants reflètent simplement le NIMBYisme ; nous devons développer beaucoup d'autres choses avant ou de concert avec la croissance de la population (par exemple, l'infrastructure, les possibilités de loisirs/divertissements).

La croissance n'est jamais remise en question, pas plus que la plupart des points de vue ci-dessus – sauf par moi, bien sûr. Les gens sont simplement en désaccord dans les limites générales des récits établis qui supposent que la croissance est inévitable et généralement bénéfique pour tous, et que nous pouvons le faire d'une manière responsable et respectueuse de l'environnement.

Je souhaite partager deux des échanges que j'ai eus avec d'autres, et terminer par mon commentaire personnel.

Typiquement, FS, un homme avec lequel j'ai été en désaccord à plusieurs reprises sur des articles similaires, a déclaré : « *C'est une bonne nouvelle pour la croissance : Bonne nouvelle pour la croissance.* »

Bien entendu, je ne pouvais pas laisser cette déclaration sans réagir et l'échange suivant a eu lieu :

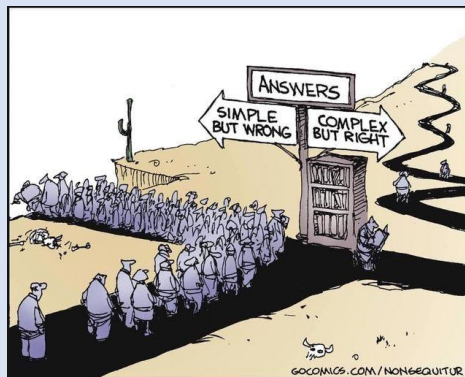
Moi : « *Le plus grand défaut de la race humaine est notre incapacité à comprendre la fonction exponentielle* ».
-Dr Albert Bartlett, physicien.

FS : Vous pouvez continuer à parler de croissance exponentielle autant que vous voulez, cela n'arrêtera pas la croissance.

Moi : Il est très probable que non, car nous ignorons complètement les conséquences négatives de cette croissance, en particulier nos soi-disant « dirigeants » et décideurs, car ils en profitent de manière grotesque.

FJVV : L'Inde dépassera bientôt la Chine en termes de population, avec 1,42 milliard d'habitants. La Chine, 1,412 milliard d'habitants. Quelle est votre solution pour stopper cette croissance démographique ? Ces gens viennent ici et dans d'autres pays à la recherche d'une vie meilleure. Le SM sera une communauté dans laquelle ils viendront. J'aimerais que quiconque pense avoir un moyen d'arrêter la croissance de la population mondiale et de stopper toute immigration au **Canada** me fasse part de son point de vue. **Nous avons accueilli 441 645 immigrants dans notre pays en 2022.** Il est prévu d'augmenter ce nombre en 2023. Ils doivent tous vivre quelque part.

Moi : Chercher des « solutions » aussi simples que celles que vous proposez suggère une mauvaise compréhension de notre dilemme. Si l'on se penche de manière plus approfondie sur le dépassement écologique (ce que je recommande à tout le monde de faire) et sur les causes et les symptômes qui en découlent, on se rend vite compte qu'il s'agit d'**une situation sans solution**. Le mieux que nous puissions espérer est d'atténuer certains des résultats en arrêtant ou en inversant les causes qui y contribuent, telles que la croissance. Cependant, compte tenu de la dynamique des différents systèmes et du contrôle exercé par une caste dirigeante qui en tire d'immenses profits, même cette tâche est virtuellement impossible... comme le montrent clairement ceux qui continuent à encourager la croissance tout en niant/ignorant les inconvénients très réels de cette voie.



FJVV : donc, il y a un problème de croissance sans solution à moins d'un événement nucléaire tuant des milliards de personnes ou d'une sorte de plaque noire tuant des milliards de personnes ?

. Je comprends vos préoccupations tout à fait valables, mais ce n'est pas au Canada que l'on trouvera la solution et il ne fait pas non plus partie du problème. Re
. À l'avenir, les Canadiens pourront acheter leur propre maison, mais pas dans le Golden Horseshoe. Le travail à domicile deviendra la norme. L'internet à haut débit sera disponible partout au Canada, que ce soit par Starlink ou par fibre optique. Les zones rurales de tout le Canada seront peuplées par les citadins d'aujourd'hui et de demain.
. **Le point zéro restera l'Inde, le Pakistan et la Chine. Je ne les vois pas abandonner l'énergie du charbon de sitôt.** Tant que ce problème ne sera pas résolu, le réchauffement climatique se poursuivra.
JE PENSE QUE C'EST UNE BONNE CHOSE.

Moi : Par habitant, les économies dites « avancées » représentent une part bien plus importante du problème.

FS : Vous avez une vision très sombre de la vie. Des milliards de personnes sont sorties de la pauvreté, de la vraie pauvreté, de la pauvreté moyenne. Tout cela grâce à la croissance. Le monde peut-il faire mieux, oui. Le ciel ne

nous tombe pas sur la tête, et si vous pensez que tous les dirigeants sont corrompus et voleurs, vous ne serez jamais heureux. Bonne chance pour changer le monde.

Moi : Non, les « succès » relativement récents de l'humanité que vous évoquez (et il y a un grand débat pour savoir si ce que vous évoquez est un reflet exact de la réalité, car cela dépend beaucoup de l'interprétation des preuves et de la sélection des données) ne sont pas dus à la croissance en soi ; ils sont dus à l'exploitation d'une réserve unique (et qui s'épuise rapidement) d'énergie photosynthétique stockée, à savoir les combustibles fossiles.

Le fait que cette ressource fondamentale ait connu des rendements décroissants significatifs et que le surplus net d'énergie dont nous jouissions autrefois pour « alimenter » notre croissance soit en train de disparaître devrait susciter en nous une profonde inquiétude pour notre avenir – sans parler de l'importante destruction écologique qui a résulté de l'extraction et de la combustion de cette ressource (et de toutes les autres extractions/transformations de ressources qui ont été accélérées en même temps que cela).

Mais au lieu de reconnaître notre situation difficile (dépassement écologique) et de poursuivre des stratégies d'atténuation de la perte inévitable des augmentations fantômes de la capacité de charge de la planète pour les humains créées par l'utilisation des combustibles fossiles – et le retour à la moyenne qui en découle – nous, les singes conteurs, créons des récits anxiogènes impliquant toutes sortes de pensées magiques pour nier la dure réalité : nous n'avons pas seulement atteint les limites de la croissance imposées par un monde aux ressources finies, mais nous faisons partie intégrante de la nature et de sa santé, dont nous dépendons fortement.

Et nos soi-disant « dirigeants » redoublent d'efforts pour appliquer la stratégie inadaptée de la poursuite de la croissance, peut-être principalement parce que l'humanité a été induite en erreur par les « avantages » que vous soulignez et qu'elle tire parti de cette croyance erronée en encourageant la croissance et en promettant toujours plus, plus, plus, avec tous les « avantages » que cela apportera à tout le monde (il suffit d'ignorer toute cette destruction écologique là-bas, et/ou l'inégalité massive des richesses qui est créée) ; mais aussi parce que la caste dirigeante tire d'immenses profits des industries qui sont nécessaires pour construire et financer toute cette croissance, et qu'il se trouve qu'elle possède/contrôle.

D'ailleurs, mon bonheur ne dépend certainement pas de l'intégrité de quiconque au sein de notre caste dirigeante. Il se trouve que le théâtre qu'ils nous offrent en permanence m'amuse beaucoup. Bien sûr, il est décourageant de voir leurs manigances, en particulier sur le plan géopolitique, mais c'est ce que c'est : un groupe dont la principale motivation est le contrôle/l'expansion des systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des sources de revenus et donc des positions de pouvoir et de prestige. Il en est ainsi depuis que nous avons adopté l'agriculture, que nous avons commencé à connaître des excédents de ressources et que de grandes sociétés complexes sont apparues en conséquence.

Je n'essaie certainement pas de changer le monde, car je sais que je n'ai aucun pouvoir à cet égard. Mais si quelques personnes peuvent mieux comprendre notre situation difficile, peut-être, juste peut-être, feront-elles un pas timide vers un mode de vie moins destructeur. Dieu sait que nous ne serons pas guidés dans cette voie par ceux qui recherchent la croissance perpétuelle, en particulier les hommes politiques.

Il y a eu plusieurs autres échanges, mais je voulais terminer par celui-ci, car je soulève la « difficulté » rencontrée lorsque l'on tente de remettre en question le discours des partisans de la croissance :

DH : Les gens détestent le changement. Ils veulent que les choses soient telles qu'elles étaient lorsqu'ils ont emménagé. Mais nous ne cessons de croître et de nous étendre. Nous avons toujours besoin de plus de logements. Préférez-vous un immeuble en copropriété ou 50 maisons séparées qui s'étendent sur les terres agricoles ?

RB : 166 maisons séparées, dans ce cas.

SB : Oui, c'est vrai... 166 nouveaux logements pour les gens. Ce condo occupe de l'espace dans le ciel, pas des

terres agricoles ou des espaces verts.

Moi : Que l'on construise ou non, les dommages écologiques causés par l'augmentation de la population sont assez similaires mais, bien sûr, ils sont le plus souvent ignorés par ceux qui ne tiennent pas compte des contraintes qu'une telle croissance fait peser sur notre monde. L'augmentation de la densité comme moyen de réduire les impacts négatifs d'une croissance continue est une forme de rationalisation qui permet d'éviter les notions beaucoup plus anxiogènes qui surgissent lorsque l'on est confronté à notre croyance erronée selon laquelle la croissance est une activité bénéfique.

RB : Nous avons déjà eu cette conversation par le passé. Je comprends votre position, mais je préconise les meilleures options compte tenu des réalités qui se présentent à nous.

Toute votre position est essentiellement un argument en faveur du contrôle de la population. La Chine a échoué lamentablement dans ce domaine, et il s'agit d'un pays beaucoup plus autoritaire que le Canada. Alors, comment proposez-vous d'arrêter la croissance ? Les bouleversements sociétaux nécessaires à la poursuite de vos positions sur ces questions sont plus qu'immenses, alors quelle est la voie à suivre ?

Tenez-moi au courant de tout cela, en attendant je continuerai à plaider pour les moyens les plus responsables de croître et d'accommoder/servir cette population accrue.

Moi : Nous nous trouvons dans une situation difficile qui a des conséquences, et non dans un problème qui a des solutions ; c'est pourquoi je n'en propose aucune. Mais le fait que la plupart des gens ne veuillent même pas discuter de cette question suggère surtout l'impossibilité d'essayer de nous mettre, même de loin, sur la voie de la « durabilité ». Soit nous trouvons des moyens de gérer notre éventuel retour à la moyenne, soit **la nature le fera pour nous**. Et nous n'aimerons probablement pas la façon dont la nature s'y prendra. [gras ajouté]

Mon commentaire individuel était le suivant :

Il est de plus en plus évident que nous sommes à bord du Titanic, peu après avoir heurté l'iceberg. Et plutôt que de chercher les rares canots de sauvetage, nous ne sommes pas seulement revenus écouter l'orchestre, mais nous avons insisté pour que le capitaine mette les moteurs en marche et accélère le voyage du navire. Voilà un bel exemple du comportement typique (et extrêmement ironique) de ces singes conteurs que nous avons égoïstement appelés « sages ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Platine : il n'est pas nécessaire qu'il s'épuise pour qu'il devienne indisponible

Kurt Cobb Dimanche 30 avril 2023

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles
KURT COBB



Chaque fois que l'on s'interroge sur la suffisance des ressources pour répondre à la demande de notre économie industrielle vorace, ceux qui défendent le point de vue cornucopien disent : « *Mais nous ne sommes pas en train de manquer de cette ressource.* » Bien sûr, là n'est pas la question. Il est plus probable que **la première phase de l'épuisement des ressources sera que tous ceux qui pouvaient auparavant s'offrir une ressource particulière ne continueront pas à y avoir accès à des prix abordables.**

C'est le cas du platine, qui pourrait bientôt faire l'objet d'une pénurie, car le pays qui en produit 75 %, l'Afrique du Sud, manque d'énergie pour l'extraire et le raffiner. Il y a deux choses à noter ici : D'une part, la concentration géographique de la source d'approvisionnement et, d'autre part, **le fait que l'énergie est la ressource essentielle**

sans laquelle toutes les autres ressources que nous considérons comme acquises ne nous seraient plus accessibles.

Pourquoi s'en préoccuper ? Le platine est un métal précieux, mais c'est surtout un métal industriel utilisé comme catalyseur dans les pots catalytiques des véhicules à moteur (pour réduire les émissions nocives des pots d'échappement), dans la production d'huiles végétales hydrogénées (ce n'est pas bon pour la santé, mais cela les empêche de s'abîmer trop vite) et dans le raffinage du pétrole pour obtenir des éléments à indice d'octane élevé. Le platine se trouve également dans les électrodes, dans les implants corporels humains en raison de son haut degré de compatibilité avec les tissus humains et, bien sûr, dans les bijoux et les montres haut de gamme.

Nous pourrions peut-être vivre avec moins de platine, mais il faudrait alors procéder à des ajustements majeurs dans les industries concernées. En outre, cela suppose que les ressources qui pourraient compenser la perte de platine, par exemple le palladium, seront facilement disponibles. Mais si tous ceux qui utilisent actuellement du platine commencent à accumuler du palladium, le prix et la disponibilité de cette ressource deviendront douteux.

Bien sûr, la réponse de l'économiste est que des prix élevés entraîneront une augmentation de la production. Oui, c'est vrai, mais attendez, une grande partie du palladium mondial provient, devinez où : de l'Afrique du Sud. Peut-être qu'après de nombreuses années de recherche, nous trouverons des sources d'approvisionnement ailleurs. Peut-être.

Mais une grande partie du palladium produit chaque année est un sous-produit de l'extraction du nickel. Par conséquent, à moins que le prix du nickel n'augmente lui aussi de manière appropriée, il sera difficile d'inciter les sociétés minières à rechercher du nickel, simplement pour récupérer le palladium. (Il en va de même pour un certain nombre de métaux, dont le gallium, un métal essentiel pour les semi-conducteurs et les cellules photovoltaïques, qui est un sous-produit des minerais d'aluminium et de zinc).

D'ailleurs, l'autre grand fournisseur de palladium est **la Russie**.

Au fur et à mesure que les complications géopolitiques et énergétiques auxquelles nous sommes confrontés augmenteront dans les années à venir, nous pourrions découvrir que le platine n'est qu'une des nombreuses ressources critiques dont nous ne disposerons pas en quantité suffisante à des prix abordables. La vision cornucopienne des ressources dépend non seulement de la croyance en des ressources facilement accessibles et abondantes (qui sont consommées à des taux toujours plus élevés), mais aussi d'une toile de fond géopolitique coopérative et tranquille. Bien entendu, les pénuries de ressources peuvent également être à l'origine d'un conflit militaire qui déstabiliserait encore davantage nos accords diplomatiques et commerciaux mondiaux, créant ainsi une boucle de rétroaction qui entraînerait de nouvelles pénuries.

Il s'avère que c'est déjà le cas. Le conflit en Ukraine en est la première pre've. En outre, les tensions entre la Chine et les États-Unis ont déjà entraîné des restrictions commerciales sur des produits essentiels tels que les semi-conducteurs. Pourtant, nombreux sont ceux qui s'attendent à ce que nous revenions bientôt à la normale. Je ne pense pas que ces personnes soient suffisamment attentives à ce qui se passe réellement.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Amérique effondrée. Pourquoi maman sait mieux que tout le monde

Ugo Bardi Vendredi 28 avril 2023





Je lis toujours des livres en papier. Je pense qu'ils favorisent la concentration d'une manière que les livres à l'écran ne peuvent pas offrir. Les livres sont aussi l'un des rares endroits de la mémosphère où l'on peut dire ce que l'on pense sans être agressé par une bande de zombies ou censuré par des idiots au cerveau vidé.

Ainsi, au cours des dernières années, j'ai lu une série de livres, dont la plupart, je pense, méritent un commentaire. Je vais donc en publier quelques-uns ; il ne s'agit pas vraiment de critiques de livres, mais simplement d'idées tirées des livres que j'ai lus.

Pourquoi les gens font-ils des choses qui leur nuisent ? C'est une bonne question à laquelle personne ne semble savoir répondre – et pourtant, cela arrive tout le temps. Scott Erickson aborde la question dans son livre « Maman, pourquoi l'Amérique s'est-elle effondrée ? ». Un bel ajout à l'étagère du catastrophiste.

Erikson écrit dans une ambiance légère ; ses analyses ne prétendent pas être des modèles quantitatifs de l'effondrement de systèmes complexes, mais il raconte une histoire fascinante sous la forme d'un dialogue entre une mère et sa fille à l'heure du coucher. La fascination ne réside pas dans l'histoire elle-même : pour ceux d'entre nous qui sont des catastrophistes purs et durs, il n'y a pas grand-chose que nous ne savions pas auparavant (maman est l'une d'entre nous !). Pour ceux qui ne sont pas catastrophistes, le livre ne sera probablement pas convaincant.

Pourtant, le problème est bien là, et de nombreuses histoires passées montrent exactement comment les gens peuvent se faire du mal, et le font, en faisant des choses qui peuvent sembler intelligentes à court terme, mais qui sont mortelles à long terme. Se jeter nu dans un buisson d'épines pour cueillir des baies est un exemple paradigmatique, mais, dans une analyse plus pédante, Ilaria Perissi et moi-même avons noté comment l'industrie de la pêche a constamment détruit les stocks de poissons qui leur permettaient de vivre dans notre livre « The Empty Sea » (La mer vide). Comment cela a-t-il pu se produire ? Nous citons plusieurs exemples montrant que les gens échangent simplement leur survie à long terme contre des gains à court terme. C'est ainsi que fonctionne l'esprit humain. Un seul mot suffit pour le décrire : « cupidité » : « cupidité ».

C'est exactement ce qu'Erikson ne cesse de répéter dans son livre. Il ne s'agit pas tant d'une analyse des raisons pour lesquelles l'Amérique s'est (va) s'effondrer que de la manière dont un profond défaut de communication a provoqué l'effondrement. Plus qu'un problème de communication, il s'agit d'un problème de confiance. Une mère peut dire des choses à l'heure du coucher dont sa fille n'a aucune raison de se méfier (à moins que maman ne veuille vendre l'enfant à la méchante sorcière pour l'avoir fait cuire dans un chaudron).

Mais, à part les histoires à dormir debout, nous avons toujours affaire à des gens qui essaient de nous vendre à l'industrie de la viande en conserve – souvent au sens figuré, parfois même pour de vrai. Donc, s'il n'y a pas de confiance, il n'y a pas de vérité. Et s'il n'y a pas de vérité, il n'y a rien du tout. Il n'y a que du bruit. Et qui a le temps de lire des histoires à l'heure du coucher, de toute façon ?

Pas étonnant que l'Amérique se soit effondrée.

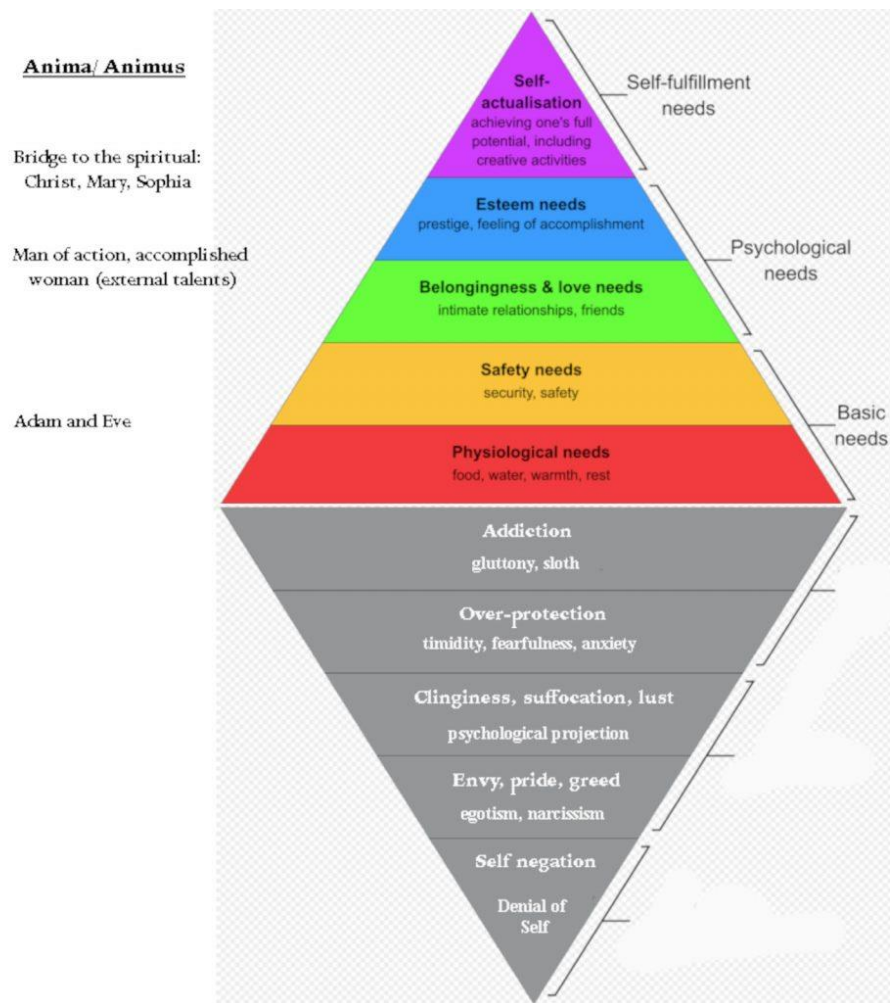
▲ [RETOUR](#) ▲

.La hiérarchie inversée de Maslow

Simon Sheridan 30 avril 2023



Jean-Pierre : ils essaient de « théoriser l'être humain ».



L'autre jour, j'ai eu ce qui me semble être une idée assez évidente avec le recul : une inversion de la célèbre hiérarchie des besoins de Maslow. Une recherche rapide sur Internet révèle que cette idée a déjà été émise par d'autres personnes, bien que je n'aie pas trouvé de version qui corresponde à la façon dont je l'envisageais.

Mon idée était que la hiérarchie de Maslow avait besoin d'une ombre jungienne ou d'un segment inversé. J'y réfléchissais en relation avec l'idée de Kierkegaard selon laquelle « *la porte du bonheur s'ouvre vers l'extérieur* ». En d'autres termes, vous ne pouvez pas « pousser » votre chemin vers le bonheur. On ne peut pas lire la hiérarchie de Maslow et essayer d'en suivre les étapes. (Avertissement : je n'ai pas vraiment lu Maslow, il se peut donc que je fasse une injustice à ses idées).

Quoi qu'il en soit, voici ma version de la hiérarchie de Maslow avec une ombre jungienne en dessous, reflétant la pyramide que tout le monde connaît. Il m'a semblé approprié de la dessiner en gris sombre.

L'idée est que les segments inversés sous la ligne médiane sont le côté « ombre » des segments positifs que nous connaissons tous. Ainsi, l'ombre des besoins physiologiques est l'addiction. L'ombre des besoins de sécurité est la peur. L'ombre du besoin d'appartenance et d'amour est l'attachement et la projection de ses propres insécurités sur l'autre personne. L'ombre du besoin d'estime est l'égoïsme et le narcissisme. Enfin, la forme d'ombre de l'accomplissement personnel est le déni de soi. En fin de compte, toutes les formes d'ombre sont un attachement à l'ego qui empêche la transcendance vers le Soi jungien.

J'ai également représenté la progression de l'anima/animus de Jung sur la gauche, car elle correspond au concept de Maslow dans le sens où Jung pensait que l'on progressait à travers les différents niveaux. Les besoins physiologiques fondamentaux sont considérés par Jung comme le niveau de base de l'anima/animus, tel qu'il est

représenté par l'archétype d'Adam et Eve. L'appartenance, l'amour et l'estime correspondent à l'anima/animus de deuxième niveau, représenté par **l'homme d'action ou la femme accomplie. Il s'agit de la personne qui a trouvé une place dans la société où elle se sent à sa place.**

Jung avait deux niveaux supplémentaires d'anima/animus qui correspondent à la phase d'auto-actualisation de Maslow et c'est là que les choses deviennent intéressantes parce que le concept d'individuation de Jung semble impliquer qu'il faut d'abord manifester les formes de l'ombre pour parvenir à l'individuation. En d'autres termes, Maslow n'a pas compris la moitié de l'histoire parce qu'il laisse entendre que l'on peut « monter » dans la hiérarchie d'une manière purement « positive », alors que Jung pense qu'il faut d'abord descendre en « enfer ». Il faut manifester l'ombre avant de pouvoir l'intégrer.

Kierkegaard avait une idée similaire. Il aurait appelé l'onglet « négation de soi » au bas de la hiérarchie « désespoir » et il a laissé entendre que **l'on ne pouvait pas se réaliser sans passer d'abord par le désespoir.** Cela correspond au concept d'épandromie de Jung. Il y a un renversement soudain du désespoir vers la réalisation de soi/l'individualisation, mais ce n'est pas quelque chose que l'on peut planifier. La porte de l'accomplissement personnel/individuation doit s'ouvrir pour vous, vous ne pouvez pas la pousser.

Tout comme le désespoir a de nombreuses formes, il en va de même pour le côté positif de l'équation et donc pour les deux dernières étapes anima/animus permettant de passer des besoins d'estime de Maslow à l'accomplissement de soi. Ainsi, en ce qui concerne l'anima, Marie est le troisième niveau et Sophia le plus élevé. Ces deux niveaux sont des sous-niveaux de la phase de réalisation de soi de Maslow. Le poète Robert Graves avait une idée similaire, bien qu'il ait créé une triade de figures d'anima avec Marie, la Déesse Blanche et la Déesse Noire en tant que Sophia. C'est probablement là que la correspondance avec Maslow s'interrompt, car il ne semble pas juste de les appeler « potentiels ».

C'est pourquoi tant de figures religieuses célèbres étaient en fait des personnes qui avaient réussi dans leur vie antérieure, mais qui ont renoncé à leur succès pour poursuivre quelque chose de plus élevé. Il se peut très bien que vous deviez renoncer à tous les autres besoins pour poursuivre la réalisation de soi, d'où la pauvreté, le célibat et le fait de vivre à l'écart de la société. La question de savoir si ce renoncement équivaut à la manifestation des formes de l'ombre au sens jungien est intéressante. Je pense que Kierkegaard aurait dit qu'il faut d'abord être pécheur. Éviter le péché, c'est aussi éviter le désespoir.

Jung et Kierkegaard pensaient tous deux que la plupart des gens éviteraient le désespoir. Dans le cadre de ce modèle, cela les empêcherait d'atteindre la réalisation de soi. Parce que nous vivons à une époque où les besoins physiologiques sont pris en charge, cela signifie que nous nous attendons à ce que la plupart des gens restent bloqués dans l'égoïsme et le narcissisme, ne voulant pas (ou peut-être n'étant pas invités est un meilleur mot) à faire le saut final dans le désespoir nécessaire pour transcender l'ego et intégrer le Soi. Cela me semble être une assez bonne description de la société moderne.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous avons rencontré l'ennemi

James Howard Kunstler 29 mai 2023

DAILY RECKONING



« Lorsque nous voyons les quelques diseurs de vérité qui sont les vedettes de leurs organisations se faire jeter – Tucker Carlson de Fox News, Matt Taibbi de Rolling Stone, Glenn Greenwald de The Intercept, James O'Keefe de Project Veritas... nous devons nous rendre à l'évidence qu'il existe une conspiration organisée pour supprimer la vérité. »

- Paul Craig Roberts

Ce que les médias ne vous disent pas à propos de la troisième guerre mondiale, c'est que le principal ennemi de l'Amérique dans cette lutte est... le gouvernement américain lui-même ! L'Amérique ressemble à ce fou dans la rue qui se donne des coups de poing dans la tête. Comment expliquer autrement cet acte épique d'autodestruction nationale ?

Le régime de « Joe Biden » « défend notre démocratie » en essayant de faire taire toute parole publique sur ce qu'il fait dans le monde et sur la façon dont il traite ses propres citoyens. Pendant ce temps, tout l'échafaudage de la vie américaine s'écroule et vous êtes censés ne pas remarquer ce qui se passe. Le plus drôle, c'est que le parti démocrate pense qu'il s'agit d'une stratégie électorale. Le plus drôle, c'est que nous nous donnions la peine d'organiser des élections.

Vous comprenez, "Joe Biden" fait seulement semblant d'être à nouveau candidat à la présidence, de la même manière qu'il a fait semblant d'être président ces deux dernières années. Faut-il croire, par exemple, que le vieux zombie est devenu un fervent maoïste ? Ou qu'il suit une quelconque philosophie politique structurée connue, autre que celle d'encaisser les chèques des demandeurs de faveurs du monde entier ?

« Joe Biden » fait semblant de se présenter – aussi absurde que cela puisse paraître – parce que ses manipulateurs savent que seule une prétention titanesque à la force politique peut empêcher la révélation de l'énorme criminalité de sa famille et la chute de tous ceux qui sont attelés à ce wagon déglingué.

Tant pis pour la drôlerie. Les choses en arrivent au point où nous cessons de rire. Il ne s'agit plus que de savoir comment la calamité va se dérouler. Il y a tant d'autres éléments dans notre fiasco national et ils sont tous hors de contrôle de la manière la plus désastreuse qui soit.

Le fiasco de l'Ukraine

Le projet ukrainien est un élément important. Il était prodigieusement stupide de provoquer une guerre aux portes de la Russie et le camp que nous avons soutenu, le régime corrompu de Zelensky, a déjà perdu. Vous ne le savez tout simplement pas parce que l'industrie américaine de l'information est une blague pour le public américain. Ils ne rapportent rien honnêtement.

L'Ukraine est la dernière d'une série d'aventures militaires malheureuses qui ont épuisé la crédibilité de l'Amérique dans le monde, en particulier en ce qui concerne notre supériorité militaire. (Pensez au missile hypersonique russe Kinzhal.) Le fiasco ukrainien aura de nombreuses conséquences inattendues. L'une d'entre elles sera l'effondrement de l'OTAN, qui n'a été qu'une fausse façade pour la puissance militaire américaine.

L'Allemagne ne pourrait pas sortir d'un sac de sport avec ce qu'elle a, et elle est censée être la première puissance économique de l'Europe. La triste vérité est qu'elle cessera d'être une quelconque puissance sans le gaz naturel russe bon marché qui lui permettait de fonctionner, et plus tard dans l'année, l'Allemagne sera prise de panique pour tenter de rétablir ses relations commerciales horriblement endommagées avec la Russie afin d'obtenir ce gaz naturel.

La mission essentielle de l'OTAN étant de s'opposer à la Russie sur tous les sujets, ce sera la fin de l'OTAN. L'Europe redeviendra ce qu'elle a toujours été : une région de querelles d'intérêts nationaux. Espérons que l'Europe ne redevienne pas l'abattoir qu'elle a été au siècle dernier.

Il y a deux façons de se ruiner

L'échec du projet ukrainien pourrait facilement provoquer un effondrement du système bancaire européen, qui se propagerait instantanément au système bancaire américain à mesure que les obligations se dissolvent et que les paiements s'interrompent.

L'effet net de tout cela sera la disparition d'un grand nombre de capitaux, y compris l'argent sur les comptes bancaires, l'argent investi dans les actions et les obligations, l'argent placé dans les plans de retraite et l'argent contrôlé par les compagnies d'assurance.

Comme je l'ai déjà mentionné – cela vaut la peine de le répéter –, il y a deux façons de se ruiner : soit on n'a pas d'argent, soit on a de l'argent qui ne vaut rien. Nous avons régulièrement suivi cette dernière voie au cours des années « Joe Biden », mais nous sommes sur le point de ne plus avoir d'argent du tout. Le fait d'être fauché attirera l'attention des Américains. Et le premier endroit où ils regarderont est le parti au pouvoir.

De multiples scandales ont finalement rattrapé « Joe Biden » et échappent au formidable appareil de suppression mis en place par le département juridique de l'État profond. Le procureur général Merrick Garland lui-même est désormais directement impliqué dans une affaire d'obstruction à la justice par un dénonciateur de l'IRS.

Interférence électorale ?

L'allégation est que M. Garland a interféré dans l'affaire contre Hunter Biden au bureau du procureur du Delaware et qu'il a menti à ce sujet au Congrès. À cela s'ajoute une nouvelle allégation, assortie de preuves documentaires solides (témoignage de l'ancien directeur par intérim de la CIA, Mike Morell), selon laquelle le secrétaire d'État Antony Blinken et le conseiller à la sécurité nationale Jake Sullivan ont organisé, en tant que responsables de la campagne « Biden » en 2020, la signature par cinquante et un officiers du renseignement, dont cinq directeurs de la CIA à la retraite, d'une lettre bidon dénonçant l'ordinateur portable de Hunter comme un projet de désinformation russe, tout en sachant que ce n'était pas le cas. On peut considérer qu'il s'agit là d'une ingérence dans les élections.

Tout cela est une nouvelle assez récente. Depuis plusieurs mois, on sait que le député James Comer (R-KY), président de la commission de surveillance de la Chambre des représentants, est en possession de relevés bancaires qui montrent plus d'une centaine de cas de décaissement de millions de dollars depuis des pays étrangers vers divers comptes de la famille Biden.

Cela n'a pas l'air bon. Il semble qu'il puisse être mis en accusation. Le ministère de la justice essaiera-t-il de tout bloquer ? Oui, probablement.

Une stratégie de guerre civile

Pour couronner le tout, des observateurs signalent que plus de dix mille immigrants clandestins par jour traverseront les États-Unis en provenance du Mexique dans les semaines à venir. Le département de la sécurité intérieure d'Alejandro Mayorkas et le département d'État de M. Blinken ont conclu des accords avec des ONG internationales travaillant par l'intermédiaire de l'ONU, afin de faire passer systématiquement la frontière à ces immigrants, en leur fournissant de faux documents d'asile préparés à l'avance.

Cette semaine, le sénateur Cory Booker (D-NJ) et la représentante Pramila Jayapal (D-WA) ont présenté un projet de loi visant à autoriser l'immigration sans restriction de toute personne prétendant être LGBTQ. Les coparrains du projet de loi sont Elizabeth Warren et Bernie Sanders. En quoi tout cela constitue-t-il une stratégie de réélection ?

Ce n'est pas le cas. Si ces questions ne sont pas tranchées, il s'agira d'une stratégie de guerre civile.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Appelez l'exorciste](#)

Par James Howard Kunstler – Le 17 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

« *Rappelez-vous que tout au long de l'histoire, il y a eu des tyrans et des meurtriers qui, pendant un certain temps, ont semblé invincibles. Mais à la fin, ils tombent toujours. Toujours.* » – **Gandhi**

The modern Republican party is hurtling
towards fascism

Robert Reich



Le parti Républicain moderne se précipite vers le fascisme – Robert Reich (selon le Guardian)

Vous faites peut-être partie de ceux qui ont remarqué que les personnes qui détiennent l'autorité dans notre pays semblent de plus en plus folles. Il devrait être évident que cela est profondément troublant, mais je vais tout de même m'expliquer pour dissiper toute mystification résiduelle. Dans une société humaine saine, l'autorité est accordée à ceux qui sont dignes de confiance. Les gens gagnent la confiance en démontrant leur allégeance à la réalité. Les choses fonctionnent généralement mieux lorsque les personnes qui les dirigent entretiennent des relations cordiales avec la réalité. Vous comprenez maintenant pourquoi tant de choses ne fonctionnent pas aux États-Unis.

Ce que les esprits les plus subtils se demandent aujourd'hui, c'est quand cette folie a basculé dans le mal. En particulier la folie qui se manifeste dans nos figures d'autorité. Qu'en est-il lorsque quelqu'un réfute positivement la réalité en faisant du mal, par exemple Rochelle Walensky, directrice du CDC. Mme Walensky continue, à ce jour, à proposer des « vaccins » à ARNm Covid-19 pour les enfants, alors qu'il existe des quantités de preuves montrant que ces produits sont nocifs, voire mortels – et, en particulier, selon les normes précédemment exigeantes de l'agence sœur du CDC, la FDA, qui considère qu'il suffit de quelques lésions avérées pour qu'un médicament soit retiré de la pratique médicale. (Mme Walensky est médecin, soit dit en passant).

Est-il possible que Mme Walensky ne soit pas au courant des informations authentiques qui circulent sur Internet au sujet des lésions et de la mort du fait de l'ARNm ? Il est difficile de croire à un taux aussi élevé... c'est-à-dire en désaccord avec la réalité. Si, pour une raison ou une autre, cela lui a échappé, pensez-vous que quelqu'un parmi ses plus de dix mille employés du CDC aurait pu alerter le directeur à ce sujet ? Je le suppose. La conclusion la moins appétissante est que Rochelle Walensky, dans son rôle très important de responsable national de la santé publique, a franchi la ligne qui sépare la folie du mal.

En règle générale, les sociétés humaines autorisent les individus et les groupes à agir d'une certaine manière. N'est-il pas évident, par exemple, que les doyens et les présidents d'université ont donné aux étudiants (et aux enseignants) l'autorisation générale de maltraiter les orateurs invités qui véhiculent des idées contraires au consensus du campus « Woke » ? Ou que de nombreux maires de grandes villes autorisent les jeunes à semer le désordre dans les rues, à voler dans les magasins et même à blesser ou tuer d'autres personnes ? Par conséquent, l'université ne fonctionne plus pour exposer les jeunes adultes à la réalité des idées concurrentes et le domaine public dans nos villes est une grande zone de danger.

Les doyens et présidents d'université le font en toute connaissance de cause, tout comme les maires des grandes villes. Lorsque les résultats prévisibles se manifestent – orateurs maltraités et chaos urbain – les personnes en position d'autorité ne font rien pour discipliner ceux qui agissent, et la permission est donc accordée pour obtenir davantage de ce comportement. Une fois les blessures commises, les mêmes figures d'autorité proposent des

rationalisations insincères pour excuser toute la dynamique insensée d'octroi de permissions, révélant ainsi leur complicité. En bref, ils mentent, en recourant à des confabulations complexes. Cela semble diabolique.

De nos jours, la gauche politique est déterminée à promouvoir la confusion sexuelle comme une composante essentielle du bien commun. Les hommes politiques, les fonctionnaires, les dirigeants d'entreprise, les chefs d'ONG et d'organisations d'intérêt public soutiennent tous les démonstrations publiques d'actes sexuels ignobles et sinistres, impliquant souvent l'inversion des rôles sexuels entre l'homme et la femme. Voici un spécimen intéressant posté samedi 15 avril sur Twitter.

Si vous vous opposez à ce comportement, vous risquez une sanction extrême (perte de carrière) pour « transphobie ». La gauche se moque de l'Amérique avec des expositions comme celle-ci (remarquez l'enfant à l'arrière-plan au centre). N'est-il pas évident qu'il s'agit d'une sorte d'insulte à la décence ? La gauche veut que les non-gauchistes répondent par des actes de violence afin qu'elle puisse désarmer les non-gauchistes et empêcher toute opposition à ses projets plus sérieux d'abolition de la liberté individuelle, tels qu'une monnaie numérique de la banque centrale qui contrôlera toutes vos dépenses, vous punira pour vos choix économiques et confisquera vos revenus. La gauche fait tout cela au nom, dit-elle, de « notre démocratie ». C'est un mensonge, bien sûr. La démocratie est la dernière chose dont elle se soucie vraiment. Elle le fait pour bousculer tout le monde, car tout ce qui l'intéresse, c'est la coercition et la punition (appliquées avec un maximum de sadisme). Voici l'un des leaders d'opinion de la gauche qui a exprimé cette philosophie l'autre jour :

The modern Republican party is hurtling
towards fascism
Robert Reich



Extrait du Guardian

Robert Reich a été ministre du travail dans le cabinet de Bill Clinton. Il a publié de nombreux ouvrages, dont un récent intitulé (de mauvais augure) *The Common Good* (Le bien commun). Il a été professeur à Brandeis et à UC Berkeley. C'est un éminentissime parmi les figures d'autorité de la gauche. Son insistance sur le fait que la non-gauche cherche à instaurer un mariage tyrannique entre les intérêts des entreprises et du gouvernement (fascisme) est contraire à la réalité : c'est exactement le programme actuellement mis en œuvre par son propre parti Démocrate. Il suffit de regarder les dossiers de Twitter et la campagne de censure de collusion entre les agences gouvernementales véreuses et les cadres véreux des médias sociaux (qui, dans une proportion de plus de 90 %, ont contribué au financement des campagnes électorales du Parti démocrate). Le parti de Robert Reich est contre la liberté d'expression. La démocratie exige la liberté d'expression. C'est pourquoi Madison, Hamilton et les autres l'ont inscrite dans notre constitution. Robert Reich est un menteur. Il est contre la liberté d'expression.

Selon la tradition religieuse humaine, la figure de Satan est le père du mensonge. Satan est la personnification du mal. La gauche politique et son véhicule, le parti Démocrate, avec le président fantôme « Joe Biden » à la place du conducteur, est devenu le parti de Satan. Nous sommes en présence du mal. (Appelez-les psychopathes, si vous êtes plus à l'aise avec cela). Que vous soyez religieux ou non, elle représente une force en guerre contre la réalité, et il se trouve qu'elle est en guerre contre le reste d'entre nous. On ne peut pas négocier avec elle. Elle ment toujours et partout à propos de tout. Elle doit être vaincue.



Figure d'autorité du parti démocrate (énergie nucléaire)

▲ RETOUR ▲

.Le désordre est à l'ordre du jour

Par James Howard Kunstler – Le 14 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Nous alimentons une guerre par procuration en Ukraine afin de défendre la liberté, notamment la liberté de censurer les opinions dissidentes sur notre guerre par procuration en Ukraine. »

– Aron Maté



Jack Teixeira

Combien de temps devons-nous attendre avant que Volodymyr Zelensky n'ouvre une discothèque à Boca Raton ? C'est l'une des questions soulevées par les documents secrets de la CIA divulgués la semaine dernière, prétendument par un soldat des forces aériennes de la Garde nationale du Massachusetts âgé de 21 ans, Jack Teixeira. Comme il s'agit du grade le plus bas de toute l'armée américaine, on peut se demander comment Jack a pu mettre la main sur toutes ces informations embarrassantes, et ce qu'elles révèlent de la structure de commandement du Pentagone et de ses

relations avec la « communauté » des services de renseignements.

Je suppose que notre cybersécurité n'est pas ce qu'elle est censée être. Mais notre effort de guerre en Ukraine ne l'est pas non plus. Oui, « notre » effort de guerre. Nous sommes engagés dans cette guerre de la queue au museau, avec tout ce qu'il faut pour la mener à bien. Nous l'avons commencée (en 2014, lorsque nous avons démarré les préparatifs), nous avons poussé les Russes à s'y engager de mauvais cœur, et maintenant nous sommes en train de la perdre. Pourquoi ? Parce que c'était une entreprise stupide dès le départ. Maintenant, il s'agit vraiment de savoir quelle sera la réaction psychotique de notre gouvernement lorsque les Russes rétabliront l'ordre sur place.

Rétablir l'ordre ? C'est bien cela. Je crois que c'est leur objectif. Notre pays est entré en Ukraine pour semer le trouble dans cette partie du monde – qui se trouve dans la sphère d'influence de la Russie depuis plus de trois cents ans, vous comprenez. Semer le désordre, c'est ce que nous faisons, avec généralement des conséquences très sanglantes et un mauvais résultat. À l'exception de notre étonnante victoire sur la Grenade, en 1983, notre pays a procédé de la sorte au cours des dernières décennies.

Le mystérieux régime de « Joe Biden », au cours de ses quelque deux années de service, s'est montré particulièrement habile à créer des fiascos. Vise-t-il la médaille d'or dans ce jeu ukrainien, c'est-à-dire la guerre nucléaire ? Les gens se posent sérieusement la question. Ou bien se passe-t-il autre chose ? Le blogueur et ex-agent de la CIA, Larry Johnson, affirme que la fuite a été faite dans un but précis, à savoir pousser « Joe Biden » hors de la Maison Blanche. Oui, l'État profond est à nouveau à l'œuvre. Parce qu'on ne peut plus faire confiance

à « Joe Biden » pour prétendre qu'il est le chef de l'exécutif. (Peut-être qu'ils n'auraient pas dû l'installer dès le départ).

Larry nous rappelle également que, comme par hasard, un lanceur d'alerte de l'ère Obama nommé Mike McCormick, qui a accompagné la délégation du vice-président Joe Biden en Ukraine en 2014, s'est manifesté pour détailler les opérations d'escroquerie de la famille Biden dans ce pays, avec l'aide de Jake Sullivan, alors collaborateur (aujourd'hui conseiller à la sécurité nationale). C'est comme si quelqu'un était en train de préparer un dossier de mise en accusation – ou de démission. Selon une théorie vraiment farfelue qui circule, la vice-présidente actuelle Kamala Harris aurait été incitée à prendre le siège de Diane Feinstein au Sénat (DF, 89 ans, est très malade), et « Joe Biden » aurait ensuite nommé Barack Obama vice-président – BHO revenant à la Maison-Blanche lorsque « JB » en sortira (ou en sera sorti). Notez que le XXII^e amendement interdit seulement à une personne d'être « élue » président plus de deux fois. Aucune mention n'est faite de la nomination. Voilà un vrai casse-tête !

Le blogueur qui se présente sous le nom de « *Sundance* » sur l'excellent site Conservative Tree House a une autre théorie. Il écrit « [*The Leak Was the Op*](#) » (La fuite était l'opération), affirmant que son but était d'aider à faire adopter le « Restrict Act » (loi sur la restriction). Cette loi détestable, défendue par Mark Warner (D-VA), président de la commission des renseignements du Sénat, permettrait au gouvernement de censurer tout et n'importe quoi sur Internet, y compris les blogs, les commentaires sur les blogs et tous les sites Web en général – c'est-à-dire l'ensemble des médias alternatifs. Le sénateur Warner, vous vous en souvenez peut-être (si vous avez suivi cette histoire immensément embrouillée), a été l'un des principaux instigateurs du canular du RussiaGate. Quelle coïncidence !

Où tout cela va-t-il nous mener ? Je vais essayer de vous le dire. Puisque le désordre est à l'ordre du jour, sachez que **les choses vont devenir non linéaires et chaotiques.** De nombreux événements convergeront et s'entrechoqueront dans les semaines à venir. Quelle que soit la signification de l'affaire du lanceur d'alerte Mike McCormick, ce n'est qu'une couche supplémentaire sur l'oignon pourri de la corruption de la famille Biden, les millions de dollars qui affluent sur leurs comptes bancaires depuis toute la planète. Cette affaire de trahison est apparue au grand jour depuis trois ans. À lui seul, l'ordinateur portable de Hunter Biden regorge de preuves tangibles de délits que le système judiciaire fédéral s'est volontairement efforcé d'ignorer. La commission de surveillance de la Chambre des représentants, dirigée par James Comer, dispose d'une série de relevés bancaires de la famille Biden détaillant des centaines de transactions suspectes.

Les audiences de destitution peuvent commencer à tout moment. Il suffirait d'une majorité de 51 % à la Chambre pour adopter un article de mise en accusation, ce qui équivaut à un acte d'accusation. Les auditions à elles seules pourraient être suffisamment préjudiciables pour obliger « Joe Biden » à démissionner. Si l'un des articles ou des chefs d'accusation est adopté, l'affaire passe au stade du procès devant le Sénat. Nous avons déjà vu comment cela fonctionne avec les procès de Trump. Compte tenu de la majorité Démocrate au Sénat, il pourrait être difficile d'obtenir un vote aux deux tiers pour obtenir une condamnation sur quoi que ce soit. Mais le mal serait déjà fait.

Entre-temps, nous assisterons probablement à l'effondrement de l'effort de guerre en Ukraine. Les récriminations devraient être énormes, avec des appels à la démission du général Milley et du secrétaire d'État à la défense Austin, pour commencer, et des remous au sein du commandement du Pentagone. Imaginez également la rage confuse des électeurs américains qui ont vu plus de 100 milliards de dollars dilapidés dans cette stupide mésaventure, y compris les quelque 300 millions de dollars que Zelensky s'est mis dans les poches.

Dans le même temps, il convient d'observer l'accélération rapide de l'abandon du dollar dans les règlements commerciaux mondiaux, car de nombreuses autres nations perdent confiance dans les États-Unis en perdition. Cela affectera bien sûr la valeur du dollar. La Réserve fédérale sera impuissante à en gérer les conséquences, et le problème s'aggravera considérablement si d'autres pays commencent à se débarrasser des bons et obligations du Trésor américain qu'ils détiennent. En bref, au moment où l'Ukraine est perdue et où le régime de « Joe

Biden » s'effondre, nous sommes confrontés à une crise financière de grande ampleur combinée à une économie réelle qui s'effondre. Les choses ne bougent plus, y compris la nourriture.

Entre-temps, la question étrange des décès dus au vaccin Covid est portée à l'attention d'un public jusque-là réticent, qui se rend compte qu'il a été empoisonné par son propre gouvernement, désormais en proie à des convulsions inquiétantes. Tout cela montrera clairement que l'Amérique souffre d'un dangereux manque de leadership. Il ne s'agit pas d'une guerre civile. Il s'agit d'autre chose. Mais de quoi s'agit-il ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil : Revue Mondiale Avril 2023

Laurent Horvath 1 mai 2023

2000Watts.org



Le 1^{er} de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda :

- Chine : 70% de la production mondiale des voitures électriques
- Allemagne : Le pays débranche ses 3 dernières centrales nucléaires
- OPEP+ : Le cartel coupe 1 million de baril/jour. Le pétrole grimpe
- Finlande : Le premier réacteur nucléaire EPR est mis en service
- Inde : Avec 1,4 milliard d'habitants, le pays le plus peuplé
- USA : Joe Biden vs Trump pour les prochaines élections ?

- Irak : Total s'engage dans un méga projet énergétique.

Quel mois mes Amis! La Chine qui s'impose comme le sauveur des guerres, un entrepôt pétrolier en flamme suite à des drones en Crimée, l'OPEP+ qui tente de faire monter les prix du baril et les voitures électriques qui roulent.

Comme un mauvais élève, qui a peur de se faire choper, le pétrole a étudié pour repasser ses examens et remonter sur la moyenne des 80\$ à Londres. Le Brent passe avec mention à \$80,33 (\$79,77 fin mars). A New York, le WTI à \$75,67 (\$76,78 fin mars.)

La vidéo du Mois
La fin du monde d'avant ?



Certainement la meilleure émission de la Télévision Suisse : [Géopolitis](#)
Interview du politologue Bertrand Badie

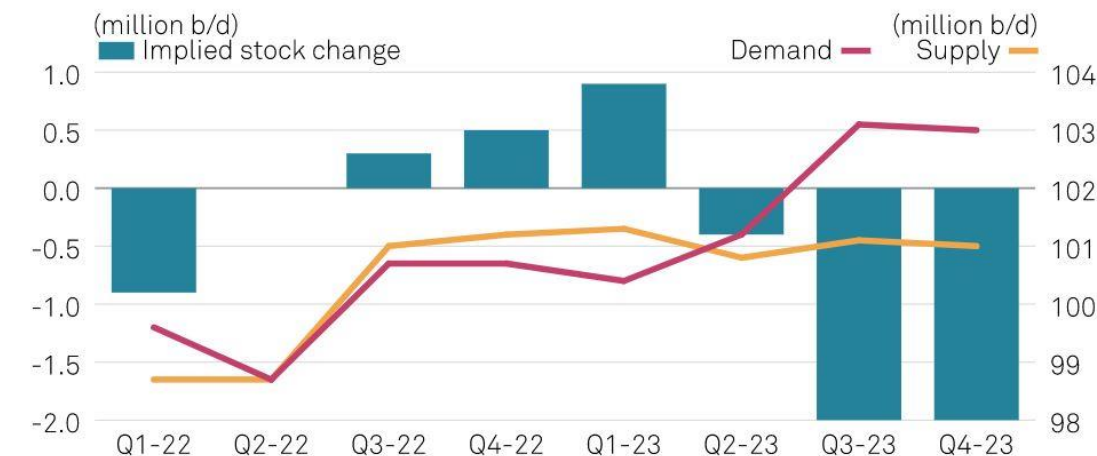
Opep

Le cartel du pétrole a décidé de diminuer ses extractions de pétrole de plus d'un million de barils par jour.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, le baril prit 5\$ puis plus à \$85. Ensuite, il a roupillé pour repasser sous les \$80 et regripper sur les 80 le dernier jour d'avril.

Il se murmure que l'OPEP pourrait à nouveau couper ses extractions, histoire de faire remonter le bouchon. A suivre.

Oil market demand/supply balance

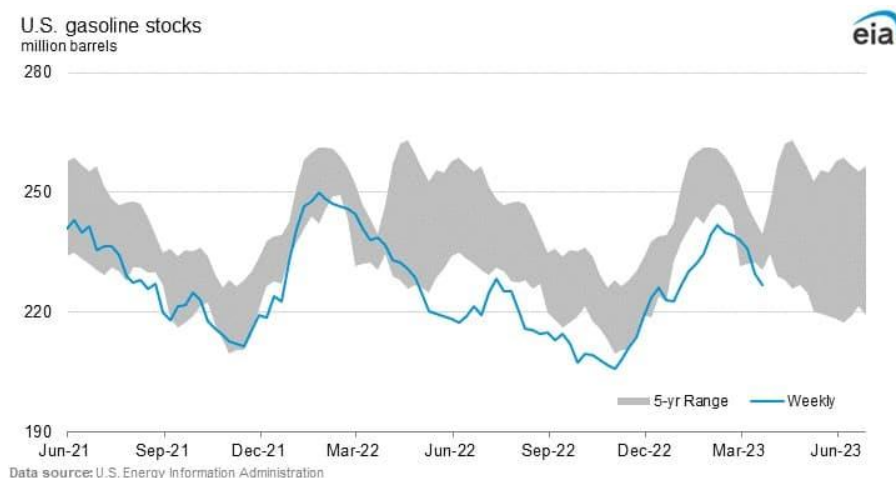


Note: Assumes OPEC+ maintains cuts through 2023. Iran remains under sanctions
Source: IEA's oil market report

Offre et demande de pétrole : prévision 2023

Diesel

La pénurie de diesel est en train de se calmer notamment aux USA et en Europe. En fin d'année, la situation aurait pu dégénérer. Moins de diesel signifie moins de transports.

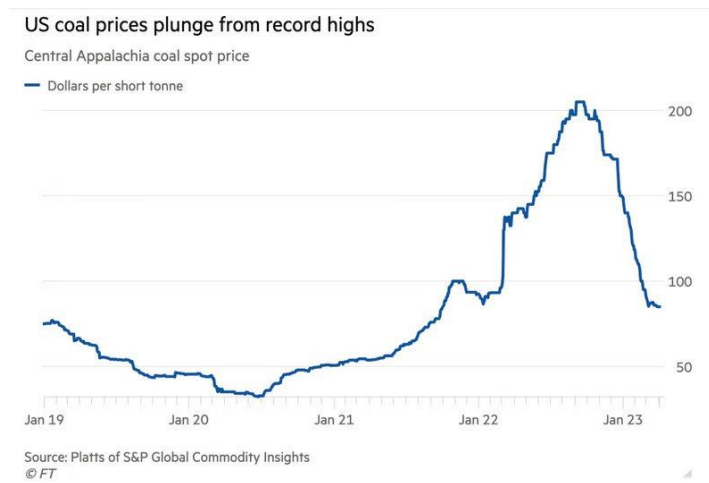


Stock de diesel aux USA

Charbon

« Maintenant que l'hiver est terminé et que les ports européens sont bien approvisionnés en charbon, les prix mondiaux ont chuté de manière significative. Cela a exercé une pression à la baisse sur les prix du charbon sur le marché intérieur américain », dixit Morgan Snook, rédacteur en chef adjoint des prix du charbon chez S&P

Le cabinet d'analyse s'attend à ce que 21 GW de centrales au charbon soient mises hors service aux États-Unis rien que cette année. Du coup, les prix du charbon des Appalaches centrales et de l'Illinois, USA, se sont établis en moyenne à \$85 dollars la tonne soit une baisse de près de 60% par rapport aux records atteints en septembre.



Les prix du charbon reviennent au niveau d'avant aux USA

Climat

Une étude de l'Université de Lausanne sur le [comportement humain et les neurosciences](#) montre que parler des ours polaires, de la fonte de glaces et des sécheresses est contre-productif pour le cerveau. Les menaces de grandes ampleurs suscitent une peur repoussante.

Cette peur peut provoquer un changement de comportement chez les individus et les groupes, mais à condition que le problème présenté soit accompagné de solutions. Dans le cas contraire, nous nous réfugions dans des lectures qui vont à l'opposé et qui nous rassurent.

Voitures Electriques

Dans le monde, 2 voitures électriques sur 3 sont vendues en Chine. Pour cette année 14 millions de e-voitures vont être vendues soit le 20% de part de marché.

En Chine, les ventes électriques représentent le 35% des immatriculations.

70% des voitures électriques dans le monde sont fabriquées en Chine ! Pékin a réussi son tour de force d'anéantir les constructeurs européens et américains et de transférer les emplois.

D'ici à 2030, 5 millions de barils de pétrole par jour seront rabotés de la demande.

Reuters constate qu'au regard de ses parts de marché, le nombre de [véhicules électriques dans les casses était particulièrement élevé](#). Pourquoi y a-t-il autant de voitures électriques à la « poubelle » alors qu'elles représentent moins de 15 % des véhicules en circulation ?

Les voitures électriques, même légèrement accidentées ou avec un faible kilométrage, sont envoyées au rebut à défaut d'être réparées. D'après les conclusions de l'enquête, cela aurait à voir avec le prix des batteries sur ces véhicules et la politique en matière d'assurance.

De plus Tesla, sur le modèle d'obsolescence programmée emprunté à Apple, colle ses batteries et impossible de les changer.

Les 3 pays dans le Hit Parade du Mois

Allemagne

Le pays a débranché ses trois dernières centrales atomiques civiles.

Ainsi, contrairement à la France, Berlin ne dépendra plus de la Russie pour son approvisionnement en uranium. Mais l'Allemagne n'en n'a pas fini avec le nucléaire. Il reste à gérer les déchets et le démantèlement des unités.

Le nucléaire allemand ne représentait que le 6% de la production électrique du pays.

L'entreprise de pompes à chaleur Viessmann va être rachetée par son concurrent canadien Carrier. Le timing est excellent pour le canadien. L'Allemagne va devoir installer de nombreuses pompes à chaleur pour remplacer le gaz.

Pourquoi Berlin a laissé filer son fleuron reste une énigme.

On reste au Canada. VW a reçu \$9 milliards du gouvernement canadien pour installer une entreprise de batteries électriques sur son territoire. Visiblement, les objectifs de VW ne sont pas les mêmes que Bruxelles. L'un veut maintenir des emplois sur le Continent, l'autre cherche des dividendes.

Chine

Après les visites de l'Allemagne, de l'Arabie Saoudite, de l'Iran, de la France, Pékin est la place to be en ce moment et Xi Jinping l'homme de l'année. L'un des objectifs de Pékin est une plus grande utilisation du Yen (2,7% des réserves mondiales contre 60% pour le dollar américain).

Ainsi de plus en plus de transactions pétrolières et de gaz-méthane se monnaient avec la monnaie chinoise au lieu du Dieu dollar.

Pékin propose de faire l'intermédiaire pour une négociation de paix avec l'Ukraine et la Russie. Berne doit s'en vouloir d'avoir passé à côté de son rôle historique.

Pendant 2 heures, le président Xi a téléphoné à Zelenski pour débiter des négociations de paix. Pékin va envoyer une délégation pour tenter de trouver un règlement politique du conflit. Les capacités de négociation des chinois sont inégalées. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder le cessez le feu au Yémen réussi avec l'Arabie Saoudite et l'Iran.

Après BYD, le constructeur de voitures électriques chinois Aiyways arrive en Europe. Son SUV est à €45'000. L'annonce a été faite lors du salon de l'automobile de Shaighai. La Chine pourrait devenir le plus grand fabricant de voitures au monde. On a hâte de voir Bruxelles sanctionner la Chine.

Le fabricant de batteries chinois, CATL, s'allie à Ford. CATL va installer une usine au Michigan USA.

Pékin utilise l'intelligence artificielle pour 3 raisons : la surveillance nationale, l'économie et l'armée. Du côté de la surveillance, le concept veut tout dire : Une personne, un fichier. Brrr....

La Chine est devenue le plus grand raffineur de pétrole au monde devant les USA avec 18,4 millions b/j.

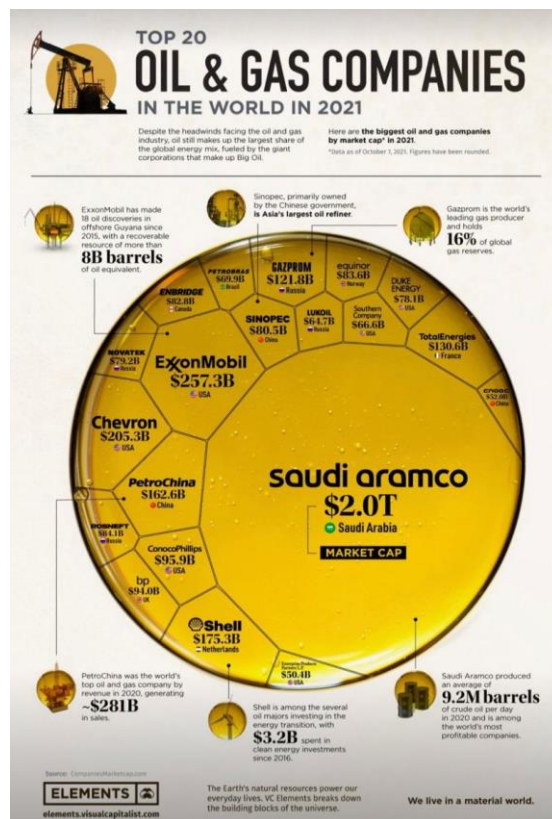


Arabie Saoudite

Sous la houlette de la Chine, l'atmosphère se détend au Yémen et un cessez le feu a été mis en place. Pékin a dû mettre quelque chose dans le thé pour que tout le monde soit sur la même ligne.

L'objectif de ces pourparlers est d'instaurer un cessez-le-feu permanent entre l'Arabie saoudite et les Houthis soutenus par l'Iran au Yémen, sous la médiation d'Oman.

L'Iran a accepté de cesser de fournir des armes aux Houthis au Yémen. Les deux parties ont également convenu de rouvrir les ambassades et les missions.



Taille des entreprises pétrolières face à Saudi Aramco d'Arabie Saoudite

Les Amériques

USA

Le patron d'ExxonMobil a augmenté son salaire de 52% (1% par semaine) vers un misérable \$53 millions en 2022.

Le retour de la Momie 2. Biden a annoncé sa participation aux élections de 2024. Tout le monde flippe à l'idée de voir la vice présidente Kamala Harris devenir la présidente monde. Elle est à un battement de cœur d'y arriver.

Pour le premier trimestre 2023, Exxon a réalisé des bénéfices de \$11,4 milliards et Chevron \$6 milliards.

Un gamin de 21 ans a balancé une centaine de pages classifiées « Top Secret » dont des infos sur la guerre en Ukraine. Bon en même temps, plus de 1,2 millions de personnes reçoivent ces infos Top Secret. Cerise sur le gâteau, c'est une enquête du New York Times qui a permis d'identifier l'auteur et nez et à la barbe du FBI. Dommage qu'il n'ait pas diffusé les infos sur le sabotage du gazoduc Nord Stream. Là c'eut été franchement drôle.

A cause de l'inflation et de l'augmentation des coûts d'extraction, le schiste américain pourrait voir une nouvelle vague de consolidations avec le rachat de certains acteurs principalement dans le plus grand gisement du monde le Bassin Permien.

Le prix du gaz-méthane a chuté de \$7 mmBtu à \$2. Un peu à l'image des prix du méthane en Europe.

ExxonMobil aimerait racheter l'extracteur no1 du gaz et pétrole de schiste Pioneer Energy.

Les gisements de schiste du Permien, Eagle Ford, Niobrara et le Bakken extraient 1 milliards m3 par jour. Un record.

Les USA pourraient prendre la place de No1 du Qatar comme exportateur de méthane liquide LNG.

Grosse vague de chaleur avec des records de chaleur le 13 avril : 32 degrés à New York.

Certains analystes ont mis en garde contre le déclin de la productivité des puits dans les meilleures régions schisteuses des États-Unis.

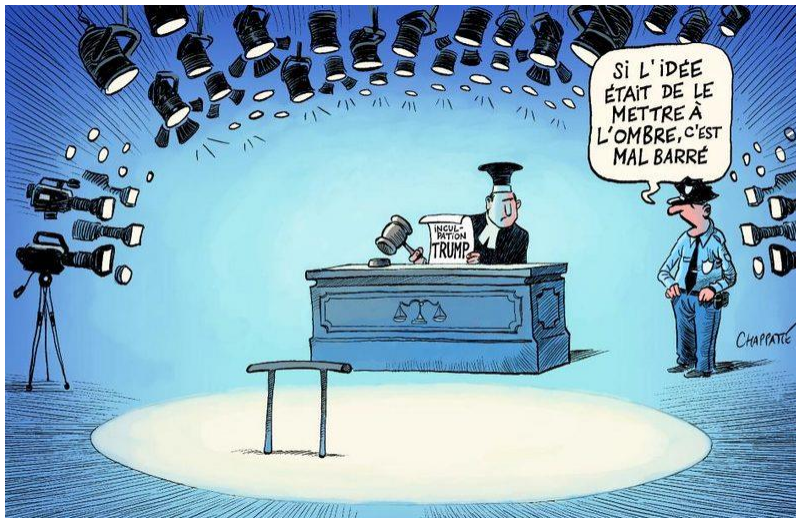
Le premier cycle de vente de droits d'extraire du pétrole depuis fin 2021 et probablement le dernier sous la présidence de Joe Biden, le « Lease Sale 259 » dans le Golfe du Mexique a célébré la victoire des deux plus grandes majors américaines Chevron et ExxonMobil remportant respectivement 75 et 69 blocs offshore.

La dette des USA pointe à 31'000 milliards soit le 95% du PIB et atteindra 110% d'ici à 2028 selon la Banque du Canada.

Le taux fixe des hypothèques à 30 ans était en moyenne de 6,28%. Il y a un an, le taux fixe à 30 ans était de 4,72 %. Une crise de l'immobilier pourrait en résulter.

La Maison Blanche va ouvrir une salle de presse uniquement réservée aux influenceurs. Cela fera des bonnes vidéos pour le chinois TikTok.

Le département de l'Environnement a proposé de nouvelles mesures sur la diminution de la pollution des véhicules à moteur durant la période 2027-2032. Elle devrait résulter sur une part de marché de 50% des ventes de voitures électriques. Contrairement à l'Europe, il n'y aura pas un bannissement des véhicules thermiques dès 2035.



Dessin : [Chappatte](#)

Canada

A Québec et Montréal, 1,1 million de foyers ont été privés d'électricité et certain d'eau après le passage d'une tempête de glace et de pluies verglaçantes. Hydro-Québec a dû ramer pour ramener l'électricité. Quelques jours après cet incident, les USA ont été touché par une vague de chaleur avec des pointes à 35 degrés.

TotalEnergies va vendre ses opérations canadiennes d'extraction de pétrole bitumineux au canadien Suncor pour \$4 milliards. Les extractions se montent à 135'000 b/j.

Mexique

Le gouvernement du président Andrés Manuel López Obrador va déboursier \$6 milliards pour acheter les 13 centrales électriques du groupe espagnol Iberdrola et nationaliser le marché. Iberdrola a été forcée de vendre ses 8'436 mégawatts de capacité de gaz à cycle combiné, ainsi que l'actif éolien La Venta III, d'une capacité installée de 103 MW.

Il y a tout juste un an, la cour suprême avait validé la réforme du secteur de l'énergie approuvé par le Parlement pour renforcer la part des entreprises publiques.



Andrés Manuel ✓
@lopezobrador_
Representante gubernamental de México

Hoy el Gobierno de México firmó un convenio para comprar a Iberdrola 13 plantas de generación de energía eléctrica que formarán parte del patrimonio público y serán operadas por la CFE. Es una nueva nacionalización.

[Traduire le Tweet](#)



Venezuela

Le géant américain Valero Energy a déposé une demande de dérogation auprès de l'administration Biden afin d'importer du pétrole brut vénézuélien, mais contrairement à Chevron qui extrait le pétrole au Venezuela, Valero

achèterait le brut directement à la compagnie pétrolière nationale PDVSA.

Brésil

Le président Lula s'est rendu en Chine où il a déclaré : « Les Etats-Unis doivent cesser d'encourager la guerre et commencer à parler de paix. L'Union Européenne doit commencer à parler de paix. La communauté internationale pourra ainsi convaincre le président Russe Vladimir Poutine et son homologue ukrainien Volodymyr Zelensky que la paix est dans l'intérêt du monde entier. » Il espère que le Brésil joue une place dans les négociations.

Et bien voilà qui ne va pas du tout plaire à l'industrie de l'armement. Si elle aussi entre en récession, mais où va le monde ?

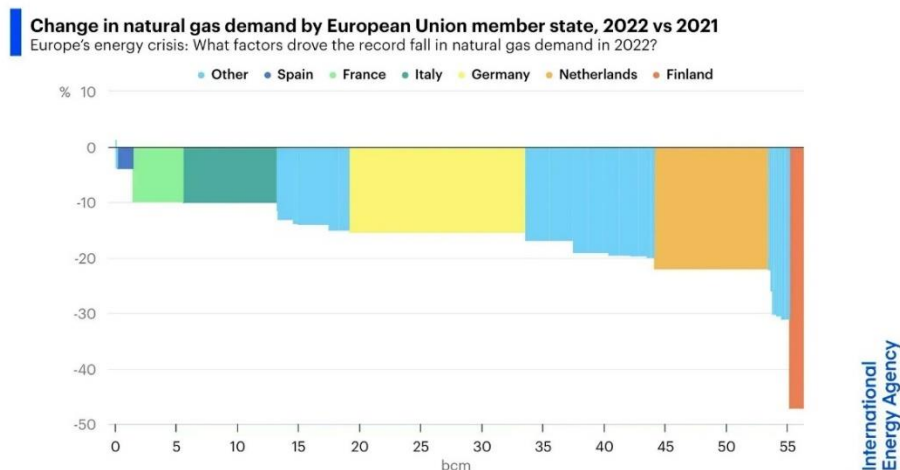


Dessin : [Chappatte](#)

Europe

Les stocks de gaz en Europe : 55,7% début avril soit 20% de plus que la moyenne des 5 dernières années.

Les membres de l'Union européenne ont approuvé un projet de loi qui mettrait fin aux ventes de nouvelles voitures émettant du carbone en 2035. L'Allemagne a réussi à assouplir la loi en insérant une exemption pour les voitures fonctionnant aux e-carburants, la Pologne étant le seul pays à avoir voté contre.



Diminution de la demande de méthane en Europe 2021-2022

Russie

L'Agence Internationale de l'Energie estime que Moscou a exporté plus de 8,1 millions b/j en mars (+600'000) et cela malgré les sanctions du G7. Record battu depuis avril 2020.

Les revenus pétroliers russes se seraient élevés à \$12,7 milliards en mars, mais 40% de moins qu'il y a un an.

Selon le journaliste Seymour Hersch, en 2022, l'Ukraine aurait acheté pour €400 millions de diesel au rabais à la Russie via une aide financière américaine. Ça paraît rocambolesque, mais fort possible.

Moscou a saisi les actifs des énergéticiens allemands Uniper et du finlandais Fortum situés sur le sol Russe en représailles contre les saisies d'actifs russes par les Européens.

À Sébastopol, Crimée, des drones ukrainiens ont fait exploser un dépôt pétrolier. Est-ce le signal pour une contre-attaque de l'Ukraine ?



France

La subvention sur les prix de l'électricité, sous le doux nom de bouclier tarifaire, est maintenue pour les particuliers histoire de montrer que l'électricité nucléaire est bon marché. Par contre, pour les entreprises, le bouclier est enlevé.

Pour le gaz, le bouclier est enlevé à moins que tout cela remonte durant l'hiver prochain.

La filière du nucléaire pourrait rechercher 100'000 employés dans les années à venir.

Pour des raisons financières, EDF gèle l'engagement de nouveaux employés. Si vous n'avez pas compris cette info, remontez au paragraphe précédent.

Pour ne pas être en France quand ça va mal, Macron et Ursula se sont rendus en Chine. Face à Xi Jinping, l'une a joué du pipeau et l'autre des casseroles pour une belle cacophonie. Xi a écouté avec délice la différence entre un souhait et une volonté politique.

Sur Twitter, Donald Trump a fait dans la dentelle « Macron, qui est l'un de mes amis, est en Chine pour lécher le cul à X Jinping. » Emmanuel a ajouté : « Le grand risque pour l'Europe est que nous soyons pris entre des crises qui ne sont pas les nôtres. Nous devons éviter de devenir les vassaux des Etats-Unis et du Canada. » Sa remarque tombe assez bien avec les papiers top secret divulgués aux USA. Macron, promu comme penseur stratégique et diplomate en chef, compte sur son charme et son intelligence pour convaincre Poutine et Xi.



Espagne

Grosse sécheresse et 35 degrés en Andalousie fin avril.

Le gouvernement va « enquêter » sur la possible arrivée sur son territoire de pétrole d'origine russe mais qui transiterait par un pays tiers. Comme j'ai déjà vu le film, je vous raconte la fin : l'Espagne importe du pétrole Russe via des pays tiers.



Quand le sport relie les peuples : Le Real Madrid vs le Real et le Partizan Belgrade

Italie

Six projets de remplacement de train diesel avec de l'hydrogène sont sur les rails. L'hydrogène sera à 100% vert. La moitié des trains seront mis en services dès 2025 et la totalité une année plus tard. Les six régions sont la Lombardie, Campania, Calbre, Pouilles, la Scicile et la Calabre.

Rome a annoncé un budget de €100 millions pour 36 stations de recharge à hydrogène à travers le pays.

Suisse

Lors de son assemblée générale, la Banque Nationale Suisse, l'un des plus grand hedge funds au monde, a refusé de mettre les questions d'investissements dans les énergies fossiles pourtant demandés par de petits actionnaires. La BNS ne va quand même pas se laisser faire em.. par de petits pauvres, non ?

En 2022, la consommation d'électricité a diminué de 1,9% à 57 TWh. La campagne de sensibilisation à 11 millions francs, comme toutes les campagnes de sensibilisation d'ailleurs a prouvé que de sensibiliser les gens ne fonctionne jamais. Le gouvernement espérait une baisse de 5%.

L'hiver chaud a permis de ne pas trop utiliser les chauffages. Même avec la hausse des prix, l'électricité reste toujours presque gratuite par rapport à son utilité et tant que les ménages ont assez d'argent, il n'y a pas urgence à consommer moins.

Le mix électrique de cet hiver : 53% hydraulique, 36% nucléaire, Renouvelable 11%.

Une nouvelle station à hydrogène va être inaugurée à Paudex notamment pour les poids lourds et les voitures.

Les CFF vont augmenter les prix du train de 5%. Plus de 4'000 boules pour un abonnement pour une année.

Lire l'excellent livre de Michel Santi : [BNS rien ne va plus](#)



Finlande

L'interminable saga se termine. Avec seulement 13 années de retard et d'un budget initial de €3,5 milliards qui se termine à 13 milliards, le premier réacteur nucléaire EPR français a été mis officiellement en service à Olkiluoto. Sa production représente 15% de la production électrique du pays.

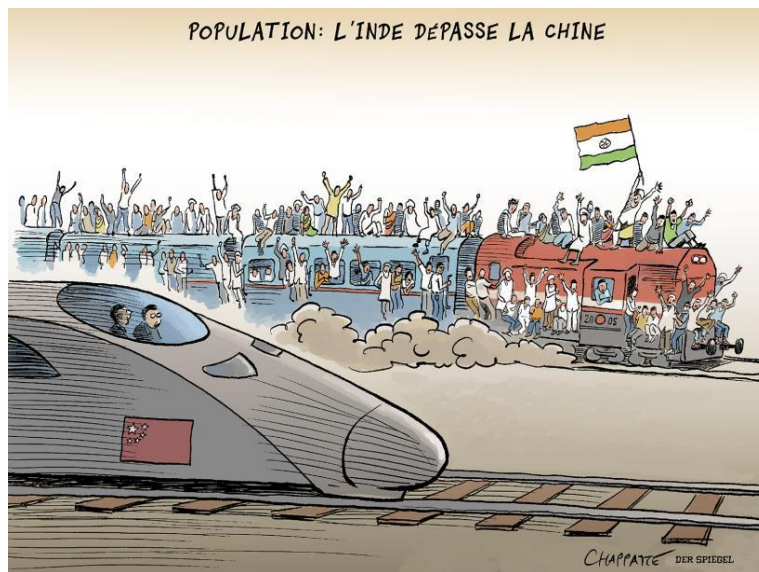


Extractions pétrolières des 3 plus grands : USA, Arabie Saoudite, Russie
Graphique : Financial Times

Asie

Kazakhstan

Le ministère des ressources naturelles du Kazakhstan a poursuivi NCOC, l'exploitant du gisement pétrolier géant de Kashagan, pour 5,1 milliards de dollars d'amendes liées à la protection de l'environnement, arguant du fait que la coentreprise a autorisé plus du double de la quantité de soufre autorisée sur le site.



Japon

Les États-Unis et le Japon ont signé un accord commercial sur les métaux pour batteries de véhicules électriques.

L'objectif est de permettre aux constructeurs automobiles japonais de bénéficier d'un crédit d'impôt de 7'500 dollars par véhicules vendus et fabriqués aux USA. Les deux pays optent pour une coopération accrue dans ce domaine pour réduire leur dépendance vis-à-vis de la Chine.

Inde

La consommation de pétrole a atteint des sommets avec 4,84 millions b/j. Le kérosène égale 2019.

Le raffineur indien IOC, contrôlé par l'État, a signé un accord à terme avec la major pétrolière russe Rosneft afin d'augmenter considérablement les livraisons de pétrole à l'Inde et de diversifier les qualités de pétrole livrées, assurant ainsi la place du pays en tant que premier acheteur de la Russie.

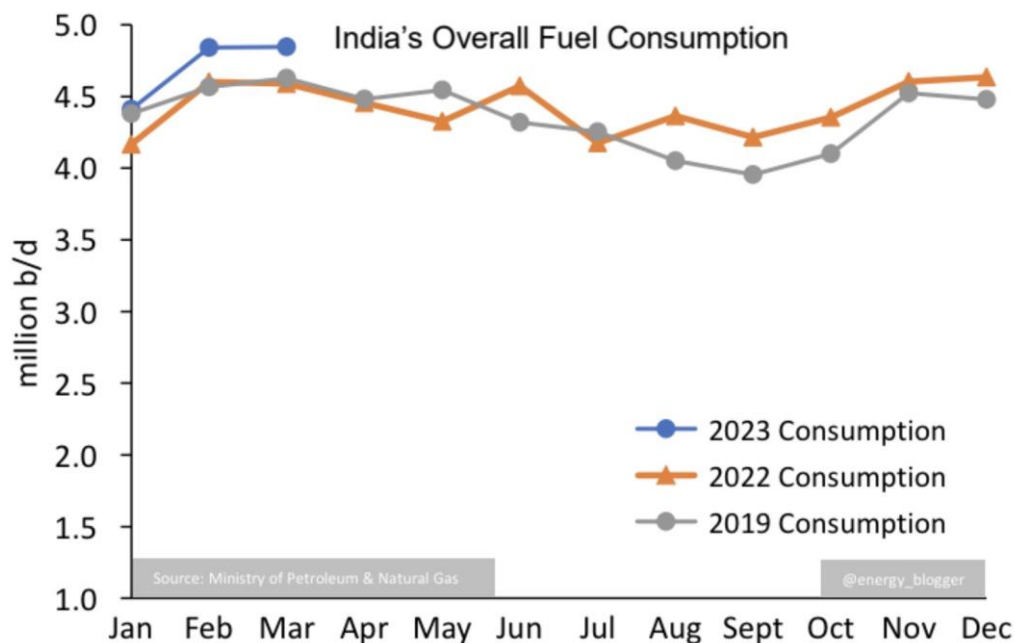
Le pays est le plus peuplé du monde avec 1,4 milliards d'habitants. Comment sera-t-il possible de nourrir tout ce monde alors que le niveau d'eau dans les nappes phréatiques sont au plus bas ?

Pendant ce temps, en France, on se bas pour des pantoufles de gym.



Australie

Le cyclone Ilsa, catégorie 5, a soufflé avec des rafales à 288 km/h dans l'ouest du pays.



Moyen-Orient

Qatar

QatarEnergy, la compagnie nationale de pétrole et de gaz de l'émirat du Moyen-Orient, va acheter des participations de la major américaine ExxonMobil dans deux blocs d'exploration offshore canadiens.

Un gazier qui achète des gisements de gaz au Canada, c'est bien joué et cela renforce sa position.

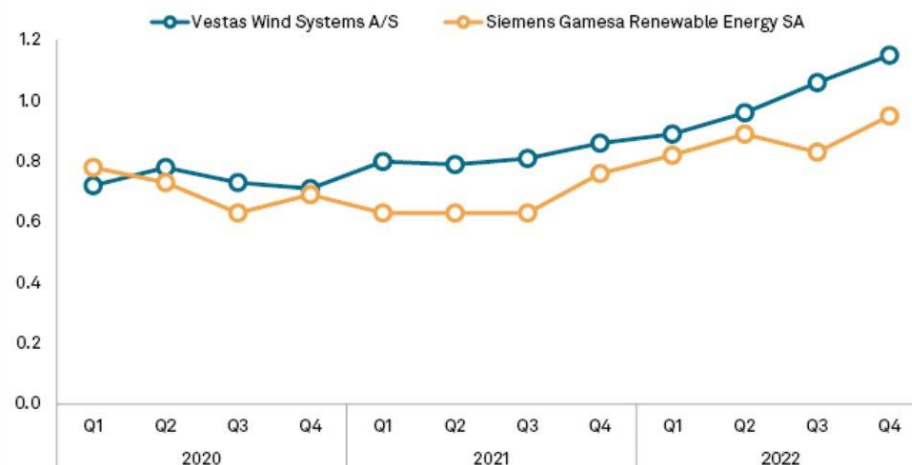
Irak

Au début du mois, les producteurs de pétrole kurdes ont dû réduire leurs extractions après l'arrêt de l'oléoduc qui relie le Kurdistan Irakien avec le port turc de Ceylan. Le bras de fer en cours sur les exportations de pétrole du Kurdistan continue de faire grimper les prix du pétrole, avec quelque 500'000 b/j de pétrole risquant d'être fermés après que l'Irak a ordonné l'arrêt de toutes les exportations.

Le français Total a remis sur les rails un accord de \$27 milliards sur la table pour développer des projets énergétiques en Irak comme de la production d'électricité avec du méthane (gas growth integration project) ou le gouvernement aura une part de 30% et Qatenergy 25%.

Le contrat inclus le traitement de l'eau de mer pour l'injection dans les forages pétroliers.

Price of onshore turbines up sharply in 2022 as manufacturers battle inflation (€/MW)



As of April 3, 2023.
Chart shows average selling price of onshore wind turbines during calendar quarters.
Source: Company reports.
© 2023 S&P Global.

Prix des éoliennes sur terre augmentent avec l'inflation

Afrique

Afrique du Sud

André de Ruyter, ancien directeur général du monopole sud-africain de l'électricité Eskom a refusé de nommer des hommes politiques soupçonnés d'être impliqués dans le pillage de la compagnie d'électricité victime d'une panne d'électricité, lors de sa première comparution devant les législateurs sud-africains depuis qu'il a été démis de ses fonctions.

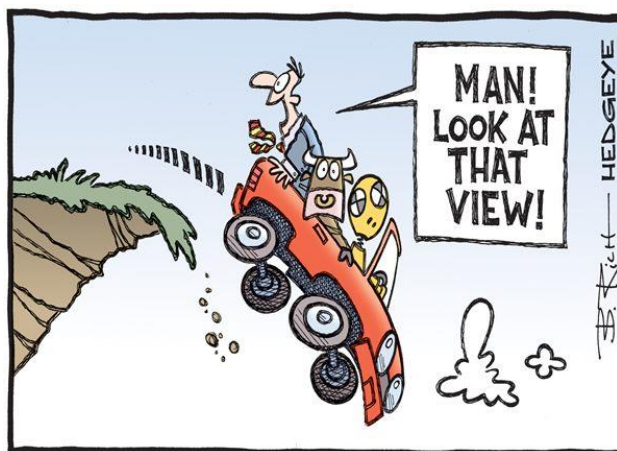
André de Ruyter avait démissionné notamment après une tentative d'empoisonnement !

Les difficultés d'Eskom, dues à une corruption endémique et à l'effondrement de son parc de centrales électriques au charbon, ont entraîné des coupures d'électricité régulières dans le pays le plus industrialisé d'Afrique.

Niger

Depuis 50 ans, la France exploite des mines d'uranium au Niger notamment à Arlit et Akokan. Les habitants des deux villes se plaignent de développement de maladies graves dues aux extractions d'uranium.

Visionner la vidéo sur [Arte Reportage](#)



Phrases du mois

« L'Histoire n'offre jamais d'allers-retours, elle n'offre que des allers simples.... Au lieu de nouvelles alliances, aujourd'hui ils se créent des connivences de circonstances, c'est-à-dire des effets d'aubaine, qui ressemblent à des unions libres. Vous passez une journée avec Erdogan, une autre avec le roi Salmane, une troisième avec Monsieur Xi Jinping et une quatrième avec le roi du Maroc... Les guerres de demain, ce sont des guerres d'incompréhension. » Bertrand Badie.

« En combinant la richesse de notre recherche et capacité industrielle, la Russie et la Chine peuvent devenir les leaders mondiaux en informatique, Intelligence artificielle, cybersécurité. » Vladimir Poutine

« Il faut convaincre les pays qui fournissent des armes, qui encourage la guerre, d'arrêter. Le dialogue et la négociation sont les seuls moyens possibles. Il faut jouer un rôle constructif. » Xi Jinping et Lula

Cette revue s'appuie sur les sources du Financial Times, de différents journaux Européens, Resilience.org, de médias aux Moyen-Orient, OilPrice.com, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme Bloomberg, Le Temps, etc.

▲ RETOUR ▲

Des échos de 1991

Tim Watkins 3 mai 2023

La transformation de la situation du parti travailliste est stupéfiante. Au printemps 2021, le parti conservateur, au pouvoir depuis 11 ans, avait de bonnes chances d'accroître son avance sur le « mur rouge », autrefois inattaquable. À l'automne 2022 – l'année des deux monarques et des trois premiers ministres – le parti travailliste avait pris une avance de trente points sur une administration conservatrice qui semblait implorer. Toute idée de coalition toxique avec les nationaux écossais ou les libéraux s'était évaporée... avec une telle avance, les travaillistes pouvaient espérer former un gouvernement majoritaire sans le soutien d'autres partis.

Mais il y a un problème. L'apogée du soutien aux travaillistes s'était produit dans le sillage de l'éphémère numéro de Dagenham Liz en hommage à Thatcher... dont le succès apparent devait plus à Sir David Steel qu'à l'évangile de Milton Friedman, et que peu de gens dans le mur rouge avaient envie de voir se répéter. Et Truss elle-même n'était arrivée au 10 Downing Street qu'à la suite de l'abus de confiance de son prédécesseur envers le peuple britannique, qui n'avait pas adhéré aux politiques de verrouillage rigoureuses que le gouvernement avait imposées à tous les autres. En effet, même le troisième premier ministre de l'année, Rishi Sunak, avait participé – quoique dans une moindre mesure – aux fêtes de Downing Street (bien qu'apparemment, tout comme un ancien président américain, il n'ait pas inhalé). Néanmoins, avec un soutien bien plus important de

la part des médias de l'establishment, Sunak a commencé à établir l'idée que les adultes étaient de nouveau aux commandes.

Il se pourrait que cela fonctionne. Au printemps 2023, après un hiver doux au cours duquel la crise énergétique a été loin d'être aussi grave qu'elle aurait pu l'être et où l'économie a au moins progressé, l'avance du parti travailliste dans les sondages a été réduite de moitié. Cela semble être dû en partie au fait que Sunak exploite l'un des rares domaines où les politiques des conservateurs et des travaillistes diffèrent – l'immigration, et en particulier le trafic d'êtres humains à grande échelle et dangereux à travers la Manche. La campagne « Stopping the Boats » semble regagner le soutien des électeurs mécontents du « Red Wall ».

De manière moins évidente, mais bien plus importante, c'est l'absence de différence entre les conservateurs et les travaillistes sur les questions fondamentales qui touchent les gens ordinaires qui pourrait s'avérer être la défaite des travaillistes. En particulier, avec Rachel Reeves, ancienne économiste de la Banque d'Angleterre, en tant que chancelière de l'ombre, le Labour reste attaché à l'orthodoxie économique néolibérale au moment même où il s'approche de son ennemi juré, à savoir une récession économique de grande ampleur.

La sagesse populaire veut que les crises économiques tuent les gouvernements. Les travaillistes Jim Callaghan et Gordon Brown, ainsi que le conservateur John Major, n'ont jamais été en mesure de rétablir leur fortune à la suite de leurs crises économiques respectives. Ainsi, avec au moins une récession, et peut-être quelque chose de bien pire, en perspective, on pourrait s'attendre à ce que le gouvernement de Rishi Sunak connaisse le même sort... Tout ce que le travailliste Keith Starmer – qui, comme Kinnock avant lui, a été élu leader de la gauche mais a rapidement basculé à droite – doit faire, c'est rester silencieux, et la victoire électorale lui tendra les bras.

Sauf que les crises économiques ne favorisent pas toujours les oppositions. Il est arrivé – avec de nombreuses similitudes avec aujourd'hui – qu'une victoire électorale inattendue succède à ce qui était alors considéré comme une grave crise économique. Se pourrait-il que nous assistions à une autre de ces périodes où l'histoire rime même si elle ne se répète pas tout à fait ?

Six mois seulement après avoir été réélu avec une majorité étonnamment large, le gouvernement Thatcher a été confronté à sa crise économique – le « lundi noir », le 19 octobre 1987. Bien que, comme c'est généralement le cas, le krach boursier ait été un événement mondial – ou du moins occidental –, son impact au Royaume-Uni a été plus important parce que la Bourse de Londres avait été fermée à la suite des tempêtes de la force d'un ouragan qui avaient frappé le sud de l'Angleterre au cours de la semaine précédente. Lorsque le marché londonien a finalement rouvert, l'effondrement des prix des actions a été bien plus important. Néanmoins, si les investisseurs ont souffert, le krach n'a pas entamé la popularité du gouvernement Thatcher.

Cela s'explique notamment par le fait qu'après les défaites électorales de 1983 et 1987, les travaillistes avaient adopté une grande partie de l'orthodoxie économique néolibérale. Par conséquent, rares sont ceux qui pensent qu'un gouvernement travailliste aurait géré la crise différemment. En fait, le plus grand déficit des travaillistes entre 1987 et 1992 a été l'absence de poids académique et intellectuel derrière une alternative économique et politique au zèle de Thatcher pour le libre marché. L'approche des travaillistes dans l'opposition consistait à refléter le plus fidèlement possible la politique économique des conservateurs, tout en promettant des modifications mineures sur les questions sociales.

Six mois à peine après avoir été réélu avec une majorité étonnamment large, le gouvernement Thatcher a dû faire face à sa crise économique – le « lundi noir », le 19 octobre 1987. Bien que, comme c'est généralement le cas, le krach boursier ait été un événement mondial – ou du moins occidental –, son impact au Royaume-Uni a été plus important parce que la Bourse de Londres avait été fermée à la suite des tempêtes de la force d'un ouragan qui avaient frappé le sud de l'Angleterre au cours de la semaine précédente. Lorsque le marché londonien a finalement rouvert, l'effondrement des prix des actions a été bien plus important. Néanmoins, si les investisseurs ont souffert, le krach n'a pas entamé la popularité du gouvernement Thatcher.

Cela s'explique notamment par le fait qu'après les défaites électorales de 1983 et 1987, les travaillistes avaient adopté une grande partie de l'orthodoxie économique néolibérale. Par conséquent, rares sont ceux qui pensent qu'un gouvernement travailliste aurait géré la crise différemment. En fait, le plus grand déficit des travaillistes entre 1987 et 1992 a été l'absence de poids académique et intellectuel derrière une alternative économique et politique au zèle de Thatcher pour le libre marché. L'approche des travaillistes dans l'opposition consistait à refléter le plus fidèlement possible la politique économique des conservateurs, tout en promettant des modifications mineures sur les questions sociales.

L'aile gauche du parti travailliste bénéficiait encore d'un soutien académique et intellectuel... mais pour une politique économique interventionniste qui avait été rejetée de manière retentissante pour la troisième fois en 1987. Bien que, au grand dam du leader travailliste Neil Kinnock, les députés de gauche aient obtenu de bien meilleurs résultats que le parti dans son ensemble lors des élections générales de 1987, le résultat – une autre similitude avec aujourd'hui – a été très mitigé. Le résultat – une autre similitude avec aujourd'hui – a été une purge de l'aile gauche du parti travailliste, qui a effectivement privé le pays d'une opposition à ce qui s'est avéré être certains des plus grands excès de Thatcher. Le plus évident, c'est que Kinnock a refusé de prendre position sur la Poll Tax... la question qui a finalement ouvert la brèche entre le gouvernement Thatcher et une grande partie du public britannique. Plus grave encore, c'est l'absence d'opposition au cours de ces années qui a permis à l'aile eurosceptique du parti conservateur de s'affirmer, jetant ainsi les bases du malaise qui allait finalement conduire à la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne.

En novembre 1990, les conservateurs accusaient un tel retard dans les sondages qu'une course à la direction du parti devenait inévitable. On s'attendait à ce que Michael Heseltine, l'ancien ministre de la défense charismatique de Thatcher, la remplace. En fait, c'est la figure grise de son chancelier, John Major – l'adulte de l'époque – qui a pris la tête du parti. Néanmoins, on s'attendait à ce que, à 18 mois des élections générales, Major soit une sorte de gardien jusqu'à ce que Kinnock et le parti travailliste prennent la relève.

En 1992, les travaillistes ont maintenu leur avance sur les conservateurs jusqu'au début de la campagne officielle. Pendant la campagne, cependant, Major a semblé reprendre une bonne partie de l'avance qu'il avait dans les sondages. Néanmoins, les médias de l'establishment ont continué à anticiper une victoire du parti travailliste, même après la fermeture des bureaux de vote.

La nuit des élections, le 9 avril 1992, a été une nuit sombre pour les partisans du Labour. Les sondages de sortie des urnes semblaient confirmer les sondages précédents, suggérant une majorité travailliste faible mais réalisable. Cependant, dès les premières heures, alors que de nouveaux sièges se déclaraient, les sondeurs ont révisé leurs chiffres, affirmant qu'un gouvernement travailliste minoritaire était plus que probable. Quelques heures plus tard, les instituts de sondage ont à nouveau revu leurs chiffres, anticipant un gouvernement minoritaire conservateur. Puis, à l'aube, il est apparu clairement que c'étaient les Tories de Major qui avaient obtenu une majorité faible mais viable – une majorité de 21 sièges, grâce au record de 14 millions de voix.

À l'époque comme aujourd'hui, le vote travailliste avait été « mou ». Lorsqu'ils étaient interrogés, les électeurs exprimaient leur antipathie à l'égard des conservateurs et, comme les travaillistes étaient la principale force d'opposition, cela se traduisait par un soutien à contrecœur aux travaillistes. Au moment de la crise, beaucoup sont restés fidèles aux conservateurs, tandis que d'autres, qui auraient pu voter pour les travaillistes, sont restés chez eux. Les travaillistes avaient accumulé des voix dans des sièges où ils n'en avaient pas besoin, tout en ne parvenant pas à gagner des électeurs dans les sièges marginaux dont ils avaient besoin pour former un gouvernement.

Il faudra attendre cinq ans pour qu'un gouvernement majoritairement travailliste succède à un gouvernement conservateur, ce qui ne s'est produit que pour la troisième fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Il convient de noter qu'à ces trois occasions, le parti travailliste avait gagné en proposant une vision sociale et économique alternative claire – étayée par un solide corpus intellectuel et universitaire – à l'administration conservatrice qu'il avait battue. Le parti travailliste d'Attlee – le premier à obtenir la majorité – a remporté la

bataille sur l'avenir de la Grande-Bretagne après la guerre, en mettant en place l'économie mixte qui a constitué le consensus de l'après-guerre. Wilson a gagné en 1964 en promettant de libérer la « chaleur blanche de la technologie » pour, en quelque sorte, redonner sa grandeur à la Grande-Bretagne. Et plus récemment, Blair a gagné en promettant une « troisième voie » qui n'était ni l'économie insouciance de Thatcher, ni un retour à la politique ratée des années 1970.

Bien qu'en théorie, Sunak puisse attendre janvier 2025 pour organiser des élections – cinq ans plus un mois de campagne – il est plus probable qu'il vise octobre ou novembre 2024... à seulement 18 mois de l'échéance. Et dans le cas improbable où l'économie se porterait mieux au printemps prochain, une élection en mai 2024 est tout à fait possible. Mais à 12 mois de l'échéance, peu de gens savent qui est Kier Starmer, et encore moins la bande d'idiot qui composent le front bench du parti travailliste. Seule Angela Rayner – qui joue le rôle du faux gauchiste John Prescott – est largement reconnue par le public. Mais même Rayner n'a pas réussi à articuler une vision travailliste pour l'avenir. Et c'est bien là le problème : on ne peut pas prétendre être un politicien ou un parti de conviction lorsque les politiques sont élaborées au fur et à mesure qu'une élection est déclenchée.

Pour cette raison, Starmer ressemble beaucoup plus à un Kinnock qu'à un Attlee, à un Wilson ou à un Blair... qui sont tous apparus comme des hommes de conviction précisément parce qu'ils avaient des visions de l'avenir bien réfléchies et facilement articulées des années avant l'arrivée des élections générales. Si les « lockdown parties » de Boris Johnson ont été un cadeau pour Starmer, c'est précisément parce qu'elles étaient apolitiques. Il n'était pas nécessaire d'analyser l'état (périlleux) de l'économie britannique ni d'élaborer un programme de politique économique alternatif de poids pour dénoncer l'hypocrisie de Boris Johnson et de ses ministres. En effet, pour les millions de personnes confinées dans des lits et privées d'accès aux soins de santé de base, ou pour les milliers de personnes privées de la possibilité de dire un dernier adieu à leurs proches, si Méphistophélès s'était proposé comme premier ministre alternatif en 2022, il aurait été plus populaire que Johnson.

La solution machiavélique à ce problème particulier était assez simple : se débarrasser de Johnson. Sauf que les membres du Parti conservateur n'ont pas joué le rôle qui leur était dévolu en votant pour Truss au lieu de Sunak. Néanmoins, un coup d'État technocratique discret a rectifié cette erreur. Et avec Sunak à la barre, la vraie politique est de nouveau à l'ordre du jour. Starmer aura besoin de quelque chose de beaucoup plus profond qu'un simulacre d'indignation face aux frasques de Johnson pour assurer la majorité travailliste espérée lors des prochaines élections.

D'un autre côté, il est peu probable que les conservateurs aient rétabli la situation économique de la Grande-Bretagne d'ici l'année prochaine. En effet, avec la récession qui s'annonce, leur crédibilité économique risque de disparaître comme celle de Major après le Mercredi noir ou celle de Brown après le krach de 2008. Malgré cela, les travaillistes devront au moins faire semblant de comprendre la crise et de proposer une solution crédible. Du côté négatif, les travaillistes n'ont pas de politique économique alternative... et encore moins de vision cohérente pour l'avenir. Après s'être aliéné une grande partie de sa base militante, le parti travailliste pourrait bien avoir du mal à regagner les sièges du « mur rouge » dont il a besoin pour former un gouvernement.

La menace très réelle qui pèse sur le Labour est que – comme en 1991 – trop de ses dirigeants et de ses partisans considèrent la victoire comme acquise alors même qu'ils ne parviennent pas à présenter une alternative crédible à l'électorat. Les difficultés économiques de la Grande-Bretagne peuvent suffire à leur faire franchir la ligne de démarcation. Mais c'est faire preuve d'un orgueil démesuré que de considérer cela comme acquis. En effet, au même moment du cycle électoral de 1992 à 1997, le « New » Labour de Blair était largement reconnu et soutenu comme offrant une véritable alternative après 18 ans de règne des conservateurs. Starmer, en revanche, lutte probablement pour être visible même aux yeux de sa propre mère.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La quatrième révolution industrielle chinoise ébranle les valeurs technologiques étasuniennes

Par David P. Goldman – Le 22 Avril 2023 – Source [AsiaTimes](#)

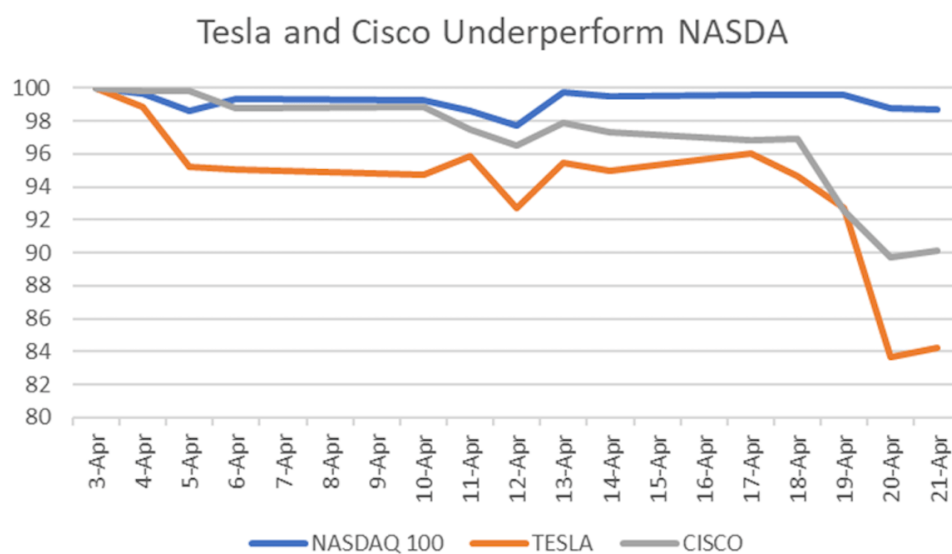
Le véhicule électrique de BYD à 11 400 \$ et les progrès de Huawei dans le domaine des logiciels de planification des ressources d'entreprise nuisent à Tesla et à Cisco.



Deux des valeurs technologiques américaines les moins performantes de la semaine – Cisco et Tesla – ont un point commun : elles se sont toutes deux heurtées à la concurrence chinoise. À l'ouverture de la bourse de New York le 21 avril, Tesla avait perdu plus de 12 % au cours de la semaine et Cisco plus de 8,1 %.

BYD, le concurrent chinois de Tesla, a annoncé un véhicule électrique à 11 400 dollars, ce qui représente un défi pour l'offre la moins chère de Tesla, qui est d'environ 33 000 dollars.

Huawei a annoncé qu'elle avait adopté son propre [logiciel de planification des ressources de l'entreprise](#) (ERP), après que les sanctions américaines de 2019 lui ont coupé l'accès aux systèmes américains. Huawei est en concurrence avec Cisco dans les réseaux locaux sans fil ([LAN](#)), les [commutateurs Ethernet](#), les [routeurs](#) et autres technologies de communication.



Le véhicule électrique [Seagull](#) de BYD, d'une valeur de 78 000 yuans (11 400 dollars), qui offre un rayon de 300 miles [480 km] et une accélération de 0 à 60 mph en cinq secondes, a volé la vedette au salon de l'automobile de

Shanghai la semaine dernière, selon les sites web de l'industrie. C'est la moitié du prix de base de la Nissan Leaf ou de la Chevrolet Bolt, ce qui fait de la Seagull le véhicule électrique le moins cher au monde – devenant ainsi la Ford Model T du 21^e siècle. BYD affirme qu'elle exportera 300 000 véhicules cette année, soit six fois plus qu'en 2022.

La Chine a produit 27 millions de voitures en 2022, contre 10 millions aux États-Unis, 7,8 millions au Japon, 5,5 millions en Inde et 3,7 millions en Corée du Sud et en Allemagne. Avec un chiffre d'affaires de près de 3 000 milliards de dollars, le secteur automobile est de loin la plus grande industrie manufacturière du monde.

Les constructeurs automobiles chinois constituent un laboratoire national pour les technologies dites de la quatrième révolution industrielle, et la domination de la Chine dans le domaine des batteries pour véhicules électriques constitue un avantage supplémentaire. La combinaison de la robotique et de l'intelligence artificielle, y compris le contrôle de la qualité et la maintenance préventive, pourrait faire s'effondrer la structure des coûts de la production automobile, et la Chine est très en avance sur le reste du monde dans ce domaine.

Selon un porte-parole de Huawei, 6 000 réseaux 5G dédiés ont déjà été installés dans des usines chinoises. La grande capacité d'information et le temps de réponse rapide de la 5G permettent des applications d'IA dans la fabrication – par exemple, la transmission d'un très grand nombre d'images vers le Cloud pour un traitement en temps réel afin d'améliorer le contrôle de la qualité. Huawei introduit ce que l'on appelle la 5.5G, une amélioration qui augmente d'un tiers le débit d'information, parce que les applications d'IA mettent déjà à rude épreuve la capacité des systèmes 5G.

Le Seagull bon marché de BYD est un signe de changement. Aux États-Unis, une voiture neuve coûte en moyenne 48 000 dollars, soit à peu près le même montant que le revenu annuel disponible moyen. Le prix de 11 400 dollars de la nouvelle voiture de BYD est légèrement inférieur au revenu disponible moyen en Chine et légèrement supérieur au revenu disponible de 7 000 dollars au Brésil.

La fabrication dans le cadre de l'industrie 4.0 pourrait faire chuter le coût des véhicules d'entrée de gamme au point que les familles moyennes des pays du Sud puissent se les offrir, de la même manière que la chaîne de montage d'Henry Ford a mis le modèle T à la portée de la famille américaine moyenne en 1907.

En mars, les exportations chinoises ont bondi de 14 % d'une année sur l'autre, tirées par une hausse de 35 % des exportations vers l'Asie du Sud-Est, les infrastructures numériques et physiques étant en tête de liste. Si la Chine parvient à faire fortement chuter la structure des coûts de fabrication, son marché d'exportation continuera à se développer, de même que les activités des entreprises à l'étranger. BYD, par exemple, tente de reprendre l'usine Ford de Bahia, au Brésil, qui a été abandonnée.

Grâce à ses vastes économies d'échelle, la Chine peut réaliser des économies de coûts qui mettent en péril l'industrie automobile des marchés développés. Elle est en train de rattraper les États-Unis dans certaines des poches d'excellence qui subsistent dans ce pays, notamment les logiciels d'entreprise.

L'annonce par Huawei de son propre système ERP illustre le risque de boycott technologique. Dépendant des logiciels américains jusqu'en 2019, Huawei dispose désormais d'un système, « *MetaERP* », qu'il peut vendre de manière compétitive, prenant ainsi des parts de marché à l'Américain Oracle et à l'Allemand SAP.

Le 20 avril, Huawei organisait à son centre de Dongguan une cérémonie de remise de prix à l'équipe Meta ERP, sous la rubrique « *Héros se battant pour traverser la rivière Dadu* », selon un communiqué de presse de l'entreprise. Cela fait référence à la bataille du pont de Luding en 1935, une victoire des forces communistes, pourtant en infériorité numérique, quand elles étaient poursuivies par l'armée nationaliste pendant la Longue Marche.

Les analogies avec la guerre civile chinoise abondent dans la littérature économique du pays. L'industrie chinoise

des semi-conducteurs, principale cible des contrôles technologiques américains, dominera la production des nœuds matures (14 nanomètres et plus), [selon](#) Chen Feng, chroniqueur à l' »Observer« . En surpassant l'Occident dans le segment mature du marché, la Chine se positionnera pour le défier dans le segment haut de gamme du marché.

Chen Feng écrivait en février : « *Les puces de milieu et de bas de gamme sont encore rentables, mais la Chine ne se contentera pas de ce segment de marché. Au contraire, elle s'appuiera sur les puces de milieu et de bas de gamme pour développer les puces haut de gamme. Il s'agit là d'un développement durable. L'industrie sidérurgique chinoise, qui écrase le monde, a été construite de cette manière. Qu'il s'agisse de l'époque de la guerre révolutionnaire [guerre civile chinoise] ou de l'économie mondiale, l'encerclement des villes à partir des campagnes a été l'expérience la plus réussie de la Chine.* »

[▲ RETOUR ▲](#)

Le détour absurde de la voiture électrique

par [DGR News Service](#) | 21 avril 2023



Note de l'éditeur : les organisations environnementales traditionnelles proposent des véhicules électriques (VE) comme solution à chaque crise environnementale. Ce n'est pas seulement faux, mais une illusion. Peu importe pour les centaines de vies perdues qu'elles aient été tuées pour l'extraction de combustibles fossiles pour les voitures à combustion interne (IC) traditionnelles ou pour l'extraction de matériaux nécessaires à la fabrication de véhicules électriques. Ce qui importe, c'est qu'ils soient morts, qu'ils ne reviennent jamais, et qu'ils soient morts pour qu'une partie des humains puisse avoir une mobilité commode. La DGR s'organise pour s'opposer à la culture automobile : à la fois IC et EV.

Weller

Par Benja

Je suis un
homme blanc riche à l'époque la plus riche, dans l'un des pays les plus riches du monde (...)
L'égalité n'existe pas. Vous-même êtes la seule chose qui est prise en compte.

Si les gens s'e' rendaient compte, nous nous amuserions beaucoup plus.

*Série ZDF Exit, 2022, directeur financier à Oslo,
qui a fait le commerce illégal de saumon*

Wir fahr""fahr""fahr"" auf der Autobahn
Vor uns liegt ein weites Tal
Die Sonne scheint mit Glitzerstrahl
(Nous roulons en voiture sur l'a'toroute
Devant nous se trouve une large vallée
Le soleil brille d'u' faisceau scintillant)

Kraftwerk, autoroute unique / Morgenspaziergang, 1974

Conduire une voiture est une chose pratique, surtout si vous vivez à la campagne. Pour la première fois de ma vie, je conduis régulièrement une voiture, après 27 ans de « carless », puisqu'e'le m'a'été laissée en tant que passager. C'e't une petite Suzuki Celerio, que j'a'pelle Celery, et heureusement elle ne consomme pas beaucoup. Néanmoins, je me sens coupable car je sais à quel point le bruit du moteur et les gaz d'é'happement sont dérangeants pour tous les êtres vivants lorsque j'a'puie sur la pédale d'a'célerateur.

Jusqu'à'présent, je me suis bien débrouillé en train, en bus et à vélo et j'a' économisé beaucoup d'a'gent. En tant que photographe, j'a'ais l'h'bitude de prendre le train, puis **un taxi** jusqu'à' ma destination finale dans le village et d'a'river à l'h'ure à mes rendez-vous. Aujourd'h'i, partir spontanément et rouler vers l'i'connu est luxueux.

Cependant, mon nouveau sens de la liberté contraste fortement avec ma compréhension d'u' environnement intact : l'a'r pur, les piétons et les cyclistes sont nos modèles, les enfants peuvent jouer en toute sécurité à l'e'térieur. Une utopie naïve ? D'a'rès les images publicitaires de l'i'dustrie automobile, il semble que les voitures électriques soient la solution tant attendue : une prairie avec des éoliennes peintes sur une voiture électrique donne à penser que tout ira bien.



*"N« turellement par sa nature même." »it l'é'riture sur un EV de la poste allemande, Neunkirchen, Siegerland
(Photo de Benja Weller)*

En Allemagne, la culture automobile (ou plutôt le culte de la voiture) règne tellement sur nos vies que même une [limitation de vitesse](#) sur les autoroutes ne peut être atteinte. L'i'dustrie automobile reçoit des subventions du gouvernement depuis des décennies et les journalistes sont ridiculisés lorsqu'i's écrivent sur les subventions pour les vélos cargo.

En ce moment, cette industrie fait peau neuve : les voitures électriques silencieuses qui n'émettent pas d'air vicié et sont « neutres en CO2 » sont censées nous conduire, ainsi que les générations suivantes, vers un avenir respectueux de l'environnement et économiquement fort. Le 15 février 2023, le parti écologiste Die Grünen a publié sur son [blog](#) que l'Union européenne supprimera progressivement le moteur à combustion interne d'ici 2035 : « Avec l'approbation du Parlement européen le 14 février 2023, la transformation de l'industrie automobile européenne recevra un cadre fiable. Tous les grands constructeurs automobiles sont déjà fermement engagés dans un avenir avec des entraînements électriques à batterie. L'industrie dispose désormais d'une sécurité juridique et de planification pour de nouvelles décisions d'investissement, par exemple pour la mise en place de sa propre production de batteries. Le virage vers des véhicules respectueux du climat créera des emplois d'avenir en Europe.

C'est une bonne nouvelle, bien sûr pour l'industrie automobile. Toutes les vieilles voitures qui seront remplacées par de nouvelles d'ici 2035 rapporteront plus de bénéfices que les vieilles voitures qui seront conduites jusqu'à leur expiration. Que l'Union et les constructeurs automobiles deviennent des écologistes à l'impromptu est difficile à croire, surtout quand on voit ce que les voitures roulent sur les routes allemandes.

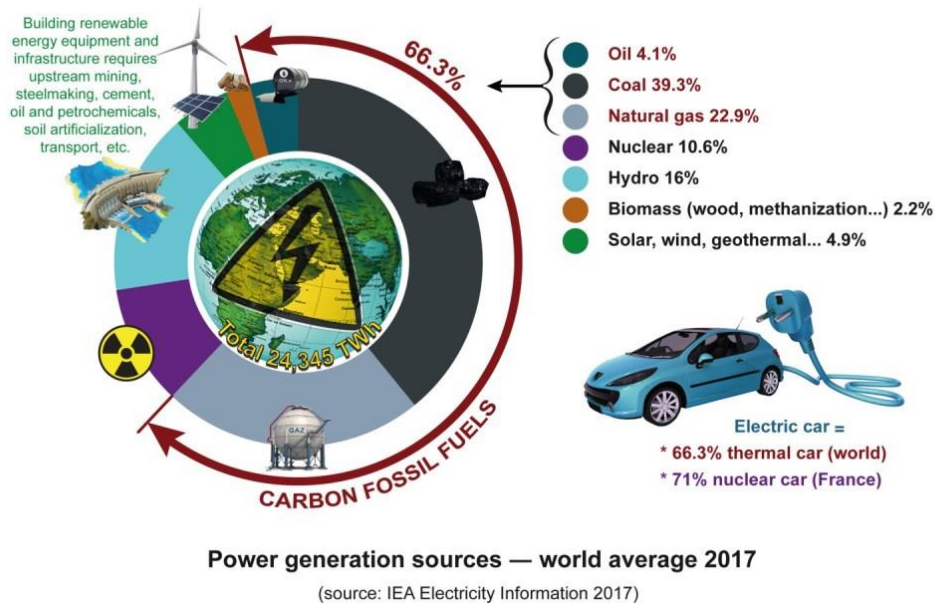
Ces dernières années, une tendance plutôt opulente s'est imposée : les voitures à moteur à combustion sont devenues gigantesques et la consommation d'essence a augmenté, le tout en période de fondement écologique et de réchauffement climatique. Ces VUS surdimensionnées sont en fait appelées véhicules utilitaires sport, même si vous ne les conduisez que pour aller chercher de la bière à la station-service. Les petites voitures électriques semblent assez confortables et ont une meilleure empreinte environnementale que les gros SUV. Mais l'industrie automobile ne va pas se laisser abattre aussi facilement par le nouveau business de l'électromobilité et propose des SUV électriques onéreux : la [Mercedes EQB 350 4matic](#), par exemple, qui pèse 2,175 tonnes et dispose d'un moteur de 291 ch, coûte 59 000 € sans déduction faite de la prime e-car.



La comparaison de la Citroën 2CV et de la voiture électrique Renault Zoe montre que la Zoe utilise environ 8 fois plus d'énergie cinétique. (Graphique de Frédéric [Moreau](#))

Si l'on regarde toutes les phases de production d'une voiture et pas seulement la classer en fonction de ses émissions de CO2, l'impact négatif de la dégradation de toutes les matières premières nécessaires à la construction de la voiture devient visible. Ceci est illustré par le concept de sac à dos écologique, inventé par Friedrich Schmidt-Bleek, ancien chef du département Flux de matières et changement structurel à l'[Institut Wuppertal](#) pour le climat, l'environnement et l'énergie. Sur le site de l'Institut Wuppertal, on peut lire que "pour conduire une voiture, non seulement la voiture elle-même et la consommation d'essence sont comptées, mais aussi proportionnellement, par exemple, la mine de minerai de fer, l'acier et le réseau routier". » « De manière générale, l'exploitation minière, le traitement des minerais et leur transport sont parmi les causes des problèmes environnementaux régionaux les plus graves. Chaque tonne de métal porte un sac à dos écologique de plusieurs tonnes, qui sont extraites en tant que minerai, contaminées et consommées en tant qu'unité de traitement, et pèsent en tant que matière première des différents moyens de transport », souligne le Klett-Verlag.

La production automobile nécessite de grandes quantités d'acier, de caoutchouc, de plastique, de verre et de terres rares. Les routes et les infrastructures adaptées aux voitures et aux camions doivent être construites en béton, en métal et en goudron. Les voitures électriques, même si elles n'émettent pas de CO₂ à l'échappement, ne font pas exception. À cela s'ajoute la batterie, pour laquelle il faut de l'électricité qui est générée à grands frais de matériaux, un cycle sans fin d'extraction de matières premières, de consommation de matières premières et de production de déchets.



Graphics: Fred Moreau - <Sherkhan1962@hotmail.com> 2021

Sources de production d'énergie pour les véhicules électriques (Graphique de Frederic [Moreau](#))

Le lithium est un composant des batteries nécessaires aux voitures électriques. Pour la production de ces batteries et moteurs électriques, on utilise des matières premières "qui sont de toute façon finies, dans de nombreux cas déjà disponibles aujourd'hui avec des réserves limitées, et dont l'extraction est très souvent associée à la destruction de l'environnement, au travail des enfants et à la surexploitation", »comme l'écrit Winfried Wolf dans son livre *Mit dem Elektroauto in die Sackgasse, Warum E-Mobilität den Klimawandel beschleunigt* (Avec le véhicule électrique dans l'impasse, pourquoi l'automobilité accélère le changement climatique).

Ce qui se passe dans les coulisses de la mobilité électrique, présentée comme « verte », peut être vu dans la campagne américaine [Protect Thacker Pass](#) . Dans le nord du Nevada, un État de l'ouest des États-Unis, la résistance s'élève contre la construction d'une mine à ciel ouvert par la société canadienne Lithium Americas, où le lithium doit être extrait. Ici, un petit groupe d'activistes, de peuples autochtones et de résidents locaux s'est uni pour sensibiliser aux effets destructeurs de l'[extraction](#) du lithium pour les batteries de voitures électriques et pour empêcher la mine de lithium à long terme avec la campagne Protect Thacker Pass.

Thacker Pass est une zone désertique (également appelée Peehee muh'h'h dans la langue maternelle des Paiute du Nord) qui abritait à l'origine les peuples autochtones des tribus Paiute du Nord, Shoshone de l'ouest et Winnemucca. Le paysage aride abrite encore quelque 300 espèces d'animaux et de plantes, y compris l'écureuil de la rivière Kings, en voie de disparition, le lapin jack, le coyote, le mouflon d'Amérique, l'aigle royal, le tétras des armoises et le pronghorn, et abrite de vastes zones de sauge dont le tétras des armoises se nourrit 70 à 75 % du temps, et le sarrasin de Crosby, en voie de disparition.

Pour Lithium Americas, Thacker Pass est "l'une des plus grandes ressources [de lithium](#) connues aux États-Unis". »L'exploitation minière à ciel ouvert inaugurerait un mémorial culturel commémorant deux massacres perpétrés contre les peuples autochtones au XIX^e siècle et avant. La preuve d'un riche patrimoine historique y est apportée par des grottes adjacentes avec des lieux de sépulture, des découvertes de traitement d'osidienne et

des pétroglyphes vieux de 15 000 ans. Depuis des générations, ce site est utilisé par les tribus Paiute du Nord et Shoshone de l'O'est pour les cérémonies, la cueillette et la chasse traditionnelles et l'é'ucation des jeunes autochtones. Il semble maintenant que l'h'stoire de la colonisation de Thacker Pass se répète.

Selon des [recherches](#) menées par des militants écologistes, la mine de lithium abaisserait la nappe phréatique de 10 mètres dans l'u'e des zones les plus sèches des États-Unis, car elle devrait utiliser 6,4 milliards de gallons d'e'u par an pendant les 40 prochaines années. Ce serait une mort certaine pour l'e'cargot d'e'u douce pyrg de la rivière Kings. L'e'traction d'u'e tonne de lithium consomme généralement 1,9 million de litres d'e'u à un moment où il y a une pénurie mondiale d'e'u.

La mine rejetterait de l'u'anion, de l'a'timoine, de l'a'ide sulfurique et d'a'tres substances dangereuses dans les eaux souterraines. Cela constituerait une menace majeure pour les espèces animales et végétales ainsi que pour la population locale. Leurs émissions de CO2 s'é'èveraient à plus de 150 000 tonnes par an, soit environ 2,3 tonnes de CO2 pour chaque tonne de lithium produite. Voilà pour une production neutre en CO2 ! Grâce à une industrie publicitaire de plusieurs milliards de dollars, les projets miniers sont promus comme durables avec des expressions astucieuses comme « énergie propre » et « technologie verte ».

Environ la moitié des habitants indigènes locaux sont contre la mine de lithium. L'a'tre moitié est favorable au projet, espérant une issue aux difficultés financières grâce à de meilleures opportunités d'e'ploi. L'a'nonce de Lithium Americas selon laquelle elle apportera un coup de pouce économique à la région semble prometteuse quand on regarde le marché du travail là-bas. Mais rien ne garantit que les conditions de travail seront équitables et que les emplois seront bien rémunérés. Selon [Derrick Jensen](#), les emplois dans l'i'dustrie minière sont hautement exploités et comparables aux conditions de l'e'clavage.

Oro Verde, The Tropical Forest Foundation, explique : « Avec l'a'rivée des activités minières, les structures sociales locales changent également : les conséquences sociales à moyen terme incluent les problèmes d'a'cool et de drogue dans les régions minières, les viols et la prostitution, ainsi que les abandons scolaires et les un changement dans les choix de carrière de la jeune génération. Les métiers traditionnels ou l'a'riculture (de subsistance) n'i'téressent plus les jeunes. Les jeunes hommes en particulier flairent beaucoup d'a'gent dans les mines, donc les abandons scolaires à proximité des mines sont également très courants.

Apparemment paradoxalement, la culture industrielle moderne favorise un exode rural, qui à son tour sert d'a'gument pour la construction de mines qui nuisent à l'e'vironnement et aux personnes. Les peuples autochtones savent depuis des millénaires comment être localement autosuffisants et nourrir leurs familles indépendamment des importations alimentaires. Cette autonomie leur est à plusieurs reprises arrachée.

Erik Molvar, biologiste de la faune et président du [Western Watersheds Project](#), a déclaré à propos des impacts négatifs de l'e'traction du lithium à Thacker Pass que « nous avons la responsabilité en tant que société d'e'iter de causer des ravages écologiques lors de la transition vers des technologies renouvelables. Si nous exacerbons la crise de la biodiversité dans une précipitation bâclée pour résoudre la crise climatique, nous risquons de transformer la Terre en une boule stérile et sans vie qui ne peut plus soutenir notre propre espèce, sans parler du réseau complexe et délicat d'a'tres plantes et animaux avec lesquels nous partageons cette planète.

Nous partageons cette planète avec des athlètes [animaux non humains](#) : le lapin a une taille d'e'viron 50 cm (1,6 pied), peut atteindre une vitesse allant jusqu'à 60 km/h (37 mph) et sauter jusqu'à six mètres (19,7 pieds) de haut d'u' la position debout. Dans la maison du lapin jack, [25% des gisements de lithium du monde](#) sont sur le point d'être exploités. Pour produire une tonne de lithium, il faut déplacer entre 110 et 500 tonnes de terre par jour. Étant donné que le lithium n'e't présent dans la roche argileuse qu'à raison de 0,2 à 0,9 %, il est dissous hors de la roche argileuse à l'a'de d'a'ide sulfurique.

Selon l'é'u'de d'i'pact environnemental de la [mine Thacker Pass](#) (EIS), environ 75 camions devraient transporter le soufre nécessaire chaque jour pour le convertir en acide sulfurique dans une installation de production

construite sur place. Cela signifie que 5800 tonnes d'acide sulfurique seraient laissées comme déchets toxiques par jour. Le soufre est un déchet de l'industrie pétrolière. Comme il est commode, alors, que l'industrie pétrolière puisse simplement continuer à faire "des affaires comme d'habitude". » [Nevada Lithium](#), une autre société qui exploite des mines de lithium au Nevada déclare : « Les véhicules électriques (VE) sont là. La production de lithium pour les batteries qu'ils utilisent est l'une des industries les plus récentes et les plus importantes au monde. La Chine domine actuellement le marché et le reste du monde, y compris les États-Unis, réagit maintenant pour sécuriser son approvisionnement en lithium. » La demande de lithium fait monter en flèche ses prix : comme la demande de lithium pour les nouvelles technologies est élevée et que la marge bénéficiaire est de 46 % selon Spiegel, chaque terrain disponible sera utilisé pour extraire du lithium.

La production mondiale de lithium devrait augmenter de 400 % pour répondre à la demande croissante. Avec ce taux de croissance insensé comme objectif, Lithium Americas a commencé [la construction initiale](#) à Thacker Pass le 02 mars 2023. Mais les écologistes n'abandonnent pas, ils organisent des réunions, éduquent les gens sur les effets destructeurs de l'extraction du lithium et intentent une action en justice. contre la construction de la mine.

Jetons un coup d'œil à la production de voitures électriques allemandes.

En attendant, il s'agit de la troisième tentative de commercialisation de voitures électriques en Allemagne. Au début du XXe siècle, les voitures à moteur à combustion interne d'Henry Ford ont remplacé les voitures électriques sur les routes.



Graphique de Frederic [Moreau](#)

"En fait, il y a trois décennies, les débats sur la voiture électrique étaient similaires à ceux d'aujourd'hui. En 1991, différents modèles de véhicules électriques ont été produits en Allemagne et en Suisse », écrit Winfried Wolf. "À cette époque, il était fermement admis que les principaux constructeurs automobiles entreraient dans la construction de voitures électriques à grande échelle."

Il poursuit en écrivant sur un test de quatre ans sur l'île de Rügen qui a testé 60 voitures électriques, y compris des modèles de voitures particulières VW, Opel, BMW et Daimler-Benz de 1992 à 1996. Le coût était de 60 millions de Deutsche Mark. L'Institut de recherche sur l'énergie et l'environnement (IFEU) de Heidelberg, mandaté par le ministère fédéral de la Recherche, a conclu que les voitures électriques consomment entre 50 % (conducteurs fréquents) et 400 % d'énergie primaire en plus par kilomètre que les voitures comparables équipées de moteurs à combustion interne. Le rapport d'essai indique que l'Agence fédérale de l'environnement (UBA) à

Berlin voit également son rejet de la stratégie de la voiture électrique confirmé.

On ne parle pas de ces résultats de tests en ces temps de crise économique actuelle : les paysages allemands et leurs masses d'eau doivent également faire place à une politique économique « verte ». On peut voir les effets destructeurs des centres de production de voitures électriques dans l'emploi de Grünheide, une ville du Brandebourg à 30 km de Berlin.

Manu Hoyer, avec d'autres écologistes de l'initiative citoyenne Grünheide, se rebelle contre l'homme qui veut découvrir la vie sur d'autres planètes parce que la Terre ne suffit pas : Elon Musk. Elle explique dans un article de Frank Brunner dans le magazine Natur comment Tesla a procédé à la construction de la Gigafactory Berlin-Brandebourg avec soi-disant 12 000 employés : D'abord, ils ont déboisé avant même qu'il y ait un permis, et quand il était clair que l'usine de voitures électriques serait construit, Tesla a planté de nouveaux petits arbres ailleurs en guise de compensation.

Le mot neutre "déforestation" n'explique pas le processus cruel qui le sous-tend : la faune a son habitat dans les arbres, les arbustes et dans des terriers profondément enfoncés dans la terre. Dans l'article de Natur, Manu Hoyer rappelle que le ciel s'est assombri "avec des corbeaux attendant de dévorer les animaux morts parmi les arbres abattus". Dans le livre *The Day the World Stops Shopping*, JB MacKinnon décrit, sur la base d'une étude sur le défrichement en Australie, que le consensus scientifique est que la majorité, et dans certains cas la totalité, des individus vivant sur un site mourront lorsque la végétation disparaît.

Cela n'a pas l'air joli, mais c'est la réalité lorsque vous lisez que les animaux sont « écrasés, empalés, mutilés ou enterrés vivants, entre autres choses. Ils souffrent d'hémorragies internes, de fractures ou s'enfuient dans la rue où ils se font écraser. Beaucoup résisteraient obstinément à abandonner leur habitat.

En cela, ils sont comme des humains. Personne n'abandonne son terrain ou sa maison sans combattre quand on le lui enlève ; les animaux et les humains aiment tous deux la belle vie. Mais les conditions des animaux sauvages ne jouent aucun rôle dans notre société civile, ils devraient être disponibles à tout moment pour être exploités pour nos besoins.

Afin de ne pas inciter les amoureux de la nature, les réglementations légales sont censées les endormir dans la conviction que ce qui se passe ici est moralement juste. Derrière cela, il y a un calcul des grandes entreprises qui, en échange de gestes symboliques, peuvent continuer sans reproche la terreur contre la nature.

En décembre 2022, Tesla a obtenu l'autorisation d'acheter 100 hectares supplémentaires de forêt pour étendre le site de l'usine automobile à 400 hectares. L'ensemble du site était depuis longtemps disponible pour de nouveaux projets industriels, même s'il s'agit également d'une zone de protection de l'eau potable. La Gigafactory utilise 1,4 million de mètres cubes d'eau par an dans un État fédéré en proie à la sécheresse.

Manu Hoyer a déclaré à [la radio Deutschlandfunk](#) que des produits chimiques dangereux n'auraient fui que récemment et que de l'eau de lutte contre les incendies contaminée s'est infiltrée dans les eaux souterraines lors d'un incendie l'automne dernier. Un autre écologiste, Steffen Schorcht, qui a étudié la biocybernétique et la technologie médicale, critique les politiciens locaux pour leur léthargie face à la destruction de l'environnement. Il ne voit pas d'autre moyen de riposter que de s'associer à d'autres citoyens et organisations internationales en dehors de la politique.

Les bénéficiaires ne sont pas les personnes qui constituent le gros de la population. Les voitures Tesla vont aux conducteurs qui se contentent de dépenser 57 000 € pour une voiture d'une puissance maximale de 535 chevaux.

Je me souviens encore comment, enfant, je roulais avec mes parents en vacances dans le sud de la France, en Italie ou en Autriche dans le modèle Citroën 2CV (deux chevaux). Un tel voyage en voiture était plus une aventure qu'un luxe, mais les expériences des simples vacances en camping dans la nature européenne sont

restées des souvenirs d'e'fance formateurs.



L'a'teur assis sur le capot d'u'e Citroën 2CV en Toscane, Italie, 1989 (Photo : privé)

Aujourd'h'i, nous devons aller plus loin que de vivre une « vie simple » individuellement. L'i'dustrie automobile appuie sur la pédale d'a'célerateur, nous enlève le volant des mains et nous conduit au fossé. Il est temps de sortir, de bouger nos pieds et de nous dresser contre l'i'dustrie automobile.

La BDI, Fédération des industries allemandes, écrit dans sa prise de position de 2017 sur l'i'brication des matières premières et de la politique commerciale par rapport aux technologies du futur que sans matières premières, il n'y'aurait pas de numérisation, pas d'i'dustrie 4.0 et pas d'é'ctromobilité. Cette déclaration confirme que notre mode de vie occidental ne peut être financé que par la destruction des derniers habitats naturels sur Terre.

L'e'traction du lithium et d'a'tres soi-disant « matières premières » pour les nouvelles technologies est liée à notre culture, qui impose une techno-dystopie à l'o'ganisme en fonctionnement Terre, qui annule tous les faits biologiques. Si nous voulons sauver le monde, il me semble qu'i' ne faut pas devenir les lobbyistes de l'i'dustrie de la voiture électrique. Nous devrions plutôt nous organiser collectivement, apprendre des peuples autochtones, défendre l'e'u, l'a'r, le sol, les plantes, la faune et tous ceux que nous aimons. Les courageux écologistes de Grünheide et du col Thacker nous montrent comment.

Homo sapiens s'e't bien passé de voitures pendant 200 000 ans et continuera de le faire. Tout ce dont nous avons besoin est la confiance que nos pieds nous porteront.

Wir fahr'n'fahr'n'fahr'n'auf der Autobahn, Kraftwerk bourdonnait à l'é'oque
comme une ode à la conduite automobile

Je glisse sur l'a'phalte jusqu'a'x pointes de la nature solitaire,
m'a'corde un temps d'a'rêt depuis les confins de la petite ville

Les horaires de bus dans les villages allemands sont une vieille blague

Achète-moi une Mercedes Benz, s'é'ria Janis Joplin avec dévotion,
sans une voiture chère, la vie n'a'que la moitié de la valeur

Les dimanches sans voiture pendant la crise pétrolière comme anecdote nostalgique

Conduire signifie à la fois liberté et contrainte, l'a'phalte est forcé sur la couche arable
avec des millions d'ê'res vivants par cuillère à soupe de terre

Vous devez aller partout : Au supermarché, à l'école, au travail, au magasin, au club, chez les amis, et au trail park

Être soi-même! ils vous disent, mais sans voiture vous n'êtes pas vous-même, à pied avec un statut social inférieur à celui des roues

La limite de vitesse écartée à chaque fois, quelle fête représente la nature sauvage, notre ancien salon ? Ne votez pas pour eux, ils trompent aussi

Crois en toi! disent-ils, mais que pouvez-vous croire d'autre, grandi en croyant que cette civilisation est la seule bonne

Conduisez, conduisez, conduisez et le courant d'air vole dans vos cheveux - Liberté, le seul moment qu'il vous reste.

▲ [RETOUR](#) ▲

À lire absolument, « Mondes en décroissance »

Par biosphere 26 avril 2023



Jean-Pierre : article qui ne contient que des idéalistes s'exprimant avec des phrases pompeuses sans significations concrètes.

L'[Observatoire de la post-croissance et de la décroissance](#) a lancé sa revue *Mondes en décroissance* : <https://revues-msh.uca.fr/revue-opcd/>

Accessible gratuitement en ligne, son lancement coïncide avec trois anniversaires : les cinquante ans du rapport Meadows au Club de Rome, les vingt ans du Colloque Défaire le développement, refaire le monde et la création de l'OPCD. C'est autour de ces trois marqueurs du paysage post-croissant et décroissant que se constitue le premier numéro.

Numéro [1 | 2023 : Lancement de la revue Mondes en décroissance](#)

Sommaire

- - Alice CANABATE, Jean-Claude BESSON-GIRARD et Agnès SINAI, [Hommage à Entropia](#)
 - Serge LATOUCHE, [Vingt ans de décroissance : Quel bilan ?](#)
 - Michel LEPESANT, [Portrait du décroissant en militant-chercheur](#)
 - Vincent LIEGEY, [Un projet de Décroissance : controverses, débats et convergences](#)
 - Caroline GOLDBLUM, [Françoise d'Eaubonne, à l'origine de la pensée écoféministe](#)
 - Michel LEPESANT, [J'ai relu Le féminisme ou la mort, de Françoise d'Eaubonne](#)
- - Élodie VIEILLE-BLANCHARD, [Cinq choses que vous ignoriez \(peut-être\) sur le rapport des Limites à la croissance](#)
 - Jorgen RANDERS, [Le point de vue d'un co-auteur : Que nous disait réellement Halte à la croissance ?](#)
 - Dennis MEADOWS, [Questions sur Halte à la croissance ?](#)

- François BRIENS, [La décroissance a des racines, il lui faut maintenant des ailes : réactiver l'imaginaire, réoutiller la démocratie avec la prospective participative](#)

Éditorial (extraits) : qu'entendons-nous par post-croissance et décroissance ?

Par post-croissance, nous entendons les différents futurs possibles qui viennent après l'époque de la croissance. La post-croissance place la vie en société (et tout ce qui contribue à son maintien et son épanouissement) à l'intérieur des limites planétaires. Elle remet en cause l'accumulation de valeur ajoutée (PIB) et la poursuite de la croissance économique sous toutes ses formes.

Par décroissance, nous entendons une réduction de la production et de la consommation, planifiée démocratiquement, pour retrouver ~~une empreinte écologique soutenable, pour réduire les inégalités, pour améliorer la qualité de vie.~~

En plus de ces définitions liminaires, ~~nous devons réaffirmer, dans le climat actuel, que la décroissance s'inscrit dans une tradition politique fondamentalement émancipatrice, ouverte et solidaire. Ses fondamentaux s'articulent autour d'une démocratie plus directe, de plus de justice sociale et environnementale et du refus de tout racisme, xénophobie, sexisme, homophobie et autres formes de rejet.~~

Si les contributions à ce numéro sont principalement issues d'un autorat occidental, ~~tout l'enjeu est de pouvoir appréhender ces thématiques par le prisme d'autres territoires.~~ Nous rappelons que la décroissance est née en lien avec la critique du développement, concept fondamentalement impérialiste d'un point de vue culturel et économique. La décroissance se retrouve dans la notion de pluriversel, comme une piste, parmi la variété des visions du monde et des pratiques, qui participe à un « monde écologiquement sage et socialement juste » (Kothari A. et al., 2022, p. 25)¹.

▲ **RETOUR** ▲

.RIDICULE

30 Avril 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

L'o'cident collectif et l'U'raïne ont défoncé la dalle en ciment de la cave, pour trouver et chanter ce qu'i' y a de plus profond dans le ridicule.

Les soldats ukrainiens s'e'training, disent-ils, à passer le Dniepr en kayaks. On comprend à lire la nouvelle que les dirigeants de tous poils ont des problèmes de santé mentale. C'e't quelque chose d'i'pressionnant, ça ??? Une sortie en kayaks ???

On n'a'pas fait plus con depuis "t« nton", »et "g« nération Mitterrand". »Là aussi, dans la débilité mentale incurable, on avait atteint un sommet, ou plutôt, on avait creusé loin, très loin...

Le problème avec les zélateurs, c'e't qu'i's ne s'e' aperçoivent même pas...

Faire sauter des réservoirs de pétrole en Crimée, ou quelques bobards(dement) ou raids en Russie, sont du même tonneau, complètement idiots. Ça ne change rien, sauf à paraître ridicule à ceux qui ont encore un reste et un zeste de sens critique.

En face, ce dont se plaint la Russie, c'e't de "l« malédiction des ressources" »trop abondantes- et qui, de ce fait, ont du mal à être exploité correctement. C'e't la maladie hollandaise. Sauf qu'a'jourd'h'i, même si cette possibilité existe, on la connaît et on essaie de ne pas s'y'laisser piéger.

Pour la France, Fitch a dégradé la note de la dette. On nous dit que c'e't à cause de son importance et des

dépenses inconsidérées. En réalité, Macron est 100 % responsable. En effet, ce qui a entraîné cette dégradation, c'est la ~~possibilité~~ certitude de troubles civils. En un mot, Fitch vote *CONTRE* Macron.

"l'« utilisation par le gouvernement d'une tactique constitutionnelle connue sous le nom d'article 49.3 pour adopter la réforme impopulaire des retraites sans vote parlementaire pourrait « renforcer davantage les forces radicales et anti-establishment » dans la politique française". » [Bravo le veau élyséen](#). Même le boss est pas content de ta réforme à la con. Et de ton manque de finesse.

[Aux USA](#), le bon sens est rare. Les "r« assignations sexuelles" »evront attendre l'â'e adulte au Montana. Là aussi; wokisme et LGBTQIETC, c'e't de la maladie mentale pure.

MAÎTRE GIMS ET LES ÉGYPTIENS...

De fait, on s'e't beaucoup moqué de Gims et de son affirmation disant qu'i's maitrisaient l'é'ectricité.

"P« opos sidérant" »our certains. De fait, [Gims n'a rien inventé](#), il est parti, simplement, un peu vite, prenant pour acquis ce que [certains ont supposé](#).

La question, quelle est-elle ? Dans les constructions, il n'y'a pas de traces de suies, qui seraient là, si on avait utilisé torches et lampes à huile, et le pouvoir réfléchissant des miroirs auraient -mal- éclairé, des secteurs réduits de longs couloirs, la réflexion de la lumière s'a'ténuant très vite.

De fait l'é'ude des monuments très anciens pose de très nombreux problèmes aux archéologues. Sans même parler de ce qui se faisait il y a des milliers d'a'nées, on ne sait pas comment la construction des cathédrales s'e't faite. Leur technique était perfectionnée, mais elle a été complètement perdue, et qualifiée par le terme injurieux de "g« thique". »Dans l'h'stoire de l'h'manité, bien des choses ont été découvertes, perdues totalement et redécouvertes. L'u'ilisation des antibiotiques, par exemple, s'e't faite de manière empirique bien des fois. Sans comprendre, souvent, le mécanisme. Mais le vin et le miel ont été, dans beaucoup de civilisations, utilisés comme tels, puis oubliés ou passés à la trappe. Maintenant, on sait qu'i's sont antiseptiques et antibactériens. Avant, on ne le savait pas, parce qu'o' ne connaissait pas les bactéries. [Le vin de médiocre qualité](#), ayant tourné à l'a'r, vulgairement, le vinaigre, était largement utilisé par les légions romaines pour soigner les blessures, bien que des mauvaises langues disaient que c'e't pas parce qu'o' en mettait sur les plaies, qu'o' le laissait perdre...

De même, bien des techniques ont été découvertes, oubliées, redécouvertes, c'e't une constante dans l'h'stoire de l'h'manité. Donc, le seul pêché de Gims, c'e't de prendre pour argent comptant et content (c'é'ait un jeu de mots !), ce qui était une supposition, et un questionnement. Cela ne méritait pas le déluge de sottises qu'o't été les réactions.

Les reculs civilisationnels entraînent mécaniquement de grands reculs technologiques. On ne connaît pas ou mal leur ampleur, surtout quand les foyers de civilisations étaient réduits. A l'i'verse, des écroulements d'e'pire peuvent booster l'i'novation et faire pétiller le progrès technique, comme visiblement, ce fut le cas avec la fin de l'e'pire romain.

Visiblement, on n'e't toujours pas capable d'e'pliquer comment certains monuments ont été construits, de manière si précise, ni pourquoi certains royaumes et empires n'o't pas été engloutis par le coût de la construction de certains monuments. De fait, la plupart des empires et civilisations disparaissent surtout **par la loi des rendements décroissants**.

On peut aussi parler de [folie des hommes](#), dans sa cupidité pour expliciter...

▲ [RETOUR](#) ▲



« Les taux peuvent monter même si les banques centrales cessent de les augmenter. Explications ».

par [Charles Sannat](#) | 3 Mai 2023

10%

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Comme l'explique le quotidien Les Echos (source ici) , la Fed et la BCE approchent de la fin de leur cycle de resserrement monétaire.

« Des hausses de taux de 25 points de base sont attendues de la part des deux grandes banques centrales cette semaine. Les professionnels des marchés estiment qu'il pourrait s'agir du dernier tour de vis de la Fed et, qu'après celui de jeudi, la BCE

n'en aurait plus qu'un ou deux à donner.

Le cycle de resserrement monétaire le plus violent de ces quarante dernières années entre dans sa dernière phase. Dans les semaines ou, au pire, les mois qui viennent, la Réserve fédérale (Fed), la Banque centrale européenne (BCE) et la Banque d'Angleterre (BoE) donneront leurs derniers tours de vis.

Il reste à savoir quand. Les professionnels des marchés financiers devraient obtenir quelques éléments de réponse cette semaine, à l'issue des réunions de politique monétaire de la Fed, mercredi, puis de la BCE, jeudi. »

Une dégradation entraîne des hausses de taux...

L'agence de notation **Fitch**, qui évalue la solvabilité des Etats, a dégradé à AA- la note de la dette française. En juin prochain, cela devrait-être au tour de l'agence **Standard & Poor's** de faire la même chose et de dégrader à son tour la note de la France.

Que se passe-t-il quand une note est dégradée ?

Cela veut d'abord dire que la dette de l'émetteur (ici la France) est plus « fragile », moins sûre donc. Cela implique donc plus de risques, et qui dit plus de risques, dit... plus de prime de risque !

Donc des taux plus élevés.

Dans un monde « normal », les taux directeurs fixés par les banques centrales ne sont qu'un élément parmi d'autres de la fixation des taux d'emprunt et de marché. D'ailleurs, les taux d'emprunt de chaque pays de la zone euro sont différents, même si les taux directeurs de la BCE sont les mêmes pour tous !

Aujourd'hui la Grèce emprunte plus cher que l'Italie, qui emprunte plus cher que la France, elle-même empruntant plus cher que l'Allemagne.

Comme vous pouvez le constater tous les jours, il n'y a pas une corrélation parfaite entre les taux directeurs et les taux de marchés auxquels empruntent les États.

La seule façon pour les États de pouvoir forcer les marchés à prêter moins cher, c'est l'intervention des banques centrales et ici pour nous en Europe de la BCE.

Par ses statuts, la BCE n'a en réalité pas le droit d'acheter de la dette émise par les États européens. Mais la BCE l'a fait.

C'est parce que la BCE l'a fait que pour le moment les écarts de taux entre les pays de la zone euro restent relativement limités et contenus.

Mais avec ce nouveau cycle de dégradation c'est bien une hausse des **taux de marché** qui plane sur la France, et avec elle, une hausse effroyable du service de la dette (des intérêts à payer).

Si la BCE achète de la dette française, alors les taux resteront « raisonnables », mais il est fort probable que l'Allemagne s'oppose à ce cadeau fait à la France.

Tout est donc réuni pour une nouvelle crise des dettes souveraines, dont la France sera le « héro » malheureux.

Taxer les riches pour payer les intérêts ?

Dans ce cas, taxer les riches sera la première pensée traditionnelle de notre pays qui déteste la richesse et la réussite et se vautre dans la médiocrité.

Ce ne sera en aucun cas la solution, d'une part parce que la France est le pays le plus taxé, et d'autre part parce que **les riches partiront se faire taxer ailleurs.**

Il ne restera essentiellement que la baisse des dépenses.

Et quand il faudra baisser les dépenses, croyez-moi, ce n'est pas deux ou trois lits d'hôpitaux qu'il faudra fermer.

Il faudra couper dans les dépenses sociales, dans les aides sociales, dans les retraites, dans les RSA, dans les APL ou encore dans les CAF.

Cela vient de commencer en Italie et ce n'est pas un hasard.

Il va falloir dépenser moins, et cela va couiner plus.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Le sauvetage de First Republic aura des « dommages collatéraux » selon Mohamed El-Erian



Le sauvetage de First Republic aura des « dommages collatéraux » selon Mohamed El-Erian l'ancien patron de PIMCO qui a été racheté par Allianz et qui est le plus gros fonds obligataire de la planète.

Pour Mohamed El-Erian « la solution qui a émergé tôt lundi matin traite la menace immédiate d'une faillite désordonnée de First Republic et, par conséquent, n'alimente pas le risque déjà inconfortable d'éventuelles perturbations supplémentaires pour d'autres banques régionales et communautaires. Pourtant, les

dommages collatéraux potentiels et les conséquences involontaires sont loin d'être négligeables »

« L'économiste a critiqué à plusieurs reprises la Réserve fédérale pour avoir considéré l'inflation comme transitoire il y a quelques années, avant de finir par se démener pour contenir le problème en lançant la campagne de resserrement monétaire la plus agressive depuis les années 1980.

Selon El-Erian, il y aura quatre conséquences notables pour le système financier américain suite au sauvetage de la First Republic Bank

1/ « Premièrement, les États-Unis ont désormais un système bancaire plus concentré, avec ce qui était considéré il n'y a pas si longtemps comme des banques « trop grandes pour faire faillite » ou « trop grandes pour être gérées » qui deviennent encore plus grandes »

2/ « Deuxièmement, il y a encore plus de doutes sur la nature du système de facto d'assurance des dépôts en place. »

3/ « Troisièmement, le risque de composition au sein du système bancaire d'une diminution des crédits accordés à l'économie se poursuivra, ce qui pourrait aggraver les vents contraires à une croissance élevée et inclusive. »

4/ « Enfin, le coût total de la résolution de First Republic reste à évaluer, y compris la manière dont le fardeau sera réparti entre les secteurs public et privé et, par conséquent, l'ampleur du « sauvetage » des 11 banques qui avaient d'importants dépôts auprès de First Republic. »

La crise bancaire, vous le comprenez entre les lignes, non seulement n'est pas terminée mais surtout, nous n'avons pas encore vu ses conséquences concrètes se matérialiser dans l'économie réelle, car tout cela prend du temps.

Oui, les banques vont devoir réduire les crédits, encore plus lorsque les défauts de remboursement sur les crédits déjà donnés augmenteront avec la crise fragilisant un peu plus les bilans des banques.

Nous ne sommes qu'au début de la crise.

Charles SANNAT Source [Investing ici](#)

L'inflation repart à la hausse en zone euro en avril, à 7 % sur un an



Voici ce que dit le Figaro qui revient sur la hausse de l'inflation en zone euro.

« Le chiffre est moins bon que les attentes des analystes qui tablaient sur une stagnation à 6,9 %. Il devrait encourager la Banque centrale européenne à augmenter ses taux d'intérêt.

Le taux d'inflation annuel de la zone euro est reparti légèrement à la hausse, à 7 % en avril, après 6,9 % en mars, interrompant une série de cinq baisses mensuelles consécutives, a annoncé mardi Eurostat. Le chiffre est moins bon que les attentes des analystes de Factset et Bloomberg qui tablaient sur une stagnation à 6,9 %. Il devrait encourager la Banque centrale européenne (BCE) à augmenter ses taux d'intérêt lors d'une réunion jeudi. L'inflation avait atteint un record en octobre, à 10,6 %, après un an et demi de hausse ininterrompue, accélérée par la guerre en Ukraine ».

L'inflation a rebondi de 0,2 point en France, à 6,9% en avril. Elle fait mieux que l'Allemagne (7,6 %) et l'Italie (8,8 %), mais moins bien que l'Espagne (3,8%). Les taux les plus élevés ont encore été enregistrés dans les pays baltes : Estonie (13,2 %), Lituanie (13,3 %) et Lettonie (15 %).

Le problème de l'inflation n'est pas derrière nous, et avec l'avertissement sur la dégradation de la note de la France, il est fort probable que les chèques inflation et autres boucliers tarifaires se réduisent comme peau de chagrin... et l'inflation repartira de plus belle particulièrement en France.

Charles SANNAT Source [le Figaro.fr](https://www.lefigaro.fr) ici

▲ [RETOUR](#) ▲

« La France dégradée par l'agence Fitch, un scénario à la grecque possible selon France Info ! »

par [Charles Sannat](#) | 2 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ce n'est même moi qui le dis ou l'écris, désormais, c'est France Info ([source ici](#)) qui cite l'exécutif qui « estime qu'un scénario à la grecque est possible, après que l'agence de notation Fitch a abaissé la note de la France d'un cran, de AA à AA-. En jeu, les 3 000 milliards de dettes que nous avons à financer ».

En effet, vendredi dernier, le 28 avril, l'agence de notation Fitch a annoncé la baisse de la note de la France.

Et France Info de poursuivre, « désormais, la dette française est notée AA-, une nouvelle économique et politique peu réjouissante. En effet, cela sonne comme un avertissement de la part des marchés financiers envers l'exécutif. Le communiqué publié vendredi est clair : en plus des « mouvements sociaux (parfois violents) » évoqués par Fitch, l'agence pointe du doigt une « impasse politique » qui pèsera sur la capacité de la France à réduire son déficit et sa dette. Fitch souligne que le gouvernement n'a pas réussi à faire accepter ces réformes et que le contexte actuel nuit à notre crédibilité pour mener de futures réformes. Cette mention de « l'impasse politique » est presque plus grave que la note elle-même. Cela met en lumière la réalité : la Macronie ne dispose plus d'une grande marge de manœuvre, même les marchés le savent. »

La crainte d'un « scénario à la grecque »

« Il ne faut pas prendre à la légère les 3 000 milliards de dettes que nous avons à financer. Même si l'on peut avoir des opinions divergentes sur le système financier, personne ne devrait prendre ces chiffres ni cet avertissement à la légère.

Quelles conséquences pour la France ? Pas de panique pour l'instant. Les investisseurs continuent de rechercher la dette française. Cela fait dix ans que la France a perdu son prestigieux triple A, mais la finance et la politique sont parfois une question de dynamique. Si demain, nos créanciers doutent, ils demanderont plus de garanties. La crainte d'être lâché par les marchés est réelle. La Première ministre, Élisabeth Borne nous avouait récemment : « Un scénario à la grecque est possible. Si on dit qu'on se fiche des réformes, ça peut nous arriver. »

Le Covid et le quoi qu'il en coûte qui était nécessaire au contraire du confinement généralisé qui lui aurait pu être clairement évité, et donc le coût bien moindre pour les finances publiques, ont considérablement alourdi la dette de la France et nous sommes passés de 2 400 milliards à 3000 milliards de dette, avec un gouvernement et un ministre de l'économie plus occupé à écrire ses fantasmes sexuels dans des ouvrages qu'à réaliser des prévisions économiques crédibles.

Selon Bruno Lelièvre de Bercy, nous allons rembourser la dette Covid grâce à la croissance... et la marmotte met le chocolat dans le papier d'aluminium.

Impossible et tout le monde le savait.

C'est donc l'agence Fitch, qui tire la première, mais les autres suivront, et notre note souveraine sera de plus en plus dégradée, reflétant l'état de nos comptes publics.

Quand la note d'un pays baisse, ses coûts d'emprunt augmentent considérablement (les taux montent) et plus personne ne veut de ses vieilles dettes qui ne rapportent rien, et nous avons des milliards de dettes émises à bas prix (krach obligataire).

Au milieu se trouvent les épargnants et en particulier les détenteurs d'assurances-vie !

La France dégradée, c'est une menace sur les assurances-vie !

Avec 2 400 milliards d'euros épargnés par les ménages dans l'assurance-vie, la dégradation de la France n'est pas du tout une bonne nouvelle pour les fonds en euros et pour le placement préféré des Français.

Cela fait déjà quelques années que les rendements sont largement en baisse, mais là, c'est la stabilité même de la dette française qui va être un sujet de préoccupation.

J'ai donc consacré le Flash Stratégies du mois de mai justement aux inquiétudes sur l'assurance-vie dans un dossier intitulé « Inquiétudes sur l'assurance-vie, quelle stratégie patrimoniale ». Ce dossier est en ligne dans vos espaces lecteurs en téléchargement. [Pour ceux qui veulent s'abonner pour en savoir plus et prendre les bonnes décisions, tous les renseignements sont ici.](#)

Nous entrons dans une phase très délicate et assez imprévisible de l'économie. Je vous explique tout dans ce flash, entre la crise bancaire qui ne fait que commencer et le retour du risque souverain et de la crise de la dette, nous ne sommes pas du tout au bout de nos peines.

La crise n'a pas encore eu lieu. Elle arrive.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

First Republic Bank en faillite, saisie par l'Etat et revendue à JP Morgan.



C'est une dépêche de l'AFP qui nous relate la manière dont s'est passée la saisie par les autorités de la banque américaine First Republic après sa faillite et sa revente en un week-end à la JPMorgan.

« Les autorités américaines ont pris lundi 1^{er} mai, le contrôle de la banque régionale First Republic et en ont revendu la grande majorité à JPMorgan Chase, actant ainsi la deuxième plus grosse faillite de l'histoire des Etats-Unis et espérant mettre un terme à la crise bancaire qui a émergé en mars.

L'établissement était sous forte pression depuis les défaillances rapprochées de deux établissements au profil similaire, Silicon Valley Bank et Signature.

Mais First Republic n'est pas parvenu à trouver un plan de sauvetage satisfaisant et quand il a confirmé lundi dernier que de nombreux clients avaient retiré plus de 100 milliards de dollars de dépôts au premier trimestre, son action, déjà mal en point, a piqué du nez.

Les autorités, qui semblaient réticentes à venir à la rescousse d'une troisième banque en peu de temps, sont finalement montées au créneau, sollicitant les offres d'établissements financiers avant de saisir officiellement First Republic.

Il s'agit de la deuxième plus grosse faillite bancaire de l'histoire des Etats-Unis après celle de Washington Mutual en 2008.

Les actifs de cette dernière avaient, eux aussi, été en grande partie acquis par JPMorgan qui, sous la houlette de son patron Jamie Dimon, a plusieurs fois secouru des établissements en difficulté ».

Une déclaration lapidaire du patron de la JP Morgan.

« Notre gouvernement nous a invités, ainsi que d'autres, à intervenir, et nous l'avons fait », a déclaré Jamie Dimon dans un communiqué. L'opération permet, selon lui, de « minimiser les coûts » pour le fonds d'assurance-dépôts.

Les dépôts garantis sans limite de montant.

« Les dépôts de tous les clients sont protégés, les actionnaires perdent leur mise et surtout, les contribuables ne sont pas sollicités », a souligné le président américain Joe Biden depuis la Maison Blanche. L'accord permet de « s'assurer que le système bancaire est sûr et solide », a-t-il assuré.

Le pragmatisme américain est à l'œuvre sur la garantie des dépôts. Mieux vaut tout garantir en évitant les paniques ce qui coûte plus cher car en réalité quand il n'y a pas de panique il n'y a pas de faillite de banque incontrôlée mais le temps de procéder à des regroupements et des rachats.

Le problème, de taille néanmoins qui se pose, c'est que vous assistez à une consolidation de marché et que

l'ensemble des petites banques risquent de terminer chez les 4 très grosses.

Nous aurons alors des banques tentaculaires, trop grosses pour faire faillite et même pour être sauvées, sans oublier les risques démocratiques que cela pose.

Charles SANNAT Source [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) [ici](#)

Au Portugal, la colère monte autour des logements inabordables



Les Portugais n'arrivent plus à se loger et réclament la garantie du droit au logement. La spéculation immobilière asphyxie la population ; c'est l'envers de la médaille du miracle économique portugais.

Le Portugal reste un « petit » pays en terme d'habitants comme d'infrastructures et pour ce pays attractif au niveau international l'arrivée des étrangers plus riches, ou le déferlement de plateformes anglosaxonnes de type Airbnb déstabilise logiquement le quotidien des habitants.

C'est plutôt le revers de la médaille de la mondialisation et de l'ouverture sans entrave ni contrainte des frontières.

C'est valable au Portugal, pour la France, la mondialisation provoque d'autres excès tout aussi redoutables pour le quotidien de nos concitoyens.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Le Monde s'interroge sur la baisse inexpliquée de la productivité qui inquiète tous les économistes ».

par [Charles Sannat](#) | 28 Avril 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

« La baisse tendancielle de la productivité pourrait annoncer une crise profonde du capitalisme », c'est le titre de la dernière chronique de Philippe Askenazy économiste au Centre Maurice-Halbwachs dans les colonnes du Monde. ([Source Le Monde ici](#))

Et tout le monde s'inquiète de cette baisse inexpliquée de la productivité en France notamment.

L'économiste Philippe Askenazy explore, dans sa chronique au « Monde », les causes possibles du recul de la productivité du travail. Il se demande s'il ne faut pas y voir un effet du défaut d'innovation des entreprises, se reposant sur leurs rentes...

Ahahahahahah. Vision gauchiste, qui va chercher du compliqué là où c'est très simple.

« La baisse récente de la productivité horaire du travail en France (– 3 % depuis 2019) inquiète et interroge. Elle inquiète, car la courbe française est devenue, depuis 2019, parallèle à celle de l'Italie, un pays qui souffre d'une crise de la productivité depuis près de trois décennies ; cette dernière se traduit par un décrochage inexorable qui explique davantage le spread sur la dette italienne – la différence de taux d'emprunt souverain avec les

autres taux de la zone euro – que le niveau de cette dette elle-même. Elle interroge, car la France n'avait jamais connu une telle évolution (hors crise économique) et qu'aucune explication ne s'impose. Plus précisément, il y a un trop-plein de causes possibles. »

Ahahahah, trop plein d'explications, mais pas la bonne pourtant tellement simple !

La faute à trop d'embauche ! ahahah

« Une première approche est de recenser des phénomènes simultanés et de calculer leur incidence directe. Ainsi, la baisse de la productivité pourrait s'expliquer par un trop-plein d'embauches. Certes, mais d'où viennent ces embauches ? N'est-ce pas parce que la productivité patine que les employeurs doivent recruter pour assurer l'activité ? »

La faute aux jeunes alternants qui ne savent rien faire et font perdre du temps aux vieux briscards... ahahah

Explication plus convaincante, la politique de soutien à l'alternance a entraîné une très forte progression depuis 2019 de ce type d'emplois, réputés moins productifs ; la direction de la recherche du ministère du travail estime que cet effet de composition pourrait expliquer un cinquième de la perte tendancielle de productivité. Mais un tel exercice est très incertain ; les entreprises auraient pu recruter les mêmes personnes sous un contrat classique.

Surtout, en sortie d'alternance, on dispose de salariés plus productifs. Comme la durée moyenne d'un contrat d'apprentissage est d'environ vingt mois, on aurait dû, au contraire, voir le dividende de cette politique à partir de 2022. D'autres phénomènes, comme l'explosion de l'autoentrepreneuriat, peuvent être évoqués, mais, là encore, on manque de recul.

Partout ça va moins bien... alors c'est le système capitaliste qui foire ! ahahahah

Une deuxième approche est d'intégrer la France dans un contexte plus global. La courbe de la productivité des Pays-Bas épouse ainsi presque parfaitement celle de la France. Et le Bureau of Labor américain vient de publier son estimation pour 2022 : « La productivité du travail du secteur marchand privé non agricole a baissé de 1,7 %, le plus fort déclin depuis le démarrage de la série en 1948. » Partout la productivité hoquette, ce qui renvoie à des hypothèses technologiques ou de dysfonctionnements systémiques que l'on peut ranger en deux catégories.

L'analyse du grenier normand...

Le théorème de la nacelle les vedettes de salon.

La baisse de la productivité est d'une simplicité enfantine à expliquer, et cela explique pourquoi cela foire partout. Aux Pays-Bas comme en France avec ou sans alternant.

C'est l'excès de règles, de normes et de lois (toutes européennes soit dit en passant) qui étouffent absolument toute hausse de la productivité. N'importe quelles mairies, n'importe quelles entreprises, n'importe quelles structures passe désormais plus de temps à remplir des tableurs Excel, des documents de conformité, et des tonnes de paperasse et d'autorisation. Tout est tellement compliqué et coûteux que cela effondre bien évidemment la productivité.

Les effondrements des sociétés complexes se visualisent d'abord par un effondrement de la productivité.

Tout devient moins efficace, tout marche beaucoup moins bien, parce que tout devient trop compliqué.

Aujourd'hui, plus personne ne peut monter à une échelle même sur deux barreaux. C'est légitime d'un point de vue de la sécurité. Une nacelle est bien plus sûre. Mais une nacelle avec deux gus le sera encore plus. Et puis une nacelle installée de manière fixe sera encore plus sûre qu'une nacelle mobile et petit à petit parce qu'il y a toujours une bonne raison, vous vous retrouvez à attendre 6 mois pour qu'un gus de France Télécom, enfin non, un sous-traitant d'orange loue une nacelle et la déplace pour venir pour faire un branchement à 60 centimètres de hauteur comme le montre cette photo prise dans ma rue. Regardez attentivement cette photo.

Il y a les plots.

Il y a une demande d'autorisation à la mairie pour empêcher les voitures de stationner à cet endroit réalisée en x exemplaires.

Il y a des agents municipaux qui sont venus poser les panneaux. Puis les plots. Et qui viendront les retirer après. Un fonctionnaire a validé la demande, instruit le dossier. Chez le sous-traitant d'Orange il y a des services entiers qui s'occupent de ce genre de tâches qui ne servent à rien ou à si peu.

Comme les Français ne sont pas toujours disciplinés, la fourrière est intervenue pour enlever une ou deux voitures « gênantes » que leurs propriétaires doivent aller chercher perdant quelques heures de « productivité ».

Le tout pour visser deux bidules dans une petite boîte blanche située à 1,80 m du sol... car là nous ne sommes même pas à 2 mètres de hauteur.

Avec des délires pareils vous ne pouvez qu'avoir un effondrement de la productivité.

Et cela est valable partout, dans tous les secteurs. Prenez simplement l'immobilier. Les DPE, l'audit énergétique et la loi Alur qui pour protéger les acquéreurs rendent tellement compliqué une promesse de vente qu'avant il fallait 4 pages et maintenant 500 pages et 2 mois pour collecter tous les documents, sans oublier que c'est tellement de papier que tout le monde passe en signature électronique. Or personne ne peut lire 500 pages sur un PDF et pas un particulier ne peut imprimer cela sur son imprimante à la maison. Résultat ? Non seulement la productivité dans l'immobilier s'effondre mais en plus l'acquéreur est moins bien informé qu'avec un document de 4 pages que l'on peut prendre le temps de lire.

Alors, non, la productivité ne va pas monter.

Elle va continuer à baisser et à diminuer, symptôme avancé et évident de notre effondrement sous notre propre complexité.

Pour que la productivité augmente, encore faut-il installer et créer les conditions de la productivité.

Nous faisons l'inverse.

Et je ne vous parle même pas de l'effondrement des capacités intellectuelles des plus jeunes générations si mal formées.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

États-Unis, la croissance s'effondre et passe de 2.6 % à seulement 1.1 %!



Comme je le répète régulièrement, nous n'avons encore rien vu de la crise et des conséquences des hausses des taux d'intérêt car il faut entre 18 et 24 mois pour que les effets se matérialisent dans l'économie réelle et deviennent visibles pour tous.

Actuellement, tous les indicateurs sont en train de plonger aux Etats-Unis et les derniers chiffres montrent un fort ralentissement de la croissance au premier trimestre

En effet la croissance américaine tombe à 1,1 % au premier trimestre (en rythme annualisé), alors qu'elle s'établissait à 2,6 % sur les trois derniers mois 2022 et ce chiffre est largement inférieur aux attentes.

Le risque pour les grandes économies que ce soit les USA ou les pays européens, c'est de voir la récession s'installer avec la persistance d'une inflation plus élevée que l'objectif de 2 %.

Une vraie récessiflation.

Charles SANNAT

Ukraine, la contre-offensive se précise, la hausse du gaz et ennuis aussi !



Vous entendez sans doute la petite musique autour de la contre-offensive ukrainienne qui n'attend plus que la fin de la pluie et que le vent sèche les routes pour éviter la gadoue et permettre aux chars ukrainiens de fabrication allemande en particulier de débouler dans les plaines nous promettant des batailles de chars épiques dignes de la seconde guerre mondiale.

Le problème, c'est que cela va entraîner quelques menus problèmes et autres ennuis.

Que feront les Russes ? Vont-ils augmenter les enchères ? Sans doute.

Vont-ils rentrer à Moscou et s'excuser ? Peu probable.

Vont-ils laisser les parties annexées se faire reprendre par les Ukrainiens ? Assez impensables.

Nous allons donc avoir une bataille majeure, des pertes humaines très élevées et sans doute une hausse du gaz, au moment, où au 1^{er} juillet il nous faudra tous souscrire des contrats aux prix de... marché !

Bref, les prochaines semaines seront très tendues et source d'une grande instabilité.

▲ RETOUR ▲

« Tu seras pauvre et tu aimera cela, mendiant ! »

Sean Ring 27 avril 2023

DAILY RECKONING



- **L'é'conomiste en chef de la Banque d'A'gleterre dit à la paysannerie anglaise qu'e'le doit accepter d'ê're moins bien lotie.**
- **Un autre économiste de la BoE essaie ensuite de détourner le blâme de la création d'i'flation de l'i'pression de monnaie débridée de la BoE vers la chaîne d'a'provisionnement.**
- **Heureusement, les Anglais ne semblent pas très bien accepter leurs nouvelles commandes.**

Joyeux jeudi!

Le vendredi 4 octobre 2024 marque le jour où j'a'rai passé la moitié de ma vie hors des États-Unis. C'e't dans plus d'u' an, mais je ne peux pas croire à quel point c'e't proche.

Je me souviens quand je suis parti pour la première fois, j'a' calculé cette date, sans jamais penser une minute que je l'a'procherais tout en vivant toujours en dehors de l'A'érique.

Pourtant, je suis là, dans l'I'alie ensoleillée.

Mais avant cela, il y avait Londres pluvieux.

Le 3 octobre 1999, j'a' pris l'a'ion de JFK à Londres Heathrow (atterrissage le 4 ' car c'é'ait l'œ'l rouge).

J'é'ais à un peu plus de deux mois de mon 25^e anniversaire. J'é'ais donc encore impressionnable, mais pas complètement. Et je remercie le ciel pour cela.

Parce que l'E'rope, l'A'gleterre et Londres ont eu une énorme influence sur moi à tous égards. Mais heureusement, je n'a' jamais attrapé la maladie du socialisme.

Permettez-moi de dire ceci : parce que les Américains savent que les fondateurs de leur pays ont mené une guerre pour leur liberté, ils regardent le monde d'u'e manière que personne d'a'tre ne le fait de toute façon.

- Les Singapouriens ont obtenu leur indépendance [contre leur gré](#) .
- Les Australiens et les Kiwis ont obtenu leur indépendance, au fil du temps, sans aucun argument de la Couronne.
- Les Irlandais y sont presque parvenus, puis ont eu The Troubles... [mais le feront presque certainement bientôt](#) .
- Les Écossais se sont vus proposer un vote sur leur indépendance... [puis ont voté « Non !](#)

Seuls les États-Unis ont déclaré leur indépendance et ont ensuite réussi à gagner une guerre (grâce à l'a'de française, *merci beaucoup !*) pour régler la question.

Se prélasser dans cette gloire reflétée est l'u'e des principales raisons pour lesquelles les non-Américains ne supportent pas les Américains. Mais sérieusement, comment les Yanks sont-ils censés se sentir autrement ?

Oui, nos *ancêtres* ont pris une arme à feu et ont dit : « King George, prends ta taxe de 2 % et mets-la là où le soleil ne brille pas ! Le simple fait de l'e'tendre gonfle involontairement la poitrine.

Évidemment, nos *pères* n'o't rien fait au-dessus du taux maximal de 39,8 % de l'i'pôt sur le revenu, sauf, peut-être, peaufiner leurs armes. Mais c'e't une toute autre histoire.

C'e't pour cette raison que je suis si reconnaissante d'ê're née en Amérique. L'h'stoire enseigne aux Américains une vérité fondamentale : si vous voulez vraiment quelque chose, la violence paie.

Vous pensez que c'e't la mauvaise leçon ? Je ne sais pas.

Parce que lorsque cette violence était, et est toujours, une menace, les gouvernements sont tenus en échec.

Quelque peu.

Malheureusement, les Anglais ont abandonné leurs armes et leur fierté il y a longtemps. Maintenant, ils traversent ce que j'a'pellerai "E« pire Regret". »Empire Regret, c'e't quand un peuple est désolé pour son agression passée et commence une période de dégoût de soi prolongé et odieusement inutile.

L'E'pire britannique n'é'ait pas parfait ; aucun empire ne pourrait exister. Par nature, les empires prennent plus qu'i's ne donnent.

Demandez simplement à l'I'de.

Mais il n'y'a pas une seule personne vivante en Angleterre aujourd'h'i qui soit responsable d'u'e quelconque agression impériale.

Et pourtant, les Anglais jeunes et impressionnables abattent des statues (appris de leurs cousins américains), réécrivent Dahl et ignorent Kipling, et privent Clive, Rhodes et la vieille reine Vic de leur juste place dans l'h'stoire.

En tant que citoyen britannique, cela me rend fou.

Parce que contrairement à la plupart des Yanks qui déménagent à Londres, je n'a' pas essayé de terraformer l'e'droit en Nouvelle Amérique.

J'a' adoré le temps, la nourriture et le fait de pouvoir à peine me lever après une soirée.

J'a' commencé à regarder le football (pas le football !), le rugby et le cricket.

J'a' appris à haïr les Australiens pour nous avoir battus au cricket, les Kiwis pour nous avoir battus au rugby et les Français... pour être français.

Mais comment j'a' appris plus de Shakespeare à Hasbrouck Heights Junior-Senior High School que la plupart de mes amis anglais sur *The Sceptred Isle* m'a'déconcerté.

Qu'i's n'a'ent pas enseigné Alfred le Grand, la bataille d'A'incourt et le naufrage de l'A'mada espagnole m'e'nuyait.

Maintenant, je sais que c'e't parce que, pour une raison quelconque, l'A'gleterre a honte de son histoire.

J'a' appris que les Anglais aimaient leurs limites. Leur monarchie les a limités. Leur gouvernement les a limités. Leur socialisme les limitait.

Mais il semble, enfin, heureusement, que les Anglais en aient eu assez.

Si vous êtes américain, attachez-vous pour celui-ci.

Prends-en un pour l'é'uipe, paysan !

Huw Pill, économiste en chef de la Banque d'Angleterre, a déclaré que le peuple anglais devait tout regrouper en matière d'inflation.

Du *Times de Londres* : S'exprimant sur le podcast *Beyond Unprecedented*, Pill a déclaré: «Si le coût de ce que vous achetez a augmenté par rapport à ce que vous vendez, vous allez être moins bien loti.

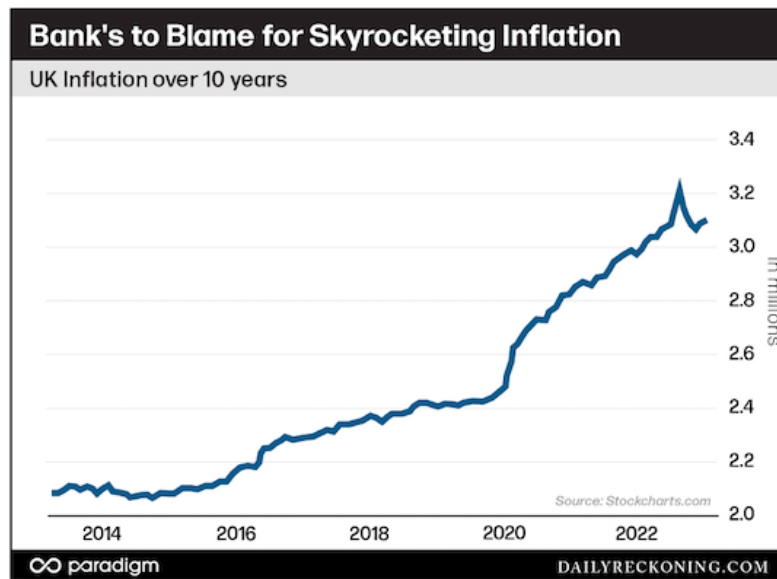
"A« nsi, d'une manière ou d'une autre au Royaume-Uni, quelqu'un doit accepter qu'il est moins bien loti et cesser d'essayer de maintenir son pouvoir d'achat réel en augmentant les prix, que ce soit en augmentant les salaires ou en répercutant les coûts énergétiques sur les clients.

"C« à quoi nous sommes confrontés maintenant, c'est cette réticence à accepter que oui, nous sommes tous plus mal lotis et nous devons tous prendre notre part."

«oui, ce que Pill insinue, voire commande carrément, c'est que si la Banque d'Angleterre peut imprimer des billions de livres sterling pour financer des choses comme les verrouillages, les Anglais doivent manger les hausses de prix qui en résultent.

L'élite britannique adore lancer le terme «part équitable», comme si elle le prenait elle-même. Personne n'a jamais été en mesure de définir précisément ce qu'est une « juste part ».

Ce que cela signifie familièrement, bien sûr, c'est que "si vous gagnez de l'argent, vous payez plus". »Et c'est parce que les imbéciles de la Banque d'Angleterre n'ont pas été tenus pour responsables de la forte hausse de l'inflation au Royaume-Uni...



Près de 1 livre sterling sur 3 a été imprimée au cours des trois dernières années.

Mais selon un autre économiste de la Banque d'Angleterre, l'inflation qui en résulte n'est pas la faute de la banque.

De l'otieux à l'icompétent

[Ben Broadbent a rejeté les critiques sur l'argent créées par les banques centrales](#) depuis la crise financière de

2008 et la pandémie provoquée par la hausse des prix.

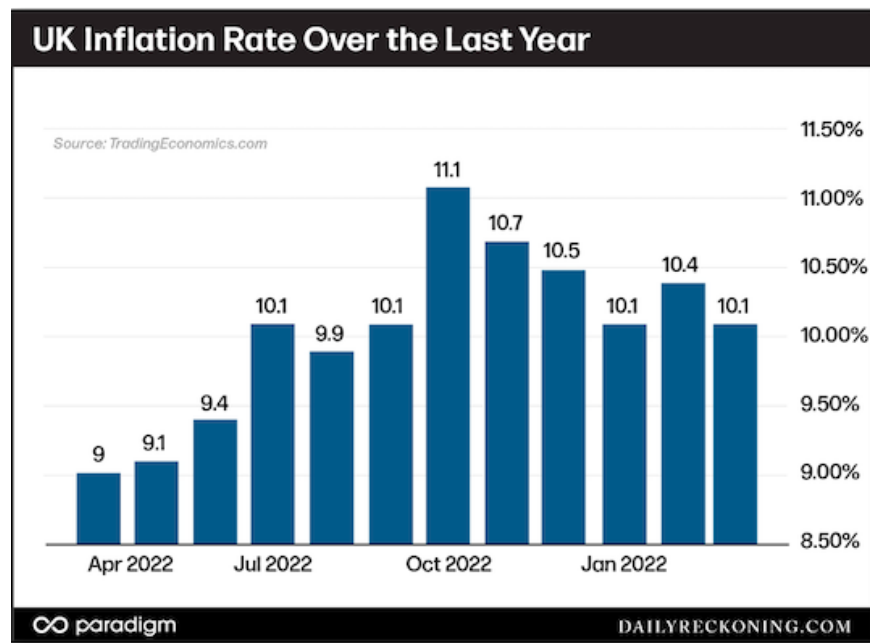
À première vue, c'e't une affirmation stupide. Comme l'a'dit Milton "O« cle Miltie" »riedman, "l« i'flation est partout et toujours un phénomène monétaire". »Broadbent a poursuivi en disant que les problèmes de chaîne d'a'provisionnement causés par la pandémie et la flambée des prix de l'é'ergie après l'i'vasion de l'U'raine par la Russie sont des causes plus claires de l'i'flation.

Broadbent a dit : *Il est toujours possible, du moins avec le recul, de construire une autre voie pour la politique monétaire dans le passé qui aurait maintenu l'i'flation sur la cible, même face à ces chocs ultérieurs. Mais ce n'e't pas la même chose que de dire que la politique actuelle allait « inévitablement » entraîner une inflation excessive.*

Je ne veux pas mettre des mots dans la bouche de Broadbent, mais il a essentiellement admis que la Banque s'e'ait fait prendre.

Ils n'o't pas rendu leur politique suffisamment sûre pour ne pas être choquée par une inflation élevée.

Regardez ce tableau...



C'e't à peu près à deux chiffres depuis juillet 2022.

Cette banque centrale a-t-elle l'a'r de savoir ce qu'e'le fait ?

Mais quel que soit son niveau d'i'compétence, le peuple est censé « accepter son sort » et « payer sa juste part ».

Dégage, mon pote. C'e't ce que je dis à ces « économistes ».

Le problème que ces économistes ne comprennent pas, c'e't que nous ne disons pas que les augmentations de la masse monétaire ont causé l'i'flation. C'e't qu'u'e *augmentation de la masse monétaire est de l'i'flation* .

Bien sûr, en plus de la faillite de la banque centrale, le gouvernement lui a donné un coup de main.

Le gouvernement de Sa Majesté a bêtement fermé le pays pendant la *pandémie* , causant certains et ajoutant à

d'a'tres problèmes de chaîne d'a'visionnement. Et sa folie à suivre l'A'érique en sanctionnant inutilement la Russie a ajouté à la flambée des prix de l'é'ergie, qu'e'le paye encore très cher.

Mais en fin de compte, l'a'gmentation de la masse monétaire la gonfle. Et gonfler la masse monétaire entraîne généralement une augmentation des niveaux de prix.

Huer! Sifflement! Ces économistes ne savent rien !

Eh bien, certains [potes anglais avaient ceci à dire](#) : « J'a' l'i'pression que les gens ne vivent pas dans le monde réel. Ils doivent venir passer une journée ici et voir ce qui se passe. Comment les gens peuvent-ils « accepter » le fait qu'i's peuvent à peine se payer une miche de pain ? Les gens sont dans une vraie pauvreté.

"À« moins qu'i's n'a'ent vu cette personne franchir notre porte dans des flots de larmes, gênés d'ê're ici, et qu'i' leur ait fallu jusqu'à'une heure pour se calmer suffisamment pour vous dire quelle est leur situation, ils ne comprendront jamais."

» Au cours des dernières semaines, c'é'ait le chaos absolu avec les colis alimentaires, le nombre de personnes qui en avaient besoin. C'e't pire que la normale. Les gens souffrent, c'e't dur là-bas.

"C« e't normal que les gens disent : 'C'e't bon, vous pouvez survivre', 'mais à moins que vous ne le voyiez et ne l'e'tendiez vous-même, vous ne pouvez pas comprendre ce que les gens vivent."

»ill Gates a dit un jour : « Soyez gentil avec les nerds. Il y a de fortes chances que vous finissiez par travailler pour un.

Peut-être... mais certains nerds ont vraiment besoin d'u' bon coup de pied au cul.

Espérons que l'A'gleterre reconstitue sa paire immédiatement.

Bonne fin de semaine !

Si c'e't le genre de chose que vous aimeriez voir plus, faites-le moi savoir [ici](#) . Ou si vous avez des suggestions pour de futurs sujets, faites-le moi savoir également.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Votre soutien indirect de Tucker Carlson est méprisable"

Brian Maher 27 avril 2023

DAILY RECKONING

"Votre soutien indirect à Tucker Carlson est méprisable", nous gronde le lecteur Eric, ajoutant :

Il a été accueilli par Victor Orban autocrar [sic]. Il est régulièrement apparu à la télévision russe, à titre de propagande, pour montrer à la Russie qu'il y a des fissures dans notre démocratie défailante.

Et le pire de tout, le « questionnement » de Carlson était systématiquement adressé aux institutions américaines qui sont à la base même de notre démocratie. Il critiquait notre démocratie même, et vous êtes probablement partisans de ses mêmes mensonges.

Puissiez-vous avoir satisfaction dans vos critiques basées sur des mensonges et des théories du complot. J'ai fini.

Nous remercions Eric pour sa bénédiction d'adieu. Nous sommes en fait très satisfaits de nos critiques basées sur des mensonges et des théories du complot.

C'est dans notre nature même. Et à cette nature diabolique nous sommes enchaînés.

Nous devons cependant corriger Eric sur un point saillant. Notre soutien à Tucker Carlson n'est pas « inversé », comme le déclare Eric.

Une correction nécessaire

Notre soutien à Tucker Carlson est frontal, à pleine gorge, sans ombrage, sans atténuation.

C'est parce que M. Carlson **pose des questions que les sources officielles trouvent déconcertantes et scandaleuses.**

Ce sont des questions – selon notre estimation – qui évaluent les réponses au carré. Et à notre avis, ces réponses n'ont pas été fournies.

C'est pourquoi nous sommes avec Tucker Carlson. C'est pourquoi nous sommes contre son exil.

Pourtant, nous regrettons la perte du lectorat d'Eric. La défection de chaque lecteur représente une sorte de mort, et un échec de notre direction éditoriale.

Nous sommes peut-être un hellcat vicieux. Mais le lait de la bonté humaine coule encore dans nos veines - malgré tous les anges et les saints.

Et nous souhaitons partir en bons termes.

Et donc, dans un esprit spacieux de magnanimité, nous nous engageons à envoyer à Eric une copie dédicacée de notre prochaine biographie de M. Carlson :

Tucker Carlson : Sauveur américain.

Nous espérons qu'Eric accepte notre cadeau dans l'esprit gracieux auquel il est destiné.

Tucker Carlson, Diable

Les comptes rendus d'hier ont attiré un courrier abondant. Et nous vous remercions pour votre contribution.

Nous manquons d'espace pour les documenter tous ici, mais soyez assurés que nous les avons tous vus.

Ils étaient – soit dit en passant – à 99,9% fortement et vigoureusement en faveur de M. Carlson. Eric était l'une des rares exceptions.

Et encore une fois, nous vous remercions d'avoir pris le relais.

Pour beaucoup, Tucker Carlson est un diable. Et un diable attire beaucoup plus de passion qu'un ange.

Qui est la cible du plus grand zèle - une Mère Teresa - ou un Vladimir Poutine ?

En bref, la haine des démons dépasse largement l'amour des anges. Un diable peut être un « paratonnerre », comme Tucker Carlson.

Un ange ne l'est pas.

Les anges ne font pas monter le sang. Les anges ne bouillonnent pas les hormones. Les anges ne serrent pas les doigts dans les poings.

Mais les diables ?

Les démons font monter le sang. Les démons bouillonnent les hormones. Les démons serrent les doigts dans les poings.

Est-ce peut-être parce que la plupart des hommes craignent le mal plus qu'ils ne font confiance au bien ?

Les hommes craignent le mal plus qu'ils ne croient au bien

Un homme prie Dieu. Il espère contre toute attente que Dieu répondra au téléphone et... acceptera sa demande.

Il supplie Dieu de répondre. Pourtant, il peut intérieurement craindre qu'il ne le fasse pas.

Le même homme contemple le diable. Pourtant, il n'ose pas invoquer ce diable ou l'invoquer de quelque manière que ce soit. Il nourrit une peur fantastique de la chose.

Il craint secrètement que le Ténébreux ne soit qu'à un appel téléphonique, qu'il réponde à la première sonnerie, qu'il soit à sa porte d'entrée à l'instant où il raccroche.

C'est-à-dire que Dieu est distant. Dieu vous gardera suspendu sur la ligne peut-être pour l'éternité alors que le diable n'est qu'à un anneau de distance.

Le diable est là pour le demander.

Ainsi, il craint que le mal forme une présence beaucoup plus active et immédiate dans ce monde que le bien.

Le bien joue la défense, le mal joue l'attaque

Il craint que le bien soit... *bénin*. Ce bien est passif. Ce bien est doux. Qui est-ce — précisément — qui héritera de la Terre ?

Il craint que le bien joue la défense tandis que le mal joue l'attaque. Il craint que le mal ne presse à jamais l'assaut.

Cela explique peut-être le phénomène. Les hommes craignent simplement le mal plus qu'ils ne font confiance au bien. Et donc ceux qui croient qu'un Tucker Carlson est un diable le craignent au plus profond d'eux-mêmes.

Lui étant mauvais, ils croient en sa puissance. Eux-mêmes étant « bons », ils ne croient pas aux leurs. C'est pourquoi ils sont si chauds pour le scotcher.

Ce n'est qu'une théorie bien sûr. Elle manque peut-être de tout ancrage dans les sciences psychologiques. Nous ne savons vraiment pas.

C'est l'individu qui compte

Bien sûr, nous soutenons Tucker Carlson car il donne toutes les indications d'une individualité puissante.

Comme nous le disions hier :

Ce camarade Carlson a refusé de marcher au pas. Il a refusé de devenir membre du régiment. Il s'est absenté sans autorisation officielle...

C'est ce que nous respectons pour tout homme, quelle que soit sa coloration politique ou idéologique. Ils ne sont pas pertinents.

De notre perchoir, nous observons que la grande masse des hommes recherche la paix et le contentement de la vie de troupeau - de la vie dans une foule.

Et peut-être même que leur choix est le bon choix. L'homme orienté individuellement peut se condamner à une froide solitude en l'absence de la compagnie de ses semblables.

La foule offre la sécurité. Signification. Solidarité. Camaraderie.

L'homme orienté vers l'individuel doit parfois suivre son propre chemin, s'accrocher à sa propre vapeur, tisser son propre filet de sécurité, affronter seul un destin cruel.

Nous n'avons donc rien contre l'homme qui préfère la vie en commun.

Nous apprécions le bonheur nous-mêmes. Et la sécurité.

Et - malgré toutes les preuves contraires - nous apprécions la compagnie.

L'aigle

Nous avouons néanmoins un immense respect pour celui qui ne se promène jamais dans la foule, pour celui qui ne s'assemble pas.

Car nous préférons l'humanité par lots d'un. C'est pourquoi, peut-être, pourquoi nous avons levé notre épée du fourreau... et sauté à la défense de Tucker Carlson.

Il a manifesté les attributs individualistes de l'aigle - l'aigle libre et noble.

Comme nous l'avons soutenu auparavant : Nous préférons l'aigle solitaire aux oiseaux qui volent, aux oiseaux qui se pressent.

Car l'aigle ne vole pas en groupe. Vous le retrouvez un par un.

Autrement dit, l'aigle adopte le point de vue individuel. D'après notre expérience, cette vue est souvent la vue supérieure, la vue supérieure.

Pas toujours, mais assez souvent.

L'individu libre est l'aigle haut en l'air, tournant et tournant sur des ailes immobiles. Sur des ailes stables. Sur des ailes confiantes.

Il est libre de mourir de faim, c'est vrai. Mais il est aussi libre de voler.

Et l'homme dans la foule ?

Comme l'oiseau dans un troupeau... il n'est libre que de suivre...

▲ [RETOUR](#) ▲

Vers la fin de l'hégémonie occidentale ?

rédigé par **Bruno Bertez** 28 avril 2023



Christine Lagarde nous le dit : il faut réserver l'ordre mondial à tout prix !



Christine Lagarde, la directrice de la Banque centrale européenne (BCE), a [prononcé il y a quelques jours un important discours d'ouverture](#) devant le Conseil américain des relations étrangères à New York (US Council of Foreign Relations, ou CFR).

Le CFR, dominé par Wall Street, est un important défenseur de l'hégémonie américaine. Il est à l'origine de la création de la CIA : c'est lui qui a plaidé pour la création d'une nouvelle agence pour remplacer l'agence de renseignement dissoute pendant la Seconde Guerre

mondiale, l'OSS.

C'était important de le signaler car cette invitation du CFR traduit à la fois les intentions de la puissance invitante, et la subordination de la personne invitée.

Lagarde a « analysé » les développements récents du commerce et de l'investissement mondiaux, et elle a évalué les implications de la contestation apparente de la domination hégémonique de l'économie américaine et du dollar dans l'économie mondiale.

Anciens et nouveaux blocs

Elle a évoqué l'évolution vers un monde « fragmenté », « multipolaire » économique – où aucune puissance économique comme le bloc impérialiste actuel du G7 ne dominerait le commerce mondial, les investissements et les devises.

Lagarde a expliqué :

« L'économie mondiale a traversé une période de changement transformateur. Suite à la pandémie, la guerre injustifiée de la Russie contre l'Ukraine, la militarisation de l'énergie, l'accélération soudaine de l'inflation, ainsi qu'une rivalité croissante entre les États-Unis et la Chine, les plaques tectoniques de la géopolitique se déplacent plus rapidement. »

Vous noterez les émergences plus ou moins involontaires de vassalitude de Lagarde qui reprend les thèmes du CFR avec « guerre injustifiée », avec « militarisation de l'énergie ». Lagarde montre ainsi le bout de son oreille.

Elle a conclu que « nous assistons à une fragmentation de l'économie mondiale en blocs concurrents, chaque bloc essayant de rapprocher le plus possible le reste du monde de ses intérêts stratégiques respectifs et valeurs partagées ». Cette fragmentation pourrait bien fusionner autour de deux blocs dirigés respectivement par les deux plus grandes économies du monde.

Elle reconnaît donc la fragmentation dans une bataille entre un bloc dirigé par les Etats-Unis et un bloc dirigé par la Chine. Elle s'inquiète de cette « perte du contrôle mondial et de la fragmentation du pouvoir économique mondial sans précédent depuis l'entre-deux-guerres des années 1920 et 1930 ».

Le dernier âge d'or

Lagarde a parlé avec nostalgie de la période post-1990 après l'effondrement de l'Union soviétique :

« Dans la période qui a suivi la guerre froide, le monde a bénéficié d'un environnement géopolitique remarquablement favorable. Sous la direction hégémonique des États-Unis, les institutions internationales fondées sur des règles ont prospéré et le commerce mondial s'est développé. Cela a conduit à un approfondissement des chaînes de valeur mondiales et, à mesure que la Chine rejoignait l'économie mondiale, à une augmentation massive de l'offre mondiale de main-d'œuvre. »

Ah mon dieu, c'était le bon temps, celui où la Russie était, elle aussi vassalisée, et où la Chine n'avait pas d'autre ambition que celle d'être exploitée comme un brave atelier et de concourir gentiment au confort et à la prospérité des Occidentaux.

Oui, c'était l'époque de la vague de mondialisation, de l'augmentation des échanges et des flux de capitaux libres ; la domination des institutions de Bretton Woods comme le FMI et la Banque mondiale dictant les conditions de crédit ; et surtout, l'espoir que la Chine serait placée sous le contrôle du bloc impérialiste après son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001.

Cependant, rien n'a fonctionné comme prévu.

Le pari occidental était idéologique, les penseurs stratégiques étaient persuadés que grâce à son insertion dans le marché mondial, la Chine allait se banaliser, allait rentrer dans le moule et qu'ainsi elle allait obéir aux fameuses règles.

Que nenni ! La vague de mondialisation heureuse a pris fin en 2008 après la crise et la Grande Récession, et la Chine n'a pas joué le jeu en ouvrant son économie aux multinationales occidentales.

Cela a forcé les Etats-Unis à changer de politique vis-à-vis de la Chine et à passer de « l'engagement positif » à « l'endiguement négatif ».

Puis vint l'invasion russe de l'Ukraine et la détermination renouvelée des Etats-Unis et de leurs satellites/vassaux européens d'étendre leur contrôle vers l'est et de s'assurer ainsi que la Russie échoue dans sa tentative d'exercer un contrôle sur ses voisins frontaliers. Il s'est agi d'affaiblir définitivement la Russie en tant que force d'opposition au bloc impérialiste.

Ce qui était bon

Lagarde commente les implications économiques :

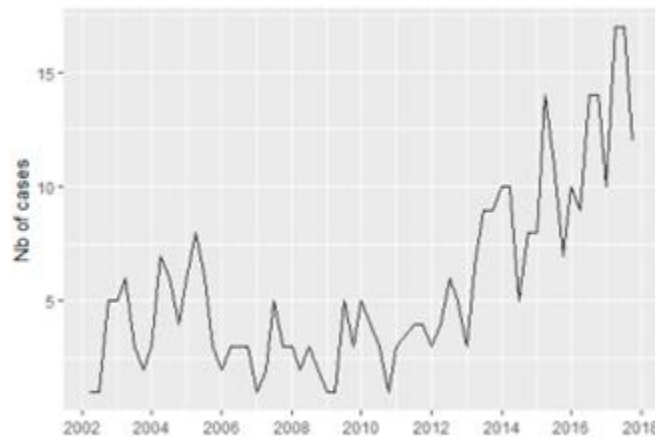
« Mais cette période de stabilité relative peut maintenant céder la place à une instabilité durable entraînant une croissance plus faible, des coûts plus élevés et des partenariats commerciaux plus incertains. Au lieu d'une offre mondiale plus élastique, nous pourrions faire face au risque de chocs d'approvisionnement répétés. »

En d'autres termes, la mondialisation et la circulation aisée du commerce et des flux de capitaux qui ont tant profité au bloc occidental, c'est fini.

Tout ce qui était bon avant, souhaitable dans le cadre de la mondialisation tant qu'elle profitait à l'Occident,

c'est terminé. La religion du libre-échange, de l'ouverture des frontières s'évanouit car elle a fini par profiter à d'autres ! Il faut revenir aux mesures protectionnistes (augmentation des tarifs, etc.) au contrôle du commerce, surtout technologique et tenter d'inverser la mondialisation en un capital de « *reshoring* » (relocalisation) ou « *friendshoring* » [NDLR : amicalocalisation ?].

Figure 1: Number of antidumping and countervailing duty investigations per quarter



Source: based on data from [United States International Trade Commission](#).

Comme l'a dit Lagarde :

« Les gouvernements légifèrent pour accroître la sécurité d'approvisionnement, notamment à travers l'Inflation Reduction Act aux Etats-Unis et l'agenda d'autonomie stratégique en Europe. Mais cela pourrait, à son tour, accélérer la fragmentation, les entreprises s'adaptant également par anticipation. En effet, à la suite de l'invasion russe de l'Ukraine, la part des entreprises mondiales prévoyant de régionaliser leur chaîne d'approvisionnement a presque doublé – pour atteindre environ 45% – par rapport à l'année précédente. »

En alternative au dollar

Ces développements signifient-ils que le bloc occidental perd le contrôle de l'ordre mondial et que le rôle du dollar américain est menacé par d'autres devises dans le commerce et l'investissement ?

Lagarde explique :

« Des preuves anecdotiques, y compris des déclarations officielles, suggèrent que certains pays ont l'intention d'augmenter leur utilisation d'alternatives aux principales devises traditionnelles pour facturer le commerce international, comme le renminbi chinois ou la roupie indienne. Nous assistons également à une accumulation accrue d'or en tant qu'actif de réserve alternatif, peut-être tirée par des pays ayant des liens géopolitiques plus étroits avec la Chine et la Russie. »

Lagarde considère que non, et là elle accomplit sa mission, elle dit ce qu'elle doit dire dans le cadre de son invitation : tout cela est encore loin de changer radicalement l'ordre financier mondial.

« Ces évolutions n'indiquent aucune perte imminente de domination du dollar américain ou de l'euro. Jusqu'à présent, les données ne montrent pas de changements substantiels dans l'utilisation des devises internationales. Mais ils suggèrent que le statut de monnaie internationale ne devrait plus être considéré comme acquis. »

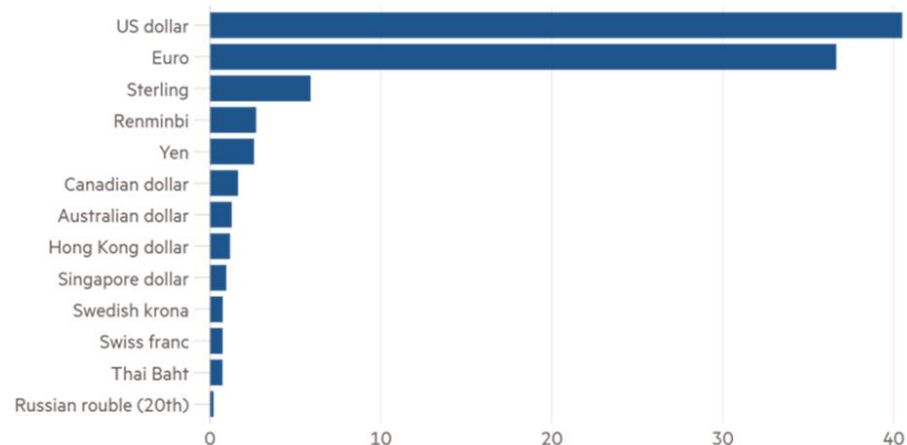
Le dollar américain et son hégémonie ne sont pas encore menacés parce que « 50 à 60% des actifs américains à court terme détenus par des étrangers sont entre les mains de gouvernements ayant des liens étroits avec les

Etats-Unis, ce qui signifie qu'il est peu probable qu'ils soient cédés pour des raisons géopolitiques », nous dit Lagarde.

Bref, Lagarde fait passer le message que le CFR ne cesse de répéter ! Pas de problème, mais il faut être vigilant. Il faut être obéissant.

The dollar and euro are dominant in international payments

Most active currencies for international payments in 2021 (% of total transaction values)



Sources: Swift, Statista
© FT

Le dollar américain (et dans une moindre mesure l'euro) reste dominant dans les paiements internationaux. Le dollar américain n'est pas progressivement remplacé par l'euro, ni le yen, ni même le renminbi chinois, mais par un lot de devises mineures. Il y a une sorte de fragmentation monétaire constate Lagarde.

Et là, elle donne le meilleur d'elle-même, elle se surpasse, elle justifie son chèque :

« Dans la mesure où la géopolitique conduit à une fragmentation de l'économie mondiale en blocs concurrents, cela appelle une plus grande cohésion politique. Ne pas compromettre l'indépendance, mais reconnaître l'interdépendance entre les politiques et la meilleure façon dont chacune peut atteindre son objectif si elle est alignée sur un objectif stratégique. »

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que si l'Occident se serre les coudes, reste bien aligné sur les positions américaines – et celles du CFR –, s'il fait bien la guerre à la Russie d'abord et à la Chine ensuite, on réussira à préserver l'ordre mondial actuel.

▲ RETOUR ▲

Krach ou pas krach ?

rédigé par **Henry Bonner & Simone Wapler** 2 mai 2023



Le prix de l'argent est la mesure financière la plus importante avant le krach.



Nous passons beaucoup de temps à réfléchir sur les taux d'intérêt. Ou plus exactement, le rendement à espérer pour répartir au mieux les liquidités et l'or qui doit protéger ces mêmes liquidités d'une dévalorisation de la monnaie dans laquelle elles sont stockées.

Nous devons toujours soupeser nos idées d'investissement et les comparer aux 5% que rapporte aujourd'hui un bon du Trésor américain à court terme (2, 3, 4 et 6 mois), ou bien aux 3% que rapporte un livret A en euro, ou encore au rendement des fonds en euros d'une assurance-vie.

Le prix de l'argent est le prix le plus important des marchés financiers.

Techniquement, c'est le point de départ que vous utiliserez pour valoriser vos autres actifs. Lorsque vous allez estimer vos futurs flux de trésorerie par rapport à la somme investie, vous allez les comparer au rendement d'un bon du Trésor, d'un livret A ou d'une OAT (les obligations d'Etat françaises).

Tous les investisseurs démarrent leur évaluation en retenant le rendement des obligations souveraines réputées à risque zéro.

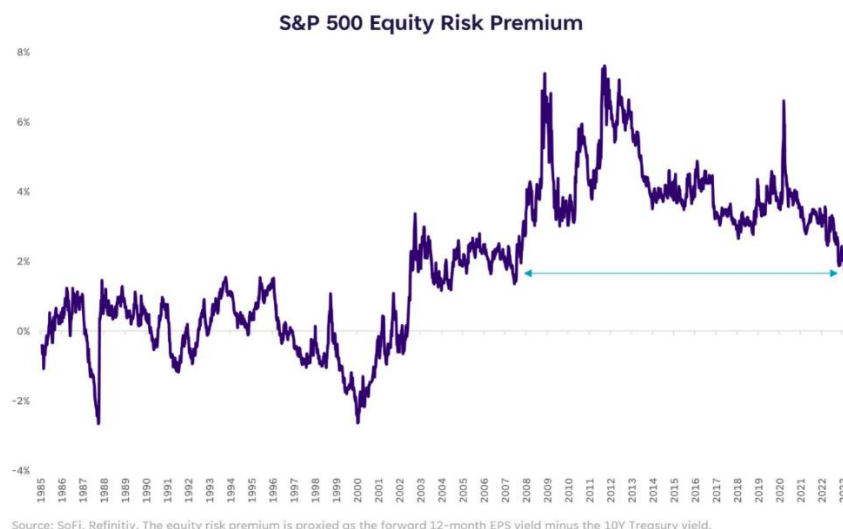
Dans un marché normal, tous les autres actifs s'apprécient en fonction de ce rendement réputé sans risque. Plus il est élevé – et il monte en ce moment –, plus vous avez besoin d'obtenir des rendements élevés si vous choisissez d'autres actifs (comme les actions, ou même l'immobilier). Cette différence rémunère le risque que vous prenez avec votre capital.

Prime de risque en dollar

Un bon du Trésor américain à 10 ans vous procure aujourd'hui environ 3,5% de rendement. Dans le même temps, le rendement du S&P 500 (basé sur les estimations des analystes pour l'année prochaine) est de 5,52%.

Ceci signifie qu'un investissement en actions du S&P 500 vous procurera une prime de risque de 2,02% par rapport à un investissement dans un bon du Trésor. Plus la prime est faible, plus il est probable que les actions soient surévaluées comparées aux bons du Trésor.

Sur le graphique qui suit, vous constatez que 2,02% est la prime la plus faible depuis 16 ans. Elle se situe dans la même zone que lors de l'effondrement de la bulle internet en 2002 (la dernière fois où les rendements obligataires étaient élevés et les rendements des marchés actions faibles).



Dit autrement, quand un bon du Trésor vous permet d'obtenir 3,94% – ou, mieux, 5% si vous choisissez une maturité plus courte –, il est surprenant que les investisseurs préfèrent toujours le risque que représente la spéculation sur des actions.

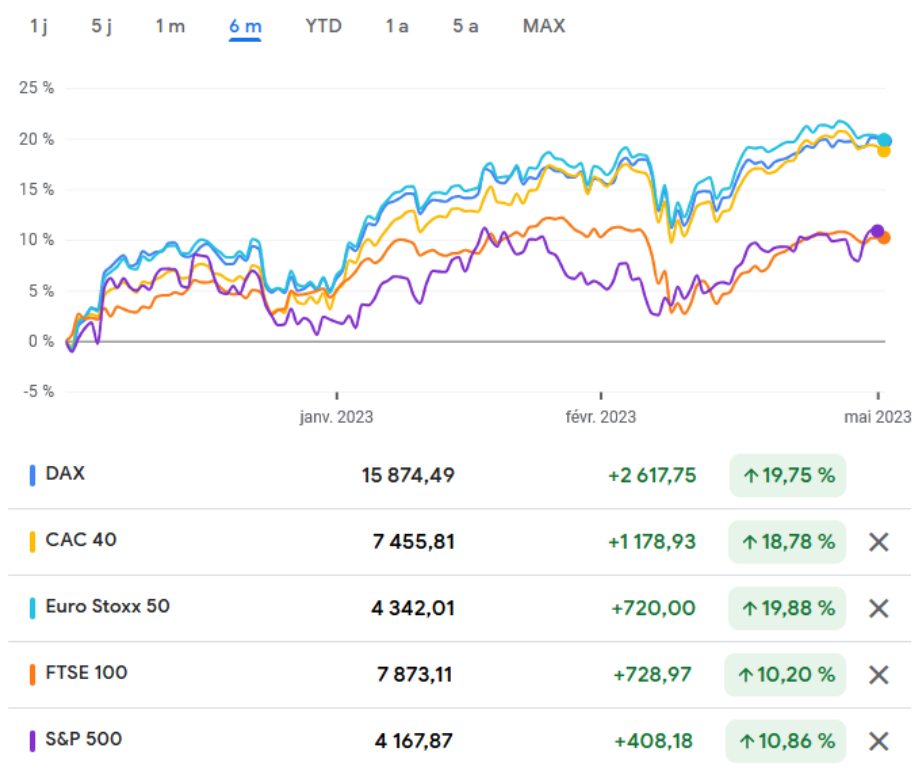
Pour le moment, les taux d'intérêt à 5% ne semblent avoir fait de mal qu'aux propriétaires immobiliers endettés à taux variable ou contraints de se refinancer...

Prime de risque en euro

Dans l'Eurozone, les obligations souveraines des grands pays rapportent moins. Ainsi, un bon du Trésor à 10 ans allemand procure un rendement d'environ 2,4% quand son équivalent français offre un rendement d'environ 2,95%. Pour les maturités 1 an, les rendements respectifs sont de 3,2% et 3,3%. Le taux du livret A est à 3%.

Toutefois, les marchés actions ont progressé ces six derniers mois plus rapidement que l'indice S&P 500 américain.

Évolution des grands indices européens et du S&P 500 sur 6 mois



Source Google Finance

Le rebond du marché baissier des actions a donc été plus intense en Europe alors que les taux ont moins monté. Cependant, la prime de risque, même si elle est au-dessus de sa moyenne de long terme, est inférieure à celle du S&P 500. Dit autrement, en Europe aussi, les actions sont toujours encore trop chères.

La faillite de la Silicon Valley Bank en mars et, dernièrement, de First Republic, n'a pas changé ce rapport de force : tous les indices majeurs sont actuellement revenus à leurs niveaux de début février, avant la crise bancaire. Sauf le CAC 40, qui les a largement dépassés.

La prime de risque des actions reste donc très faible.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le seul qui peut battre la banque

rédigé par **Philippe Béchade** 2 mai 2023



La deuxième plus grosse faillite bancaire de l'Histoire méritait bien la deuxième plus grande tricherie des autorités américaines.



Lorsque les règles sensées s'appliquer à tous gênent ou contrarient les desseins des riches et des puissants qui passent leur temps à tricher avec elles, ils ne sont ni rappelés à l'ordre ni sanctionnés : les règles sont changées pour que la tricherie devienne légale.

Un nouvel exemple vient de nous en être administré avec le rachat du géant californien First Republic par JPMorgan, officialisé avec un large sourire de satisfaction de Janet Yellen (qui était justement censée empêcher une telle issue). Une règle d'airain – une vieille loi antitrust – interdisait l'acquisition d'un concurrent par une banque détenant plus de 10% des dépôts des particuliers et institutionnels assurés aux Etats-Unis... jusqu'à ce 30 avril, et le Trésor américain en était le garant.

Faillite et rachat

JPMorgan était sur ce plan légal la banque la plus inapte à s'emparer de First Republic, avec un bilan au 31 décembre 2022 (donc avant les mouvements récents liés aux faillites et paniques) représentant plus de 14,5% des dépôts recensés aux Etats Unis (2 440 Mds\$), loin devant Bank of America (2 042Mds\$), Wells Fargo (1 420 Mds\$) puis Citibank (ex-Citigroup, 1 400 Mds\$).

Ces quatre mousquetaires « hyper-systémiques » mènent la course aux dépôts loin devant un peloton de poursuivants, dont pas un ne dépasse pas les 500 Mds\$ de conservation. En tête de file, citons tout de même US Bancorp (465 Mds\$), PNC Financial (440 Mds\$) ou Trust Bank (425 Mds\$), qui est une banque en line, enregistrée dans le Delaware, spécialiste des prêts hypothécaires, non assurée par la FDIC ni le gouvernement.

Pour rappel, Goldman Sachs, la plus grande banque d'affaires américaine, ne détient que 362 Mds\$ de dépôts, soit un peu plus du double de ce que détenait First Republic avant la fuite de capitaux. Cela ne l'empêche pas pour autant de figurer dans le « top 3 » planétaire de la gestion d'encours sur les dérivés, avec Blackrock et... JPMorgan.

Ce même JPMorgan va donc accroître son périmètre de 92 Mds\$ de dépôts, consolidant sa position en tête des banques américaines. Cela compense d'ailleurs en partie la perte de dépôts signalée dans sa publication trimestrielle de la mi-avril.

Notons également que la Californie vient de perdre ses deux plus grandes institutions bancaires en six semaines. SVB et FRC pesaient en effet à elles deux plus de 530 Mds\$ d'actifs et 340 Mds\$ de dépôts, ce qui en fait les deuxième et troisième plus grosses faillites bancaires de tous les temps. Et cela représente plus de dépôts que ceux transférés par les 25 plus grosses banques qui ont fait faillite dans l'intervalle vers les « hyper-banques » (des centaines ont baissé le rideau) que pour la totalité de la crise de 2008 à 2011.

La seule règle qui prévaut aujourd'hui est de « sauvegarder l'intérêt général » et tuer dans l'œuf un risque de *bank run* généralisé au détriment des banques « non sécurisées » par la FDIC.

Quelle garantie ?

Mais ce mouvement est largement amorcé depuis mi-mars : les banques régionales ont vu s'enfuir l'équivalent de 30% de leurs dépôts... en moyenne bien sûr. First Republic a ainsi vu s'évaporer plus de 70 Mds\$ des siens au premier trimestre, dont une grande partie au profit de JPMorgan.

Le fonds de garantie de la FDIC est doté de 250 Mds\$, ce qui ne couvrirait même pas les dépôts de Silicon Valley Bank et Signature Bank avant les paniques, donc il fallait changer d'urgence les règles pour éviter un krach systémique.

En Europe, les règles en vigueur – et notamment le « *bail in* » (consistant à notamment utiliser les dépôts dans les banques pour renflouer celles-ci) – seront probablement enterrées à la première alerte (Deutsche Bank est sur ce plan le « suspect idéal » depuis près de 15 ans), car le fonds de garantie des banques européennes n'a même pas encore vu le jour (c'est toujours en négociation) et, en France, le fonds est doté de seulement quelques milliards d'euros (et encore, je ne suis pas sûr que le pluriel soit justifié).

Ce ne sont donc pas 100 000 € qui sont réellement garantis pour chaque client dans les banques françaises, en cas d'effondrement du système bancaire, mais tout au plus quelques centaines d'euros.

Face à un First Republic français, Bercy et la Banque de France n'auraient probablement guère d'autre choix que de balayer en un week-end – voire peut-être en quelques minutes – toutes les règles longuement débattues, définissant les responsabilités des uns et des autres... alors que les responsables du chaos sont ceux qui subvertissent les lois du marché et trichent à longueur de temps avec les règles qu'ils se croient légitimes d'imposer aux autres, au nom du bon fonctionnement des marchés.

Nos politiques et nos grands argentiers ne font qu'organiser une gigantesque partie de poker où les meilleurs tricheurs se retrouvent dans le dernier carré après avoir plumé tous les autres joueurs, et la partie ne respecte qu'une règle et ne vise qu'une véritable finalité : « *winner takes all* ».

▲ [RETOUR](#) ▲

."Quelque chose a clairement mal tourné"

Jeffrey Tucker 28 avril 2023

DAILY RECKONING



Présenté comme l'interview la plus approfondie à ce jour, le *New York Times* a publié un très long article qui contient des aveux, des affirmations et des défenses plutôt surprenants d'Anthony Fauci, le visage des verrouillages et des mandats de tir.

L'auteur et intervieweur est David Wallace-Wells, qui avant (et maintenant après) Covid s'est spécialisé dans l'écriture sur le changement climatique, invoque tous les tropes prévisibles. Il y avait donc un sens dans lequel cette interview était une fête d'amour entre les deux. Cela a tout de même donné des résultats intéressants.

Voici mes dix meilleurs choix de citations de Fauci.

1. Fauci: *"Quelque chose a clairement mal tourné. Et je ne sais pas exactement ce que c'était. Mais la raison pour laquelle nous savons que cela a mal tourné, c'est que nous sommes le pays le plus riche du monde et, par habitant, nous avons fait pire que pratiquement tous les autres pays."*

Cela semble prometteur mais on se rend vite compte qu'il y a un axiome chez les responsables des confinements. Ils avaient tout à fait raison dans leur réflexion. Le problème n'était pas une centralisation suffisante, une planification préalable ou des ressources.

De plus, il y avait trop de désinformation et de non-conformité, ce qui a entraîné une faible couverture vaccinale par rapport à d'autres pays. Les vaccins sont le miracle et la plus grande réussite de la pandémie, un point sur lequel ils n'admettent aucun argument.

C'est aussi la conclusion d'une chose appelée The Covid Crisis Group (financé principalement par les fondations Charles Koch et Rockefeller) qui a publié le nouveau livre *Lessons from the Covid War: An Investigative Report*. Il n'y a pas de PDF. Vous devez l'acheter. L'auteur principal est le fixe bien connu Philip Zelickow, qui a rédigé le rapport de la Commission sur le 11 septembre.

Parmi l'équipe se trouve nul autre que Carter Mecher, qui porte plus que quiconque la responsabilité des fermetures d'écoles. Il y a aussi Rajeev Venkayya, l'ancien fonctionnaire de l'administration Bush qui est largement crédité d'avoir inventé le concept même de confinement.

C'est leur histoire et ils s'y tiennent.

2. Fauci sur les mandats de vaccination : *"Mec, je pense que, presque paradoxalement, il y avait des gens qui hésitaient à se faire vacciner en pensant, pourquoi me forcent-ils à le faire ? Et cette séquence parfois belle d'indépendance dans notre pays devient contre-productive. Et vous avez ce sentiment anti-science qui couve, une division politiquement palpable dans ce pays."*

Si vous ne pensiez pas avoir besoin du vaccin ou si vous ne lui faisiez pas confiance, Fauci proclame que vous êtes responsable de la division et du sentiment anti-science. La "strie indépendante" s'appelle la liberté, ce qui est pour lui le vrai problème. La leçon pour la prochaine fois ? Difficile à savoir. Peut-être pense-t-il que les mandats auraient dû être appliqués avec plus d'énergie.

3. Fauci sur l'économie des confinements : *« Les Centers for Disease Control and Prevention ne sont pas une organisation économique. Le chirurgien général n'est pas un économiste. Nous l'avons donc considéré d'un point de vue purement sanitaire. »*

Il appartenait à d'autres personnes de faire des évaluations plus larges – des personnes dont les positions incluent mais ne concernent pas exclusivement la santé publique. Ces personnes doivent prendre les décisions concernant l'équilibre entre les conséquences négatives potentielles de quelque chose et les avantages de quelque chose. <Faire de l'arbitrage.>

Et voilà le grand clivage entre santé publique et vie réelle, comme si l'un n'impactait pas l'autre. La santé publique ne se souciait pas de l'économie - la science de la coopération humaine - et, malheureusement, les économistes étaient trop souvent ignorants de la santé publique. Le cloisonnement des domaines de spécialité a joué dans le totalitarisme anarchique que nous avons connu.

Mais il y a plus - beaucoup plus. Lisez la suite pour voir les autres citations importantes de Fauci et ce qu'elles signifient vraiment.

Fauci : "Ne me blâmez pas"

4. Fauci explique pourquoi il n'est responsable de rien : *« quand les gens disent : "Fauci a arrêté l'économie" — ce n'était pas Fauci. Le CDC est l'organisation qui a fait ces recommandations. Il se trouve que j'étais perçu comme la personnification des recommandations. Mais montrez-moi une école que j'ai fermée et montrez-moi une usine que j'ai fermée. Jamais. Je ne l'ai jamais fait. J'ai donné une recommandation de santé publique qui faisait écho à la recommandation du CDC, et les gens ont pris une décision en fonction de cela. Mais je n'ai jamais critiqué les personnes qui devaient prendre les décisions dans un sens ou dans l'autre.*

Il ne faisait que s'en remettre à une bureaucratie géante où personne non plus ne prend ses responsabilités !

5. Fauci sur la façon dont ils auraient dû se verrouiller plus tôt : *« Nous n'apprécions pas pleinement le fait que nous avons affaire à un virus hautement, hautement transmissible qui s'est clairement propagé par des moyens sans précédent et inexpérimentés pour nous. Et donc cela nous a trompés au début et nous a dérouté sur le besoin de masques et le besoin de ventilation et le besoin d'inhibition de l'interaction sociale. Auraient-ils dû fermer en février 2020 ? "Nous aurions dû, probablement, si nous savions ce que nous savons maintenant."*

Inexpérimenté dans un manuel de virus respiratoire? C'est parce qu'ils pensaient que c'était une arme biologique qui pouvait être manipulée comme le SIDA. Les masques étaient les préservatifs. Les confinements ont été les changements de comportement. La minimisation des cas était la mesure du succès. Sur tous les points, ils se sont trompés.

De plus, ils n'ont même pas appris de l'expérience du sida. Ce ne sont pas les vaccins qui ont refroidi la crise. C'était la thérapeutique innovée dans l'expérience clinique. Au lieu de cela, Fauci a mis fin à tous les efforts de traitement précoce pour attendre les vaccins. L'avoir fait plus tôt aurait été encore pire !

6. Fauci sur l'efficacité du masquage : *« D'un point de vue général de la santé publique, au niveau de la population, les masques fonctionnent à la marge - peut-être 10 %. Mais pour un individu qui porte religieusement un masque, un KN95 ou N95 bien ajusté, ce n'est pas à la marge. Cela fonctionne vraiment. Mais je pense que tout ce qui a provoqué ou intensifié les guerres culturelles n'a fait qu'empirer les choses. Et je dois être honnête avec vous, David, en ce qui concerne le masquage, je ne sais pas.*

Il ne sait pas. Au moins, il l'admet. Et pourtant, le CDC poursuit toujours pour le droit légal d'imposer le masquage à toute la population qui il veut.

7. Fauci ne comprend pas le virus : *« L'immunité collective est basée sur deux prémisses : premièrement, que le virus ne change pas, et deuxièmement, que lorsque vous êtes infecté ou vacciné, la durabilité de la protection se mesure en décennies, sinon une durée de vie. Avec le SARS-CoV-2, nous pensions que la protection contre l'infection allait se mesurer sur une longue période. Et nous avons découvert – attendez une minute, la protection contre les infections et contre les maladies graves se mesure en mois, pas en décennies. N° 2, le virus avec lequel vous avez été infecté en janvier 2020 est très différent du virus avec lequel vous allez être infecté en 2021 et 2022. »*

Pour être clair, rien dans l'immunité collective ne nécessite une immunité à vie et elle ne repose certainement pas sur un virus immuable. En effet, il est étonnant qu'il prétende qu'ils n'avaient aucune idée que le virus allait muter.

C'est une réalité établie que des agents pathogènes aussi répandus et pour la plupart non mortels comme celui-ci mutent, c'est précisément pourquoi ils ne peuvent pas être éradiqués par la vaccination. Pourquoi quelqu'un doit-il expliquer les bases du virus à Fauci entre tous ?

8. Fauci sur l'énorme gradient d'âge du risque médicalement significatif : *« Avons-nous dit que les*

personnes âgées étaient beaucoup plus vulnérables ? Oui. L'avons-nous dit encore et encore et encore? Oui oui oui. Mais d'une manière ou d'une autre, le grand public n'a pas eu le sentiment que les personnes vulnérables sont vraiment, vraiment très lourdes envers les personnes âgées. Comme 85% des hospitalisations sont là.

En fait, leur solution consistait à fermer l'ensemble de la société à un virus qui était principalement sinon entièrement un danger pour les personnes âgées et malades. Et pour justifier cela, ils ont absolument obscurci le gradient de risque, c'est pourquoi presque tout le monde courait comme si leurs cheveux étaient en feu. La tentative était précisément de créer la peur et la panique de la population, comme Fauci l'a dit à plusieurs reprises en privé.

9. Fauci pour savoir si le NIH a financé le laboratoire qui a divulgué le virus. *« Maintenant, vous dites des choses qui me dérangent un peu. Que je dois aller me coucher ce soir en m'inquiétant que la recherche financée par les NIH soit responsable des origines de la pandémie.... Eh bien, je dors bien. Je dors bien. Et rappelez-vous, ce travail a été fait afin de pouvoir nous aider à nous préparer pour la prochaine épidémie. Ce travail n'a pas été conçu par moi car je prenais mon omelette le matin. Il s'agit d'une subvention qui a été soumise à un examen par les pairs de scientifiques indépendants dont le rôle principal est d'essayer d'obtenir des données pour protéger la santé et la sécurité du public américain et du monde. Et il a été jugé que ce type de recherche était important.*

Encore une fois, si le NIH a eu quoi que ce soit à voir avec le financement de la recherche qui a conduit au virus, il n'en est pas non plus responsable. C'était ces satanés scientifiques indépendants. Il a de nouveau jeté des collègues sous le bus.

10. Fauci sur la recherche de gain de fonction : *« Certains veulent faire passer une loi : tout gain de fonction devrait être arrêté. Mais si tout gain de fonction s'arrête, vous n'aurez plus de vaccin contre la grippe. Vous n'aurez aucun vaccin pour aucune des autres maladies, car tout cela manipule un virus ou un agent pathogène pour obtenir une certaine fonction afin de pouvoir fabriquer un vaccin.*

C'est une revendication très dure. J'ai interrogé **ChatGPT** à ce sujet et il a rapidement craché ce qui suit :

« Non, le vaccin contre la grippe ne nécessite pas de recherche sur le gain de fonction. Le développement de vaccins contre la grippe implique généralement d'étudier le comportement du virus et de ses souches, d'identifier les souches les plus courantes et de prédire laquelle sera la plus répandue au cours de la saison à venir. Le vaccin est ensuite développé à l'aide de versions inactivées ou atténuées du virus, qui ne nécessitent pas de recherche sur le gain de fonction. La recherche sur le gain de fonction, qui consiste à modifier génétiquement des virus pour les rendre plus infectieux ou mortels, est parfois utilisée pour étudier le virus de la grippe, mais elle n'est pas requise pour la création de vaccins contre la grippe.

Si ce n'est pas pour le vaccin contre la grippe, à quoi sert le gain de fonction ? La création d'armes biologiques et de vaccins pour les confondre ? Le bilan de cela semble terrible.

Fauci et ses amis continuent d'essayer de fermer le livre sur l'époque Covid. Ils se sont installés sur la messagerie et font tout leur possible pour tout lier dans un arc dans l'espoir que tout le monde passera à autre chose. Les médias grand public veulent aussi passer à autre chose. Tous ceux qui sont coupables du naufrage veulent faire de même, en particulier les élites de tous les secteurs qui ont encouragé et célébré **la violation massive des droits de l'homme.**

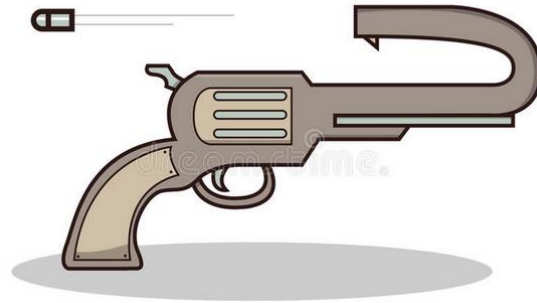
Ils ont tort. **Le livre n'est pas clos et ne le sera pas tant que nous n'aurons pas de réponses honnêtes.**

▲ RETOUR ▲

.Rickards : La Fed regarde dans la mauvaise direction

Jim Rickards 1 mai 2023

DAILY RECKONING



Quelle est la situation de l'économie ? En bref, elle n'est pas bonne. Voici pourquoi...

Des centaines d'indicateurs économiques, qu'il s'agisse de données concrètes ou d'enquêtes de sentiment, sont publiés chaque jour. Il est impossible pour un analyste de les suivre tous.

Mais grâce aux ordinateurs, au traitement du langage naturel et aux graphiques, il est possible de suivre les grandes tendances. La clé pour tout bon analyste est de se fixer sur un sous-ensemble de données qui a le plus grand pouvoir prédictif et un long historique de réussite.

Il est également important de savoir si les indicateurs sont avancés, concomitants ou retardés.

Un indicateur retardé peut être une mesure de la gravité de la situation, mais il arrive trop tard pour faire quoi que ce soit afin d'enrayer la mauvaise passe. Lorsque l'on s'en aperçoit, la récession a déjà commencé.

Les indicateurs simultanés sont utiles pour valider ce que les indicateurs avancés ont dit, mais ils ne vous donnent pas d'avance sur la courbe.

Il est clair que les indicateurs les plus précieux sont **les indicateurs avancés**, c'est-à-dire les signaux qui apparaissent six mois, voire une année entière, avant que les problèmes ne surviennent. Ce sont eux qu'il faut surveiller de près si l'on veut être prêt à l'avance.

La Fed à la traîne

Pour des raisons obscures, la Réserve fédérale est obsédée par les indicateurs retardés. Cela explique en partie pourquoi elle se trompe toujours de politique. Elle resserre sa politique monétaire alors que les récessions ont déjà commencé, ce qui ne fait qu'aggraver la situation. Elle assouplit sa politique monétaire en période d'expansion, ce qui a pour effet d'amplifier les bulles d'actifs.

Il suffit de penser au krach boursier de 1929, à la crise de la Tequila de 1994, à la crise Russie-LTCM de 1998, à l'effondrement des dot-com en 2000 et à la bulle hypothécaire de 2007. Dans tous les cas, vous constaterez que la politique monétaire a été menée au mauvais moment.

Les deux plus grandes failles dans la lecture des signaux économiques par la Fed concernent le chômage et l'inflation. La Fed considère qu'un faible taux de chômage est un signe de vigueur économique et une source d'inflation.

Mais le chômage est un indicateur retardé. Lorsque les entreprises constatent une baisse des ventes, une diminution des bénéfices et une augmentation des stocks, elles font tout ce qui est en leur pouvoir pour réduire

leurs coûts, notamment en annulant de nouvelles commandes, en bradant des marchandises, en bloquant des ventes et en fermant des bureaux.

Ce n'est que lorsque ces mesures ne parviennent pas à stopper l'hémorragie que les propriétaires commencent à licencier. Lorsque le chômage augmente, la récession a déjà commencé.

Ne vous fiez pas à l'inflation pour trouver des réponses

L'inflation est un autre signal trompeur. Elle est significative en soi, mais n'a aucune corrélation avec le cycle économique. Au début des années 1960, l'inflation était faible et la croissance forte. À la fin des années 1970, l'inflation était élevée et la croissance faible. À la fin des années 1990, l'inflation était modérée et la croissance forte. Dans les années 2010, nous avons connu une faible inflation et une faible croissance.

Quelqu'un y voit-il une corrélation ? Il n'y en a pas. La croissance et l'inflation ne sont pas corrélées d'un point de vue empirique. Nous pouvons convenir que l'inflation est néfaste (bien que la déflation soit tout aussi néfaste à différents égards). Mais l'inflation ne nous dit rien sur les perspectives de croissance.

L'idée qu'un faible taux de chômage conduit à l'inflation (ce qui lie les obsessions de la Fed en matière de chômage et d'inflation) est un artefact de la courbe de Phillips discréditée, chère à Bernanke et Yellen, et à laquelle Powell a adhéré sur les mauvais conseils des économistes de la Fed.

Les raisons de cet état de fait feront l'objet d'un autre débat. Pour l'instant, il suffit de savoir que la Fed s'accroche à deux indicateurs qui n'ont aucune valeur prédictive. Il s'agit d'indicateurs retardés. C'est pourquoi la politique de la Fed est toujours à la traîne de l'économie et ne la précède jamais.

Regarder devant, pas derrière

D'accord. Mais quels sont les indicateurs avancés ? Où pouvons-nous regarder pour voir ce qui se prépare ?

Plusieurs indicateurs avancés puissants se cachent à la vue de tous. Ils sont faciles à trouver et ont d'excellents antécédents en tant qu'outils d'analyse prédictive. Le problème est que relativement peu d'analystes en ont entendu parler et qu'ils sont encore moins nombreux à savoir comment les interpréter. En voici une courte liste et ce qu'ils nous disent en ce moment :

Une courbe de rendement du Trésor inversée. Un type de courbe de rendement est simplement un graphique des rendements d'instruments similaires à différentes échéances. Le marché des titres du Trésor américain est le plus important et le plus liquide au monde. Les titres du Trésor ne présentent pratiquement aucun risque de crédit, de sorte que les rendements reflètent la valeur temporelle de l'argent, les attentes en matière d'inflation, les préférences en matière de liquidité et pas grand-chose d'autre.

Une courbe de rendement normale est ascendante, ce qui signifie que les échéances les plus longues sont assorties de rendements plus élevés. C'est logique. Si je dois vous prêter de l'argent pour dix ans, je veux probablement un taux d'intérêt plus élevé que si je dois vous prêter de l'argent pour six mois.

À l'heure actuelle, la courbe des rendements des obligations du Trésor est fortement inversée. Cela signifie que les échéances plus longues ont en fait des rendements plus faibles que les échéances plus courtes.

Le bon du Trésor à 10 ans rapporte 3,57 %, le bon du Trésor à 2 ans rapporte 4,14 %, tandis que le bon du Trésor à 3 mois rapporte 5,03 %. La dernière fois que la courbe des rendements du Trésor a été aussi inversée, c'était - vous l'aurez deviné - à la mi-2007 et au début de 2008, juste avant la crise financière mondiale.

Lorsque les investisseurs acceptent des rendements plus faibles sur des échéances plus longues, cela signifie qu'ils

s'attendent à ce que les rendements chutent comme une pierre en raison d'une récession ou pire. Le rendement de 4,14 % du bon du Trésor semble faible par rapport au rendement de 5,03 % du bon à trois mois.

Mais le bon à trois mois arrive à échéance dans trois mois. Le rendement de 4,14 % du bon du Trésor à deux ans paraîtra élevé si les taux tombent à 2,00 % à la fin de l'année, au plus profond d'une récession. C'est pourquoi les investisseurs l'apprécient. Ils voient venir la récession.

L'eurodollar

Courbe inversée des contrats à terme sur l'eurodollar. C'est un peu ésotérique, mais c'est un indicateur prédictif encore meilleur que la courbe des rendements du Trésor. Les taux eurodollars sont essentiellement des taux d'intérêt à court terme que les grandes banques se paient entre elles pour obtenir des dollars sur des marchés non réglementés.

Les investisseurs peuvent acheter des contrats à terme sur ces taux jusqu'à cinq ans, bien que les contrats à un ou deux ans soient les plus activement négociés. En fait, il s'agit de paris à long terme sur les taux à court terme.

Le prix de ces contrats est exprimé en pourcentage du pair ou de 100,00. Plus le prix est bas, plus le rendement est élevé (parce que la décote par rapport à 100,00 est plus importante, donc le rendement est plus élevé). À l'heure actuelle, le prix du contrat à terme Eurodollar juin 2023 est de 94,5850. Le contrat de septembre est à 94,9650. Le prix du contrat de décembre 2023 est de 95,3300.

Vous remarquez que le prix augmente au fil du temps ? Cela signifie que les marchés parient sur une baisse des taux d'intérêt à court terme. Il s'agit là d'un autre pari sur la récession. On peut s'attendre à ce que les taux baissent en cas de récession, ce qui signifie que ces contrats à terme pourraient être très rémunérateurs.

Cette courbe de rendement inversée a également été observée pour la dernière fois en 2007 et 2008, avant le krach.

D'autres signes avant-coureurs de récession

Spreads de swap négatifs. Les courtiers en titres du Trésor américain achètent des obligations à long terme et les financent sur les marchés des pensions au jour le jour. Ils reçoivent le taux fixe des obligations et paient le taux flottant au jour le jour de la pension.

Cette même opération peut être réalisée sous forme de dérivé en utilisant un contrat de swap de taux d'intérêt. Dans le cadre d'un swap, un courtier peut recevoir un taux fixe de la contrepartie et payer un taux variable à la même contrepartie.

Le swap est identique à la détention d'une obligation, à deux différences près : Il n'y a pas d'obligation en jeu ; il s'agit simplement d'un contrat. De plus, les parties prennent un risque de crédit avec la contrepartie, alors que lorsque vous possédez un bon du Trésor, le risque de crédit est quasiment nul.

Il s'ensuit que le paiement à taux fixe du swap devrait être légèrement plus élevé que le paiement à taux fixe de l'obligation réelle pour tenir compte du risque de crédit du swap. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Les taux fixes des swaps de taux d'intérêt sont nettement inférieurs à ce qu'un investisseur peut recevoir sur un bon du Trésor.

Est-ce parce que les courtiers font davantage confiance au crédit bancaire qu'au crédit du Trésor américain ? Pas du tout. C'est parce que le swap n'utilise pas la capacité du bilan, alors que le bon du Trésor le fait. C'est aussi parce que les bons du Trésor sont rares, alors que les swaps peuvent être souscrits en quantités illimitées.

Ces deux conditions - contraintes de bilan et pénurie de bons du Trésor - sont révélatrices de conditions monétaires

ultra-serrées qui conduisent à des récessions.

D'autres indicateurs techniques monétaires vont dans le même sens. En outre, il existe un flot de données concrètes provenant de canaux non monétaires, notamment **la baisse du commerce mondial, la baisse de la production industrielle, la baisse des prix de l'immobilier, la détérioration du crédit à la consommation, la baisse des salaires réels** et de nombreux autres indicateurs qui indiquent tous une récession.

La récession est donc bel et bien à venir et pourrait même être déjà là, selon les meilleures données analytiques prédictives. La Fed sera la dernière à le savoir, car elle regarde dans le rétroviseur les indicateurs retardés.

Préparez-vous à la récession et n'attendez pas de la Fed qu'elle vous aide à la voir venir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un autre zombie mord la poussière

Jim Rickards 2 mai 2023



Un autre zombie mord la poussière...

La First Republic Bank a fermé ses portes hier, la majorité de ses activités ayant été vendues à JPMorgan Chase au prix d'une vente au rabais.

Il s'agit de la deuxième plus grande faillite bancaire de l'histoire des États-Unis. Il s'agit également de la troisième faillite bancaire en six semaines, après celles de la Silicon Valley Bank (SVB) et de la Signature Bank.

La faillite de First Republic n'est pas surprenante. First Republic est un zombie depuis un certain temps. Comme je l'ai signalé le mois dernier, lorsque les fermetures de banques ont commencé, la crise était loin d'être terminée.

Les vétérans de telles crises (et je m'inclus dans cette catégorie) savent qu'une fois que les dominos commencent à tomber, ils continuent à tomber jusqu'à ce qu'une intervention gouvernementale d'un type particulièrement draconien soit imposée.

La Réserve fédérale, la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC), le Trésor américain et la Banque nationale suisse ont pris des mesures réglementaires importantes, mais les solutions ont été temporaires et rapidement suivies de nouvelles faillites.

Cette situation va perdurer.

Il est important de garder à l'esprit que les crises de ce type ne se terminent pas en quelques jours ou en quelques semaines.

Il s'agit plutôt d'une panique lente qui dure un an ou plus. La crise financière de septembre 1998 impliquant Long Term Capital Management a en fait débuté en Thaïlande par une dévaluation de la monnaie en juin 1997.

La faillite de Lehman Brothers en septembre 2008 a été le point culminant d'une panique qui a commencé à l'été 2007 avec des pertes hypothécaires et une ruée sur une banque française. Cette panique s'est poursuivie avec la faillite de Bear Stearns en mars 2008 et la double faillite de Fannie Mae et Freddie Mac en juin 2008.

En d'autres termes, les paniques peuvent durer un an ou plus avant d'être finalement écrasées par une intervention

réglementaire massive. Selon cette mesure, la crise actuelle a commencé en mars avec l'effondrement de Silvergate et pourrait durer jusqu'au début de 2024 avant que les problèmes ne soient résolus.

Les pertes non réalisées sur les titres détenus par les banques assurées par la FDIC dépassent 620 milliards de dollars. C'est le montant du capital bancaire qui serait anéanti si les banques étaient obligées de vendre ces titres pour répondre aux demandes des déposants qui veulent récupérer leur argent.

Cela entraînerait de nouvelles faillites de banques et prolongerait indéfiniment la panique qui a commencé en mars.

J'ai beaucoup écrit ces derniers temps sur ce que j'appelle les "Biden Bucks". C'est le terme que j'emploie pour désigner la monnaie numérique de la banque centrale (CBDC) que le gouvernement est en train de préparer.

Quel est le rapport entre cette crise bancaire et les Biden Bucks ? Eh bien, beaucoup, comme il s'avère. Lisez la suite pour savoir pourquoi...

.Les Biden Bucks vous mettent en prison pour l'argent

Par Jim Rickards

Qu'il s'agisse d'un compte CBDC ou d'un compte courant ne change pas grand-chose. Les ruées sur les banques aujourd'hui ne sont pas différentes de celles des années 1930 d'un point de vue comportemental.

Il s'agit d'une perte de confiance, de peur, de ne pas vouloir être la dernière personne à sortir d'un bâtiment en feu, de rumeurs, de bouche à oreille et d'une foule de facteurs psychologiques qui font partie de la nature humaine.

Cet aspect n'a pas changé depuis au moins le 14^e siècle, avec la faillite des banques Bardi et Peruzzi vers 1345.

Ce qui a changé, c'est la technologie. **Marshall McLuhan** a déclaré dans les années 1960 que **dans le village global, tout le monde sait tout en même temps**. Il avait raison. Cela signifie que lorsqu'une ruée sur les banques commence, la réaction est immédiate.

La différence avec les années 1930, c'est qu'on ne fait pas la queue au coin de la rue en attendant de pouvoir demander de l'argent au guichetier. Vous sortez votre iPhone, faites quelques tapotements et, qu'il s'agisse de Venmo ou d'un virement bancaire, l'argent est sur le point de sortir.

Qu'il s'agisse d'un simple déposant disposant de 1 000 dollars ou d'un magnat possédant 8 milliards de dollars, tout le monde a pu transférer de l'argent en ligne en même temps. En ce sens, les CBDC n'ont pas beaucoup d'importance.

Qu'il s'agisse d'une CBDC, de Venmo, d'un virement bancaire ou d'espèces provenant d'un guichet automatique, tout le monde retire de l'argent en même temps via les canaux numériques. Mais les CBDC ont un impact énorme qui est entièrement nouveau et qui les distingue de ce qui est décrit ci-dessus...

Les CBDC sont programmables et contrôlées par le gouvernement.

Cela signifie que lorsqu'une ruée se développe, le gouvernement peut l'arrêter simplement en gelant les transferts des comptes des CBDC. Il peut même récupérer des transferts antérieurs.

Puisque le gouvernement contrôle le grand livre des CBDC, il peut voir où sont passés les retraits anticipés et simplement les réintégrer sur le compte de la banque en faillite et les débiter des comptes des bénéficiaires des transferts. Le gouvernement peut faire cela en quelques touches, car il voit tout.

Cela signifie qu'une fois que le Biden Bucks est mis en œuvre, vous êtes enfermé dans un système contrôlé par le gouvernement. Vous êtes dans une prison d'argent.

Il ne sert à rien d'entamer une course à la banque car le gouvernement peut suivre vos mouvements et remettre l'argent là où il est parti. C'est l'une des nombreuses façons dont les Biden Bucks donne au gouvernement le contrôle total de votre argent et peut surveiller vos pensées et vos mouvements.

Il est probable que l'argent liquide soit éliminé le plus tôt possible afin d'ouvrir la voie à la domination des monnaies numériques des banques centrales. Une CBDC en dollars américains verra bientôt le jour. L'argent liquide devra être éliminé pour forcer les individus à entrer dans le monde des CBDC. Pour le meilleur ou pour le pire, la seule façon pour les citoyens d'éviter l'utilisation obligatoire des CBDC sera d'utiliser de l'or, de l'argent ou des crypto-monnaies.

Je place les comparaisons entre l'or (et l'argent) et le bitcoin dans la même catégorie que les comparaisons entre les poissons et les bicyclettes. Vous pouvez le faire, mais quel est l'intérêt ? L'or est de l'argent et le bitcoin est un hallucinogène (ou plus précisément un sortilège hypnotique acoustique).

L'idée selon laquelle le Trésor américain, la Fed et d'autres institutions monétaires traditionnelles sont hostiles à la crypto-monnaie est tout à fait exacte. Pendant 10 ans, ils ont considéré qu'ils n'aimaient pas les crypto-monnaies, mais qu'ils ne savaient pas quoi faire. Aujourd'hui, elles le savent.

La solution est de les tuer.

Bien sûr, le bitcoin et les autres cryptomonnaies ont leur propre écosystème d'échanges, de produits dérivés, de dépositaires, de canaux de paiement, de téléscripteurs, etc. Et alors ? Les cryptomonnaies sont comme des jetons dans un casino.

Vous pouvez gagner ou perdre de l'argent en jouant avec ces jetons. Mais si vous sortez avec des jetons dans votre poche, ils ne valent rien. Vous pouvez changer de table au casino, mais vous ne pouvez pas quitter le casino. Les jetons n'ont de valeur qu'à l'intérieur. Si vous voulez dépenser de l'argent à l'extérieur, vous devez d'abord passer à la caisse pour encaisser vos jetons. La caisse est le portail qui permet de passer du monde des crypto-monnaies au monde réel de l'argent.

C'est pourquoi la FDIC a repris la Signature Bank le dimanche 12 mars, lorsqu'elle a fermé la Silicon Valley Bank. La situation de la Signature Bank n'était pas pire que celle de beaucoup d'autres banques. Si elle avait survécu jusqu'au lundi 13 mars, elle aurait été sauvée par le programme de financement à terme des banques (Bank Term Funding Program - BTFP) de la Réserve fédérale, comme l'ensemble du système bancaire américain. Pourquoi la banque Signature a-t-elle été mise à mal dans ces circonstances ?

La banque Signature s'est fait démolir parce qu'elle offrait un portail vers le monde de la cryptographie appelé Signet. Une fois que la FDIC a annoncé une garantie globale des dépôts et que la Fed a offert une capacité illimitée d'échanger des obligations contre des liquidités au pair, Signature se serait bien portée comme n'importe quelle autre banque.

Yellen a simplement profité d'un week-end de panique pour anéantir le portail Signet. Comme l'a dit Rahm Emanuel, il ne faut jamais gaspiller une crise. C'est un exemple de la façon dont les crypto-monnaies sont étranglées au niveau mondial. Les CBDC sont en train d'être mises en place pour remplacer les crypto-monnaies en tant que monnaie numérique.

En ce qui concerne l'or, il est possible de manipuler le prix pendant de courtes périodes en vendant de l'or, en peignant le ruban, en agissant de concert, etc. Mais ces techniques ne sont pas durables (à moins de vouloir vendre

tout son or, auquel cas on se retrouve sans or et le marché suit toujours son cours).

L'accord de truquage des prix du London Gold Pool s'est effondré en 1968. Le chancelier de l'Échiquier britannique Gordon Brown a vendu près de la moitié de l'or du Royaume-Uni en 1999, à un niveau qui n'avait jamais été aussi bas depuis près de 50 ans, un effort notoire de manipulation des prix connu sous le nom de "Brown's Bottom" (le fond de Brown).

Ces deux exemples montrent bien que la manipulation finit toujours par échouer. Le gouvernement pourrait essayer de reproduire la confiscation de l'or de FDR en 1933, mais cela ne fonctionnera pas cette fois-ci parce que les gens n'ont pas confiance dans les promesses du gouvernement.

Il y a de nombreuses raisons à cela. Personne ne fait confiance au gouvernement aujourd'hui, alors qu'en 1933, on croyait que FDR savait ce qu'il faisait et qu'il essayait de mettre fin à la Grande Dépression. **Le COVID est un bon exemple de la manière dont on a menti aux gens à propos des vaccins, des masques, etc.**

Aujourd'hui, la règle est la suivante : "Ne vous faites plus avoir". Personne ne rendra son or, sauf peut-être les démocrates qui portent encore des masques. Mais ils n'ont pas d'or pour commencer.

L'autre raison pour laquelle la confiscation de l'or ne fonctionnera pas est que le prix de l'or n'est pas fixe comme il l'était en 1933. Très peu de gens ont vu venir la dévaluation du dollar de 20 \$/oz à 35 \$/oz d'or que FDR a orchestrée en 1933.

Cette augmentation du prix de l'or (en réalité une dévaluation du dollar) n'a été annoncée que plusieurs mois après la confiscation. C'était le summum du délit d'initié organisé par FDR. Les citoyens informés ne tomberont pas dans le panneau une seconde fois.

Dans un marché non bloqué comme celui d'aujourd'hui, la crise surviendra en premier et **l'or atteindra 5 000 ou 10 000 dollars l'once, voire plus**, avant que le gouvernement n'entreprenne une tentative de confiscation. À ce moment-là, le mal est fait et les propriétaires d'or ont gagné.

Comment les Américains devraient-ils évaluer le choix entre l'or et les cryptomonnaies en tant qu'alternatives au dollar ? Posez-vous les questions suivantes :

Les crypto-monnaies sont-elles malmenées par les gouvernements ? Oui. L'or peut-il être manipulé à long terme ? Non.

Ces questions et réponses répondent en fait à la question plus générale de savoir comment survivre à l'effondrement du dollar.

L'or fonctionne. La crypto-monnaie ne fonctionne pas. Je m'arrête là.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Doug Casey sur la farce du plafond de la dette et sur les raisons pour lesquelles les États-Unis devraient déclarer la faillite

par Doug Casey 4 mai 2023





L'homme international : Le gouvernement fédéral américain a relevé le soi-disant plafond de la dette 104 fois depuis 1944.

Ne devrait-on pas parler d'objectif d'endettement plutôt que de plafond d'endettement ?

Tout cela n'est-il qu'une farce ?

Doug Casey : La situation est complètement et irrémédiablement hors de contrôle. C'est une farce. C'est plutôt risible, si ce n'est que c'est extrêmement grave.

Peuvent-ils réduire le plafond de la dette ou le montant de la dette ? Ou même ralentir sa croissance à ce stade ?
Non.

La situation est irrémédiable parce que la plupart des dépenses du gouvernement américain sont consacrées au paiement des droits - Sécurité sociale, Medicare, Medicaid, bons d'alimentation, et de nombreux autres types d'aide sociale.

Il sera très difficile de réduire ces dépenses à ce stade ; briser la vaisselle de millions d'Américains corrompus provoquerait des troubles. De plus, le budget dit "de la défense", qui soutient principalement le complexe militaro-industriel tout en fomentant des conflits, est beaucoup plus important que ce qui a été révélé. Il est en fait beaucoup plus important que ce qui est divulgué, car il devrait inclure 50 milliards de dollars d'aide à l'étranger, le coût de fonctionnement d'ambassades outrageusement grandes dans le monde entier, la CIA et les budgets noirs de toutes sortes.

Pendant ce temps, toutes les agences du gouvernement américain s'efforcent de se développer. Les bureaucrates qui les dirigent savent que s'ils n'augmentent pas leur budget chaque année, ils réduisent leurs chances de passer d'un niveau GS à l'autre. Leur succès repose sur la gestion d'un plus grand nombre de personnes et sur la dépense de plus d'argent. Naturellement, toutes ces agences se développent comme des cancers.

Par conséquent, le "plafond de la dette" est une fiction. Il restera incontrôlable à moins d'une réorganisation totale du gouvernement, ce qui serait en soi risqué. Et cela ne se produira pas avant une catastrophe financière qui ne laissera absolument aucune alternative.

International Man : Vous avez déjà déclaré que le gouvernement américain devrait faire défaut sur la dette nationale.

Quelles en sont les raisons ?

Doug Casey : Je sais qu'il semble scandaleux de proposer que le gouvernement américain fasse défaut sur sa dette nationale. Bien sûr, ils pensent que cela ne sera jamais nécessaire car, comme l'ont souligné plusieurs hauts fonctionnaires, ils peuvent simplement imprimer de l'argent pour rembourser la dette.

Mais je ne suis pas d'accord. Quelles sont les raisons de faire quelque chose d'apparemment aussi catastrophique qu'un défaut de paiement de la dette ? Je vais vous en donner au moins cinq. Suivez-moi. Réalisons une expérience de pensée scandaleuse, mais pas déraisonnable.

Tout d'abord, à moins d'un défaut de paiement, les générations futures d'Américains seront transformées en serfs pour rembourser la dette. Des gens prodigues ont creusé la dette, mais les enfants et les petits-enfants de tout le monde sont obligés de la rembourser. C'est tout simplement immoral. Si l'on se soucie un tant soit peu de l'avenir, il faut éviter que les générations futures ne deviennent des serfs pour rembourser la dette.

Deuxièmement, cela permettrait de punir les personnes qui prêtent de l'argent au gouvernement américain. Les personnes qui prêtent de l'argent au gouvernement américain le facilitent en faisant toutes les choses stupides et destructrices qu'il fait. Ils ne devraient pas être récompensés, ils devraient être punis.

Troisièmement, le défaut de paiement officiel est préférable à l'alternative. C'est comme un immeuble de cent étages sur le point de s'effondrer. Dans ce cas, faut-il attendre qu'il s'effondre de manière aléatoire et imprévisible, ou faut-il procéder à une démolition contrôlée ? Ce n'est pas une solution agréable, mais c'est la meilleure.

Quatrièmement, un défaut de paiement rendrait impossible tout nouvel emprunt de la part du gouvernement américain, du moins pendant un certain temps. Il serait considéré comme une entité indigne de confiance, à l'instar du gouvernement argentin, qui ne cesse de faire défaut. Les gens continueraient à lui prêter de l'argent de manière idiote, mais une défaillance pourrait ralentir le taux d'augmentation de la taille du gouvernement américain.

Cinquièmement, il est presque nécessaire que la dette disparaisse pour contribuer à la dé-financiarisation de l'économie américaine. Les États-Unis sont extrêmement sur-financiarisés. Il s'agit d'acheter, de vendre, de créer et de conditionner des instruments financiers. La dette publique, avec l'aide de la Fed, est le véritable moteur de l'inflation. Le défaut de paiement de la dette nationale ouvrirait la voie à la réinstauration d'une monnaie saine, remboursable et basée sur les matières premières. Les gens devraient se concentrer davantage sur la richesse réelle que sur la richesse financière fictive, sur l'ingénierie réelle, par opposition à l'ingénierie financière et sociale.

Bien sûr, les personnes raisonnables pourraient objecter ce qui suit : *"Si vous ne remboursez pas la dette, vous n'aurez pas d'autre choix que de la rembourser : "Si vous ne remboursez pas la dette, ce sera une catastrophe."*

Ma réponse est que ce n'est pas parce que toute la dette papier du gouvernement américain disparaît que la richesse réelle du monde disparaît. Les fermes, les usines, les technologies et les compétences des travailleurs existeront toujours. Mais sur des bases saines. Et avec de nouveaux propriétaires.

En outre, je voudrais souligner que **le gouvernement américain n'est pas "nous le peuple"**. Il est devenu une entité discrète avec ses propres intérêts, comme une entreprise géante. S'il se déclare en faillite, c'est un problème pour ses employés et ses clients bien plus que pour vous, le contribuable.

Ce sont là quelques-uns des arguments que j'avancerais en faveur d'un défaut de paiement de la dette nationale. Mais ce n'est qu'**une expérience de pensée plutôt académique**. Le pouvoir en place préférera construire le château de cartes actuel plus haut, probablement en l'étayant avec des contrôles de change, des monnaies numériques des banques centrales, un système de crédit social, des impôts beaucoup plus élevés, plus d'inflation, des contrôles de prix et Dieu sait quoi d'autre dans les années à venir.

Le défaut de paiement se produira, mais plus graduellement, à travers la fraude subtile de l'inflation, qui est en fait la pire et la plus malhonnête façon de faire défaut.

L'homme international : Paul Krugman et d'autres économistes traditionnels ont proposé que le gouvernement américain émette une pièce de mille milliards de dollars pour racheter la dette fédérale.

Le fait que des personnes "sérieuses" puissent proposer une solution aussi ridicule montre bien que tout cela n'est qu'une mascarade.

Quel est votre point de vue ?

Doug Casey : Lorsque l'on utilise de l'argent fictif pour remplacer l'argent réel, il est inévitable que les devins proposent des solutions ridicules. **Krugman** n'est pas un économiste, c'est **un apologiste politique. Et un imbécile.** Il ne décrit pas la façon dont le monde fonctionne, mais la façon dont il aimerait le faire fonctionner - en utilisant la coercition et la fraude, et non le volontarisme et le marché. **Toutes ses idées sont tellement stupides qu'elles en sont criminelles.**

La solution à ce problème est de revenir à une monnaie-marchandise. L'argent ne devrait être, à nouveau, qu'un moyen d'échange et une réserve de valeur. Elle ne pourrait plus être utilisée comme un ballon de football politique.

Et le gouvernement américain devrait être réduit de 50, 75 ou 95 %. Qui sait jusqu'à quel point on peut réduire la taille du gouvernement américain tant qu'on n'a pas essayé de le faire ? Mais c'est nécessaire, au moins si ce qui reste de l'idée de l'Amérique doit survivre.

L'utilisation de la monnaie-marchandise réduira considérablement la taille du gouvernement américain. L'État américain est devenu un mastodonte et un parasite. Il représente un danger bien plus grand pour l'Américain moyen que les Russes, les Chinois, les Iraniens ou tous ensemble. Le retour à une monnaie saine et à un petit gouvernement rendrait le monde plus agréable, plus prospère et plus sûr, même si le processus serait désagréable pour certaines personnes.

Le bon côté des choses, c'est que les seules personnes qui seront sérieusement touchées sont les parasites qui vivent aux crochets de l'État. Je dis qu'il faut aller au diable avec les parasites. Ils devraient être dérangés.

L'homme international : Il est difficile de croire que le gouvernement américain n'a jamais eu de dettes.

C'est pourtant arrivé une fois, en 1835, grâce au président Andrew Jackson. Il a été le premier et le seul président à rembourser complètement la dette nationale.

Jackson a également fermé la deuxième banque des États-Unis, le précurseur de la Réserve fédérale, l'actuelle banque centrale des États-Unis.

Il est impensable qu'un président américain moderne puisse ou veuille faire de telles choses.

Compte tenu de la réalité pratique du monde d'aujourd'hui, comment voyez-vous l'évolution de la dette fédérale et quelles en sont les implications ?

Doug Casey : Il est merveilleux qu'Andrew Jackson ait remboursé la dette nationale, ce qu'Alexander Hamilton, avec ses idées économiques tordues, avait vendu au pays. Mais il est aujourd'hui absolument impossible de rembourser 32 000 milliards de dollars de dette reconnue, des milliers de milliards de dettes éventuelles et des milliers de milliards de dettes non reconnues.

J'aimerais souligner qu'il y a déjà eu des défauts de paiement de la part du gouvernement américain. Par exemple, Abraham Lincoln, pendant la guerre entre les États, a fait défaut en imprimant la monnaie dite "billet vert".

Roosevelt a fait défaut sur la dette en dévaluant frauduleusement le dollar, en augmentant le prix de l'or de 50 à 35 dollars, mais seulement après l'avoir confisqué aux citoyens. Il s'agissait d'un défaut de paiement. Puis il y a eu Nixon, en 1971, qui n'a pas respecté la promesse de payer les gouvernements étrangers au prix de l'or de 35

dollars. Aujourd'hui, le dollar ne vaut plus que 1/2000e d'once d'or.

L'homme international : Existe-t-il un moyen de transformer les citrons en limonade et de tirer profit de cette situation ?

Doug Casey : N'édulcorons pas la situation. La vraie question est de savoir comment tirer profit de l'effondrement d'un empire corrompu et surdimensionné.

Il est logique d'examiner les précédents historiques, comme l'Empire romain. Y a-t-il eu un moyen de tirer profit de l'effondrement de l'Empire romain ? Certains l'ont fait, je suppose. Mais le niveau de vie de la quasi-totalité de ses habitants s'est effondré au cours de l'âge des ténèbres qui a suivi.

Est-il possible de tirer profit de l'effondrement de la civilisation occidentale ? Cette question est tellement sérieuse qu'elle revient à se demander s'il est possible de tirer profit de la chute d'un astéroïde sur la Terre. Le mieux que l'on puisse espérer faire est de s'isoler autant que possible.

À ce stade, le meilleur moyen d'être le moins touché possible, voire de tirer profit d'un très mauvais scénario, est de posséder de l'or, de l'argent et d'autres matières premières. Et d'améliorer vos compétences en tant que spéculateur. N'oubliez pas que la plupart des richesses réelles dans le monde continueront d'exister ; elles changeront simplement de propriétaire.

▲ RETOUR ▲

.La dernière hausse de taux de la Fed ?

Brian Maher 3 mai 2023

DAILY RECKONING



25 points de base...

La Réserve fédérale a relevé son taux cible de 25 points de base cet après-midi.

Ce taux se situe actuellement entre 5 % et 5,25 %, soit le niveau le plus élevé depuis septembre 2007.

Voici la question qui se pose sur toutes les lèvres : La hausse d'aujourd'hui était-elle la dernière ?

M. Powell va-t-il gratter le ventre de Wall Street... et caresser ses branchies... en faisant une "pause" ?

Les marchés donnent actuellement 90,4 % de chances que la Réserve fédérale s'assoie sur ses lauriers le mois prochain - pas de hausse, pas de baisse.

Pourtant, ces mêmes marchés ont braqué leurs lorgnettes sur un horizon plus lointain. Ils prévoient des baisses de

taux d'ici la fin de l'année.

Les marchés donnent actuellement 0,4 % de chances que le taux actuel de 5 % à 5,25 % reste en place jusqu'en décembre - 0,4 % !

Le consensus prévoit un taux cible pour décembre compris entre 4,25 % et 4,50 %. C'est-à-dire une réduction de 75 points de base.

Les probabilités de cette réduction de 75 points de base s'élèvent actuellement à 45,8 %.

Le charabia

Mais qu'en dit la Réserve fédérale elle-même ? Voici ce qu'elle a dit aujourd'hui :

Pour déterminer dans quelle mesure un raffermissement supplémentaire de la politique monétaire peut être approprié pour ramener l'inflation à 2 % au fil du temps, le comité prendra en compte le resserrement cumulatif de la politique monétaire, les délais avec lesquels la politique monétaire affecte l'activité économique et l'inflation, ainsi que les développements économiques et financiers.

En d'autres termes, la Réserve fédérale n'a pas dit grand-chose. Il s'agit d'un bafflegab conçu pour déconcerter. C'est un persiflage conçu pour camoufler.

Elle parle beaucoup, mais ne dit pas grand-chose.

En bref, c'est du **charabia**. Comme de dire que le temps qu'il fera le mois prochain influencera vos choix vestimentaires.

Naturellement, c'est le cas. Mais quel sera le temps du mois prochain ? Aucune réponse n'est apportée.

Pourquoi alors les marchés sont-ils si confiants dans le fait que les hausses sont terminées et que des réductions sont à venir ?

Powell déçoit les partisans d'une baisse des taux

Après tout, M. Powell s'est perché au sommet d'une clôture lors de la conférence de presse qui a suivi l'annonce. Il y restera jusqu'à nouvel ordre :

"La décision d'une pause n'a pas été prise aujourd'hui".

Un certain Quincy Krosby est le stratège mondial en chef de LPL Research. Il affirme que :

"La déclaration fournit une plateforme solide à partir de laquelle la Fed peut évoluer dans n'importe quelle direction sans surprendre indûment les marchés."

Aujourd'hui, Powell a déversé de l'eau glacée sur les têtes des observateurs des baisses de taux :

L'inflation [va] baisser, mais pas très rapidement. Cela prendra du temps. Et dans ce contexte, si ces prévisions sont globalement justes, il ne serait pas approprié de réduire les taux.

Avez-vous compris le dernier passage, à savoir qu'il ne serait pas approprié de réduire les taux ?

C'est peut-être la raison pour laquelle l'indice Dow Jones a perdu 270 points ce jour-là ? Pourquoi le S&P 500 a

reculé de 28 points et pourquoi le Nasdaq Composite a reculé de 55 points ?

Les prévisions de M. Powell sont-elles "globalement justes" ?

Pourtant, les marchés estiment à 99,6 % les chances qu'il réduise effectivement les taux d'ici à la fin de l'année.

Ils ne croient manifestement pas que les prévisions météorologiques de M. Powell soient "globalement justes".

Étant donné la série quasi ininterrompue de prévisions météorologiques épouvantables de la Réserve fédérale, nous pensons que les marchés ont raison.

Leur scepticisme est tout à fait justifié.

Nous vous renvoyons au marché obligataire. Il indique que l'économie va être confrontée à des conditions météorologiques difficiles.

Les prévisions du marché obligataire

Comme nous l'avons déjà noté : La hausse des rendements des bons du Trésor à plus long terme indique généralement une zone de haute pression d'aplomb et des conditions clémentes, un ciel d'azur.

Une période de prospérité économique s'annonce.

En cette période d'abondance, les entreprises en expansion doivent rivaliser pour obtenir des prêts bancaires. Les lois de l'offre et de la demande font grimper les taux d'intérêt au fur et à mesure de la compétition.

La hausse des rendements suggère également une inflation future.

La baisse des rendements obligataires - entre-temps - indique généralement le contraire. Elle indique qu'un système de basse pression est en train de se mettre en place, que le temps économique approche.

Ils indiquent également l'absence d'inflation future. Les détenteurs d'obligations n'exigent pas une prime pour rester en avance sur l'inflation.

Ils sont prêts à accepter des rendements plus faibles parce qu'ils ne croient pas que l'inflation réduira leurs obligations à de la sciure de bois.

"Un tremblement de terre au pays des obligations"

Nous posons donc la question suivante : dans quelle direction les rendements obligataires courent-ils actuellement ? Voici la réponse :

Le rendement des obligations du Trésor à 10 ans s'est rapidement replié. Ils se terrent, prévoyant la pluie.

De 4,07 % début mars, le rendement à 10 ans a plongé à 3,40 % aujourd'hui.

Une telle dégringolade en si peu de temps représente - selon **Jim Rickards** - "un tremblement de terre au pays des obligations".

Nous avons récemment cité **M. Graham Summers** de Phoenix Capital Research. Nous le citons à nouveau aujourd'hui :

Le marché obligataire signale que quelque chose de "MAUVAIS" se prépare.

Les rendements obligataires ont augmenté à la fin de 2021 et au début de 2023 en raison des craintes d'inflation. Mais une fois que la Silicon Valley Bank a implosé, les rendements ont rapidement chuté : Historiquement, les investisseurs s'emparent des bons du Trésor comme d'une "sécurité" chaque fois que le système financier se dégrade. La crise bancaire régionale de la mi-mars n'a pas fait exception à la règle, les rendements s'effondrant à leur rythme le plus rapide depuis le krach de 1987.

Lorsque cela s'est produit, j'ai commencé à me demander si les rendements allaient recommencer à augmenter à mesure que la situation se normalisait après les sauvetages bancaires régionaux ou si l'économie allait s'effondrer et les rendements commencer à chuter à mesure que la récession s'installait.

Nous avons maintenant la réponse...

[La baisse des rendements est le signe que quelque chose de "MAUVAIS" se prépare dans l'économie/le système financier. Si tout allait bien, les rendements augmenteraient à nouveau en raison des espoirs de croissance et des craintes d'inflation.

En d'autres termes, le fait que les rendements chutent de la sorte nous indique que le marché obligataire craint l'arrivée de quelque chose de bien pire que l'inflation...

Mais de quoi s'agit-il au juste ? Nous n'avons pas répondu à cette question lorsque nous avons publié ces commentaires le mois dernier. Nous n'apportons pas non plus de réponse aujourd'hui.

Des conditions météorologiques de plus en plus difficiles

Pourtant, comme nous l'avons noté le mois dernier : Les petites entreprises du pays déposent actuellement des demandes de mise en faillite à la vitesse la plus rapide depuis les terreurs pandémiques de 2020.

Nous constatons en outre que le secteur des technologies envoie ses employés par-dessus bord à une vitesse inégalée depuis les calamités des "dot-com" de 2001.

Peut-être assistons-nous à une baisse drastique de la pression barométrique. Peut-être sommes-nous en train d'assister à la formation d'un système de très basse pression.

Nous ne le savons tout simplement pas.

Pourtant, nous constatons que le produit intérieur brut du premier trimestre a connu une faible croissance de 1,1 % en rythme annuel.

Cela représente un recul par rapport à l'expansion économique de 2,6 % du trimestre précédent.

Nous vous invitons maintenant à étendre l'extrapolation aux trimestres à venir.

Un autre signe de l'approche du temps

Il faut également tenir compte des pluies diluviennes qui se sont abattues sur le secteur bancaire.

La First Republic Bank, aujourd'hui morte, aujourd'hui enterrée, représente la deuxième plus grande faillite bancaire dans la longue histoire du secteur bancaire américain.

Quelque six banques sont mortes depuis le mois de mars, dont le mastodonte **Credit Suisse**. La buse Union Bank of Switzerland, connue aujourd'hui sous le nom d'UBS, se nourrit actuellement de ses restes.

Les normes de prêt sont donc en train de se resserrer. Le crédit se fait rare.

Pour une économie qui dépend entièrement et sans compromis de l'expansion du crédit, c'est un mauvais présage.

C'est pourquoi nous pensons que les marchés ont raison - et que le président de la Réserve fédérale a tort.

La détérioration des conditions l'amènera à prendre la tangente. Nous pensons qu'il abaissera son taux cible d'ici la fin de l'année.

C'est également la raison pour laquelle nous préparons notre équipement pour le mauvais temps...

[**▲ RETOUR ▲**](#)

L'effrayante vérité sur la vie dans les grandes villes pendant la période de turbulences qui s'annonce

par Jeff Thomas 1 mai 2023



L'homme international : Pendant l'hystérie du Covid-19 et la fermeture du marché mondial, les inconvénients de vivre dans une grande ville sont devenus plus évidents.

Certes, les villes offrent davantage d'opportunités de carrière. Mais elles sont aussi plus chères, plus sales, plus criminelles, plus encombrées, avec des lignes d'approvisionnement fragiles et des infrastructures qui peuvent être facilement débordées.

Comment voyez-vous la proposition de valeur de vivre dans une grande ville aujourd'hui, compte tenu de ce qui se passe ?

Jeff Thomas : Pendant mes années d'études, j'ai trouvé les villes très attrayantes. Beaucoup d'opportunités sociales, beaucoup de magasins, une plus grande variété de produits, etc. Mais à cette époque, j'ai eu la chance de vivre deux crises urbaines dont j'ai tiré des leçons précieuses.

La première a été la crise pétrolière de l'hiver 1973. La situation était suffisamment grave pour que de nombreuses personnes aient dû abandonner leur voiture, parfois sur l'autoroute, dans la neige. Certaines personnes sont mortes de froid.

Mais à l'époque, je semblais être le seul à me demander ce qui se passerait si la situation s'aggravait encore un

peu plus. Que se passerait-il s'il n'y avait plus de combustible pour chauffer les maisons ? À la campagne, les gens peuvent trouver un moyen de survivre, mais en ville, il n'y a pas d'autre choix. Beaucoup mourraient sans chauffage. Mais d'abord, ils deviendraient désespérés et les gens désespérés sont une menace pour votre bien-être.

La seconde était une émeute urbaine. Jusqu'à ce que je me retrouve au milieu d'une émeute, je n'avais pas pleinement compris leur véritable nature. Une émeute n'est pas simplement une vague de crimes ; c'est un chaos aléatoire, alimenté par la colère et le désespoir. Elles sont le résultat d'une tension accumulée qui est déclenchée, souvent par la "goutte d'eau qui fait déborder le vase". Parce qu'elles sont spontanées, les mini-émeutes ont tendance à éclater partout dans la ville comme du pop-corn. Et elles sont incontrôlables. Lorsque les sirènes se font entendre, les émeutiers peuvent se disperser, mais dès que la police passe dans le quartier suivant, les émeutiers recommencent. Les émeutes sont similaires à la guérilla, sauf qu'elles n'ont aucune organisation. Elles sont empreintes d'une grande colère et d'une faible dose de raison, et sont donc très dangereuses.

Pour un habitant d'une ville qui espère être laissé en paix, il n'y a aucune chance que ce soit le cas lors d'une émeute. Tôt ou tard, il faut sortir, et quand on le fait, on peut devenir une victime.

Ces deux événements m'ont permis de tirer une leçon importante : si les villes sont très attrayantes en période de prospérité, il vaut mieux en être bien éloigné en période de chaos.

L'homme international : Quels sont les risques liés au fait de vivre dans une ville en période de crise prolongée ?

Jeff Thomas : L'un des plus grands attraits d'une ville est que, tout autour de vous, il y a des petites entreprises qui font tout pour vous. C'est merveilleusement pratique. Tant que vous pouvez payer, vous pouvez tout avoir. Le grand avantage, c'est qu'une foule d'autres personnes contrôlent tout ce dont vous pouvez avoir besoin. En cas de crise, c'est justement cette situation qui devient votre plus grand danger. Vous ne pouvez pas vous soustraire à la dépendance des autres et devenir soudainement autonome. Vous avez très peu de contrôle sur votre environnement et sur les services dont vous avez besoin.

En cas de crise, ce sont les villes qui sont les premières touchées par les pénuries alimentaires, et vous vous apercevez que vous n'avez pas d'autres sources d'approvisionnement. Et cela vaut pour toutes les villes, même si elles sont agréables en période de prospérité. Le West End de Londres est un quartier que j'aime bien, mais s'il y a une pénurie alimentaire et que certaines personnes sont désespérées, je n'ai pas envie de rentrer de chez Sainsbury's avec une miche de pain sous le bras.

Et cela vaut pour tout dans une ville. Vous avez besoin des magasins pour vous nourrir. Vous pouvez avoir besoin d'une laverie pour laver vos vêtements. Votre immeuble est équipé d'un système central d'approvisionnement en eau, en gaz et en électricité. Votre capacité d'autosuffisance est très faible.

En cas de crise, aucun des attraits de la vie urbaine n'a plus de valeur. La ville devient un handicap.

L'homme international : Quelle est l'importance d'avoir un endroit agréable où aller à la campagne ou dans une petite ville ?

Jeff Thomas : C'est vital. Votre vie peut en dépendre.

International Man : Pensez-vous que les gens auront tendance à quitter les villes ? Quelles en seront les conséquences ?

Jeff Thomas : Oui. Nous disposons littéralement de milliers d'années d'histoire pour répondre à cette question. Historiquement, un petit nombre de personnes verront l'écriture sur le mur et s'arrangeront pour avoir un trou de

souris quelque part dans une petite ville ou à la campagne. Mais la grande majorité attendra la dernière minute et, au moment de partir, elle n'aura peut-être aucun plan.

Nous assisterons donc à des sorties de panique, c'est-à-dire à un grand nombre de personnes qui tenteront de quitter le pays à la suite d'un événement de dernière minute. Cela pourrait ressembler à ce qui s'est passé dans les années 1930, lorsque les Okies chargeaient leurs camions de modèle A avec leurs biens et partaient pour la Californie. Mais cette fois, il s'agira du Montana et d'autres régions rurales où les habitants sont réputés autonomes.

Cette idée pose de nombreux problèmes. Tout d'abord, il faut qu'il y ait de nombreuses stations-service avec suffisamment de carburant le long du chemin, sinon vous n'arriverez jamais à destination. Deuxièmement, il se peut qu'il y ait des maraudeurs en chemin. Là encore, c'est historiquement la norme dans ce genre de situation.

Et si vous arrivez à destination, vous découvrirez que ceux qui avaient colonisé ces régions ne veulent pas faire partie des citadins qui les envahissent en masse. Ils ne veulent pas non plus partager les réserves de nourriture qu'ils ont si soigneusement cachées en prévision d'une crise. Tout comme les Okies l'ont découvert, les nouveaux arrivants ne seront pas les bienvenus.

L'homme international : Percevez-vous un état d'esprit différent chez les personnes qui vivent en dehors des villes, qui les rendrait plus désirables en tant que voisins en cas de crise ?

Jeff Thomas : Tout à fait. Ce n'est pas aussi vrai dans les banlieues, mais ceux qui choisissent de vivre dans les petites villes et les zones rurales ont, pour la plupart, tendance à être plus autonomes que les citadins. Et comme, dans ces régions, les voisins sont peu nombreux et ne changent pas souvent, les gens apprennent à connaître leurs voisins personnellement et deviennent mutuellement dépendants. Ils nouent des liens solides, qui peuvent les aider à traverser des périodes plus difficiles. Les gens s'entraident en sachant que cette aide leur reviendra plus tard. Ce n'est évidemment pas le cas dans une ville, où de nombreuses personnes ne connaissent même pas le nom des habitants de l'appartement d'en face.

En cas de crise, il est donc préférable d'être entouré de ruraux. Premièrement, il est peu probable qu'ils vous agressent, et deuxièmement, ils peuvent même vous aider et partager ce qu'ils ont avec vous, une fois qu'ils vous connaissent bien. Mais cela signifie que vous devez commencer tôt et gagner votre place parmi eux.

L'homme international : Qu'est-ce que vous recherchez dans un endroit idéal pour vous abriter ?

Jeff Thomas : Trois choses : un gouvernement stable, de bons voisins, de la nourriture et de l'eau en abondance.

J'ai des maisons dans plusieurs pays, de sorte que si l'un d'entre eux s'avère être un mauvais choix en tant que refuge, j'ai d'autres options.

En évaluant chacun de ces pays, j'ai d'abord voulu savoir si le gouvernement avait une histoire de stabilité politique, n'ayant pas subi de changements spectaculaires d'un dirigeant à l'autre. J'apprécie également les gouvernements qui s'imposent le moins possible dans la vie des habitants. Un pays qui a déjà pris l'habitude d'être trop autocratique ne peut qu'empirer en cas de crise.

Comme je l'ai décrit, il est également essentiel d'avoir des voisins qui ne risquent pas de devenir un fardeau pour vous. En examinant chacune de mes maisons, je me suis demandé : "Comment ces gens se comportent-ils entre eux ?" et "Comment se comporteraient-ils en cas de crise ?"

Enfin, il est conseillé de choisir des lieux où la nourriture et l'eau sont abondantes. S'il y a déjà des fermes autour de vous, c'est parfait. Mais si ce n'est pas le cas, c'est-à-dire si la plupart des denrées alimentaires sont

importées, il est préférable de créer une ferme ou, à tout le moins, de faire des réserves de nourriture qui vous permettront de tenir un certain temps.

Je ne doute pas qu'au cours des prochaines années, nous assisterons à une rupture dans la disponibilité des denrées alimentaires dans certains pays, et ces endroits seraient le pire des choix. Cependant, même dans les pays où les livraisons de nourriture sont susceptibles d'être bonnes, il peut y avoir des interruptions de temps en temps, de sorte qu'un mois de réserves alimentaires de secours est conseillé, quel que soit l'endroit où vous prévoyez de vous rendre.

L'homme international : Quels sont les derniers points à prendre en compte ?

Jeff Thomas : Tout simplement que nous venons de commencer une période qui va évoluer vers ce qui pourrait être la crise de notre vie. Rien ne garantit qu'un lecteur aura plus de chance qu'un autre et s'en sortira mieux. Dans une telle période, la probabilité de troubles et de pénuries très importants est suffisamment élevée pour qu'il ne soit pas judicieux de se contenter d'attendre et de voir ce qui va se passer, ou d'espérer le meilleur.

Ceux qui se préparent sont moins susceptibles de devenir des victimes de la crise à venir. Je ne voudrais pas être enfermé dans une résidence urbaine lorsque la fourrure commencera à voler.

▲ RETOUR ▲

.Tromperies et illusions

Les crétins gériatriques qui transforment le passé exceptionnel de l'Amérique en un avenir de pacotille...

Bill Bonner 28 avril 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Dublin, en Irlande...



...à quel point la plupart des débats que l'on voit à la télévision sont incroyablement stupides. Ils sont complètement hors de propos. Ils ne signifient rien. ~ Tucker Carlson

Chez Bonner Private Research, nous ne suivons ni la politique ni les médias. Mais ces derniers jours, deux événements se sont produits dans ces secteurs - et tous deux pourraient avoir une

incidence sur le secteur que nous couvrons, à savoir l'argent. Tucker Carlson a été licencié de son poste principal à Fox News. Et Robert F. Kennedy Jr. a annoncé qu'il se lançait dans la campagne présidentielle. Aujourd'hui et lundi, nous examinerons ce qu'ils ont en commun.

Mais d'abord, sur le front de l'argent, Bloomberg rapporte :

Les États-Unis vivent le pire des deux mondes, avec une inflation élevée et un ralentissement du PIB

Le produit intérieur brut a augmenté de 1,1 % en rythme annuel au premier trimestre, soit nettement moins que la prévision médiane de 1,9 % de l'enquête de Bloomberg, selon les données du Bureau d'analyse économique publiées jeudi.

Ce qui est frustrant pour la Fed, c'est que l'indicateur de base préféré de la banque centrale, qui exclut les denrées alimentaires et l'énergie, a augmenté de 4,9 % entre janvier et mars, soit le rythme le plus rapide depuis un an.

Ralentissement de la croissance. Des prix plus élevés. Comment appelle-t-on cela ? Un cerf... quelque chose. Chasse au cerf ? Une fête du cerf ? Non... **stagflation** ! Merci.

Trop "anti-américain" ?

Pour ce qui est de l'enterrement de vie de garçon, notre vieil ami Richard Russell avait l'habitude de dire que l'on peut savoir qu'une récession est vraiment là lorsque "les transports diminuent". Lorsque les camions cessent de rouler, vous savez que les commandes se tarissent. Voici les dernières nouvelles du Wall Street Journal :

La chute des prix du diesel est un signal d'alarme pour l'économie américaine

Un ralentissement du transport de marchandises à l'échelle nationale a contribué à réduire de moitié les prix du diesel aux États-Unis par rapport au record de l'année dernière, ce qui fait craindre que certaines parties de la plus grande économie du monde aient commencé à ralentir.

Le prix de gros du diesel est récemment tombé à 2,65 dollars le gallon dans le port de New York, contre 5,34 dollars en mai dernier, après que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a mis les marchés des matières premières en ébullition et transformé les prix affichés dans les stations-service en rappels au niveau de la rue des taux d'inflation les plus élevés depuis 40 ans. Le coût record du diesel a rendu plus onéreux le fonctionnement des excavatrices sur les chantiers de construction, des machines agricoles et le transport des marchandises depuis les ports, les gares de triage ou les ateliers d'usine.

Mais laissons cela - comme une bouffée de diesel sur nos mains après avoir fait le plein de la voiture - et reprenons le volant.

Au moins un de nos lecteurs nous a abandonnés. Nous étions "trop peu américains", a-t-il dit. Plusieurs se sont plaints (surtout sous le règne de Donald Trump) que nous passions trop de temps à l'étranger et que nous avions perdu le contact avec nos racines.

Mais nos racines n'ont jamais été bien loin. Nous apprécions le chêne natif américain autant que n'importe qui d'autre. Ce sont les parasites dans les branches et le bois pourri au centre que nous n'avons jamais aimés.

Nous parlons spécifiquement des "décideurs" et de la manière dont ils ont décidé qu'ils devaient prendre les décisions pour le monde entier. Nous sommes la "nation indispensable", comme l'a dit Madeleine Albright ; ils ne peuvent pas vivre sans nous.

Des crétins gériatriques

Le problème, pour résumer, c'est que l'Amérique n'a plus les moyens de ses prétentions et de ses illusions. Avec la hausse des prix, nous ne pouvons plus nous contenter d'"imprimer" de l'argent pour les payer. Enfin, les gens le disent.

Il fut un temps où l'arbre était vigoureux - exceptionnellement ouvert, exceptionnellement libre et exceptionnellement prospère. Ce n'était pas parfait, loin s'en faut... mais c'était différent des autres nations. Au moins, on pouvait en rire en public, et même le New York Times protégeait ses sources et mettait les politiciens au défi.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'Amérique est toujours exceptionnellement amusante, mais elle n'est plus libre ni prospère... et le New York Times livre les dénonciateurs au FBI !

Les crétins gériatriques - Biden, Pelosi, McConnell, Feinstein... républicains et démocrates - ont tout gâché. Leurs politiques fiscales et monétaires ont été des échecs délirants. Des milliards de dollars de dépenses de "relance" ont ralenti la croissance du PIB, réduit les salaires réels, grevé le pays d'une dette de 93 000 milliards de dollars, récompensé les riches par une hausse des prix des actifs, rendu les pauvres dépendants de l'assistanat et provoqué une inflation des prix à la consommation pour tout le monde.

Mais ce n'est pas ce que Robert F. Kennedy Jr. avait en tête lorsqu'il a annoncé sa candidature à la présidence des États-Unis. Il s'est plutôt attaqué à un autre échec grandiose : l'empire américain.

RFK Jr :

"En tant que président, Robert F. Kennedy Jr. entamera le processus de démantèlement de l'empire. Nous ramènerons les troupes à la maison. Nous cesserons d'accumuler des dettes impayables pour mener une guerre après l'autre. L'armée reviendra à son rôle de

défenseur de notre pays. Nous mettrons fin aux guerres par procuration, aux campagnes de bombardement, aux opérations secrètes, aux coups d'État, aux groupes paramilitaires et à tout ce qui est devenu si normal que la plupart des gens n'en ont pas conscience. Mais c'est ce qui se passe, une ponction constante sur nos forces. Il est temps de rentrer à la maison et de restaurer ce pays."

"Lorsqu'une nation impériale belliqueuse désarme de son propre chef, elle établit un modèle pour la paix partout dans le monde. Il n'est pas trop tard pour que nous abandonnions volontairement l'empire et que nous servions la paix à la place, en tant que nation forte et saine."

Une phalange de faux

À notre connaissance, M. Kennedy est le premier et le seul candidat à reconnaître ouvertement que les États-Unis ne sont plus la nation indispensable qu'ils étaient... et à appeler à mettre fin à la chose grotesque qu'ils sont devenus.

Mais le candidat sous-estime le coût. Dans son annonce de campagne, il a fait référence au budget de 800 milliards de dollars du Pentagone. Mais le coût du maintien de l'empire est bien plus élevé. Winslow Wheeler a pris en compte tous les coûts évidents - le budget du Pentagone, les 800 bases militaires américaines dans le monde... les avions, les chars, la formation à la diversité et autres accessoires...

...et a également ajouté les coûts indirects... tels que l'aide étrangère, les ambassades, la prise en charge des anciens combattants, etc. C'est lui qui est parvenu au chiffre de 1 500 milliards de dollars. Et cet argent n'a pas grand-chose à voir avec la "défense" ou la "protection du pays". L'Amérique a peut-être été exceptionnelle au début. Les Américains ne l'ont jamais été. Comme tous les autres, ils sont la proie des faiblesses dont la chair est héritière - l'orgueil, la paresse, la luxure, la cupidité - et la vanité. Ils ne pouvaient pas plus résister à l'attrait de l'empire qu'un dipsomane ne peut résister à une vodka tonique.

Il y a quelques semaines, alors que nous rentrions en Irlande, par exemple, Air Force One était sur l'asphalte. Joe Biden était en visite. Mais il y avait aussi Air Force Two, tout aussi imposant. Et toute une phalange de camionnettes noires, de militaires et de barbouzes, ainsi qu'un entourage qui devait compter plusieurs centaines de personnes. Ce voyage, qui ne présentait aucun avantage apparent pour les États-Unis, s'inscrivait dans le cadre de la politique politicienne et des poncifs qui ont cours en permanence.

NPR a rapporté que le voyage était "profondément personnel".

Dans ce cas, pourquoi n'a-t-il pas pris un vol United, comme le reste d'entre nous ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'empire de la dette

Comment l'inflation déchire le tissu social et écrase la classe moyenne américaine

Bill Bonner 1er mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



En Amérique, toute la retenue, l'inhibition et la modestie de l'ancienne République ont été balayées par les vents dominants du nouvel empire. À sa place a émergé un système vaniteux de vanité, de tromperie, d'endettement et d'illusion. ~ Empire de la dette, par Bill Bonner et Addison Wiggin

À notre avis, nous sommes clairement arrivés à un tournant. Le problème, c'est que les autorités risquent de ne pas se retourner. Elles doivent renoncer à la planche à billets, aux déficits et aux ingérences coûteuses à l'étranger. En général, la classe dirigeante ne peut pas le faire. Ces choses augmentent leur richesse et leur pouvoir ; ils ne veulent pas y renoncer. Au lieu de cela, elle utilise des astuces, des déguisements et la force brute pour faire durer le racket... jusqu'à la fin désastreuse.

Cette fois-ci sera-t-elle différente ? Nous verrons bien...

Une déchirure dans le tissu

Pendant le grand boom de 2009 à 2022, tout semblait possible. L'argent poussait sur les arbres. Et tous les arbres recevaient la poudre miraculeuse de la Fed. Il pouvait être utilisé pour financer des guerres inutiles, des "investissements" non rentables, des déficits, des zombies, et j'en passe.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'inflation change tout. Elle fait monter les prix. Et des prix plus élevés rendent les consommateurs mécontents... et les électeurs agités. Le "tissu social" se froisse... puis se déchire.

Voici les dernières nouvelles de Bloomberg :

Davantage de jeunes adultes vivent au jour le jour aux États-Unis

Selon un rapport, la proportion de jeunes qui ont du mal à payer leurs factures quotidiennes a augmenté par rapport à l'année dernière, tandis que celle des personnes âgées vivant d'un salaire à l'autre s'est stabilisée.

Près des deux tiers des adultes de la génération Z - les personnes âgées de 26 ans et moins - vivaient au jour le jour en mars, soit une augmentation de 8 points de pourcentage par rapport à l'année précédente.

Nous avons déjà vu comment l'inflation nuit à la classe moyenne. Les pauvres bénéficient d'aides ajustées à l'inflation. Les riches ont leurs actifs financiers dopés par l'inflation. La classe moyenne n'a ni l'un ni l'autre. Tout ce qu'elle possède, c'est son temps, qu'elle vend à l'heure.

L'inflation déprécie le temps. Les investissements à long terme ne sont pas réalisés. Les obligations à long terme sont dépréciées. Et les salaires réels par heure ont baissé au cours des deux dernières années.

Dépenses des autres

Pendant ce temps, l'inflation fait augmenter les prix de l'immobilier. Mais un logement n'est pas un actif financier. Les familles ne peuvent pas "encaisser" ; elles doivent vivre quelque part. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est emprunter sur les "fonds propres". Elles sont alors prises au piège : elles auront besoin de taux d'intérêt bas pour se refinancer - ou perdre leur logement.

Dans les pays où l'inflation est forte, la classe moyenne est tellement comprimée qu'elle disparaît. Venezuela... Argentine... Zimbabwe - à mesure que les taux d'inflation augmentent, la classe moyenne sombre dans la pauvreté. C'est pourquoi la démocratie est incompatible avec l'inflation. Les nombreux pauvres dépendent de l'aide du gouvernement ; ils sont facilement trompés et soudoyés. Et l'élite devient douée pour cela. Elle devient "extractive", c'est-à-dire qu'elle utilise ses compétences et son pouvoir pour s'enrichir aux dépens des autres.

Une démocratie honnête a besoin d'une classe moyenne libre et informée. Elle a besoin d'une classe d'hommes - des gens qui possèdent leur propre ferme et leur propre maison... qui paient les impôts... qui sont prêts à protéger la patrie... et qui votent de manière indépendante.

Alors, regardez ce qui se passe. Statistica rapporte :

La classe moyenne américaine se rétrécit

Si les Américains de la classe moyenne restent le groupe le plus important en termes de

revenus, on ne peut pas en dire autant du revenu global qu'ils gagnent. **Entre 1970 et 2021, la part du revenu global des États-Unis gagnée par la classe moyenne s'est considérablement réduite, passant de 62 % à 42 %.** Au cours de la même période, les revenus globaux des Américains à hauts revenus sont passés de 29 % à 50 %...

La disparition de la classe moyenne correspond à une autre grande idée que nous ne pouvons plus nous permettre : un empire. Nous avons écrit un livre à ce sujet il y a près de vingt ans : Nous l'avons intitulé "L'empire de la dette".

Ce livre, écrit avec Addison Wiggin, a été un best-seller. Nous avons raison sur un certain nombre de points. L'éditeur, John Wiley & Sons, a donc demandé une mise à jour.

Notre livre a été écrit en 2005. À l'époque, la dette américaine s'élevait à 13 000 milliards de dollars, soit 60 % du PIB. Aujourd'hui, elle s'élève à 32 000 milliards de dollars, soit 120 % du PIB.

Le piétinement et l'essoufflement

L'une des caractéristiques de l'Empire romain est qu'il a détruit la classe moyenne, c'est-à-dire les personnes dont le sang, la sueur et les impôts avaient permis de construire l'empire. Ce sont ces gens qui ont ramassé les épées de leurs pères et défendu Rome lorsqu'elle semblait prête à tomber aux mains d'Hannibal, par exemple. Ce sont eux qui ont rempli les rangs après la désastreuse bataille de Cannae, en 216 avant J.-C., au cours de laquelle Rome a perdu entre 50 000 et 70 000 soldats... et encore après le massacre de trois légions entières dans la forêt de Teutoburg, en l'an 9 de notre ère.

Et comment l'empire les a-t-il récompensés ? Il a fait venir des milliers d'esclaves. Et bientôt, les petits propriétaires ne purent plus rivaliser avec les immenses latifundia, cultivés par les esclaves. Et puis, le gouvernement a gonflé leur argent et augmenté les impôts. Ils ont vendu leurs filles pour tenir le coup. Puis, ils se sont vendus eux-mêmes comme esclaves.

Mais au moins, l'empire était rentable !

L'essentiel de notre livre est que, bien que les États-Unis soient engagés dans le racket de l'empire depuis plus d'un siècle, ils n'ont jamais réussi à s'en sortir. Ils étendent leur pouvoir... ils offrent leur protection aux nations qui leur obéissent, la guerre et les sanctions à celles qui ne le font pas. Le problème, c'est qu'elle perd les guerres... et perd de l'argent dans toute cette entreprise.

L'idée d'un empire est de conquérir, de voler et d'exiger un tribut. C'est censé être au moins autofinancé... et généralement rentable. Mais les États-Unis trébuchent sans cesse. Ils ont les frais de conquête... puis les frais de gouvernement... et le coût supplémentaire de la "construction d'une démocratie". Mais où sont les bénéfices ? Où sont les esclaves ? Le butin ?

Le tribut ?

Que se passe-t-il ? Et qu'est-ce que cela signifie pour la classe moyenne américaine ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le pic de l'endettement

Comment le plus grand empire du monde - et le plus endetté - est devenu si incontrôlable...

Bill Bonner et Joel Bowman 2 mai 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



Les églises doivent avoir des clochers. Les rats doivent avoir une queue.

Et les empires doivent faire des choses d'empire... jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus les faire.

~ Bill Bonner

Vous vous demandez peut-être, cher lecteur, pourquoi nous continuons (avez-vous entendu "harper" ?) sur l'histoire de l'inflation. "Ne savez-vous pas que l'inflation est en baisse ?

Pas si vite !

Les prix peuvent augmenter. Ils peuvent baisser. Mais l'inflation n'est pas près de disparaître. Certes, elle a été déclenchée par les chèques de stimulation de l'État fédéral en 2020. Mais il y avait beaucoup d'inflation qui attendait de se produire. En effet, l'inflation n'est pas un phénomène en soi. Elle fait partie d'un ensemble plus vaste, qui comprend les déficits fédéraux, les déficits commerciaux, les paiements de transfert, le déclin de la classe moyenne, une élite "extractive", la hausse des taux d'intérêt réels et le coût du maintien d'un empire mondial gigantesque.

Une véritable "grappe", comme disent les enfants. Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur l'un des éléments les plus importants, l'empire lui-même.

Plus court, plus aveugle

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, l'Amérique est victime de son propre flim-flam. L'apogée (le flim-flam, pas l'empire) a probablement été atteint lorsque Madeleine Albright, la secrétaire d'État américaine, a annoncé que les États-Unis étaient "indispensables"... et que "nous sommes plus grands... et voyons plus loin" que les autres.

Depuis lors, nous sommes devenus plus petits... à presque tous les égards. Même l'espérance de vie. Les autres nations "occidentales" et pleinement développées du G7 ont une espérance de vie moyenne de 83 ans. Aux États-Unis, nous vivons jusqu'à 76 ans... et l'espérance de vie diminue, tout comme les salaires, la productivité, la croissance du PIB, la confiance dans le gouvernement, l'innovation, le bonheur et à peu près tout le reste.

Comme nous l'avons souligné dans notre livre de 2006, "L'empire de la dette", l'économie américaine est devenue la plus importante du monde à la fin du XIXe siècle. À cette époque, le pays avait déjà acquis une grande expérience en prenant des terres à d'autres - les tribus indiennes et les Espagnols. Puis, alors qu'il chevauchait le continent d'un océan à l'autre, il s'est tourné vers l'étranger. Au début du XXe siècle, il était maître des îles du Pacifique (dont Hawaï) et des Caraïbes, ainsi que des Philippines.

Mais plutôt que de suivre le modèle éprouvé de l'empire - conquérir, voler, taxer - les États-Unis ont imaginé qu'ils faisaient une faveur au monde, qu'ils étaient un "bon empire", distribuant la démocratie et les droits LBQT comme de l'herbe gratuite lors d'un concert de rock.

Les pertes nettes dues à leurs guerres impériales s'élèveraient à environ 8 000 milliards de dollars depuis le début du siècle. Mais le coût total de l'empire est bien plus élevé : il comprend l'aide étrangère, les prestations aux anciens combattants, les missions diplomatiques, le soutien à la Banque mondiale et à d'autres agences internationales, dont l'objectif principal est d'étendre l'influence des États-Unis au-delà de leurs propres frontières. Rien que pour cette année, le coût total s'élèverait à environ 1 500 milliards de dollars, soit au moins 20 000 milliards de dollars depuis 1999.

Et comme ils n'ont jamais eu beaucoup d'argent en réserve, les fédéraux ont dû emprunter et imprimer... ce qui est maintenant intégré, comme un cauchemar récurrent, dans la dette publique américaine de 33 000 milliards de dollars.

Oui, il s'agit d'un nouveau type d'"empire"... embrouillé dans des raisonnements de pacotille et embourbé dans la dette. Oui, les États-Unis ont conquis. Et oui, ils ont tué - pas moins d'un million de personnes sont mortes au cours de ce seul siècle. Mais ils ont oublié d'envoyer une facture !

Le fardeau de l'homme blanc

Inflation et empire vont de pair. Il est communément admis - bien que cela ne soit jamais débattu au Congrès, ni même chuchoté dans la presse populaire - que l'empire est une chose nécessaire ou inévitable. Nous n'avons pas choisi d'être un empire - du moins, pas de manière délibérée ou consciente. Nous pensons plutôt que la grandeur nous a été imposée... comme une couronne sur la tête de Claude ; nous, les Américains, avons dû assumer le fardeau de l'homme blanc, que cela nous plaise ou non.

Mais ce fardeau est fondamentalement une arnaque... une escroquerie. Dépenser, emprunter, imprimer... bombarder, sanctionner... mettre le coup d'État dans le coup d'État. Et donner l'argent à des groupes d'élite privilégiés. **Le lobby "vert"**, par exemple. Fox News :

Le secrétaire d'État à l'énergie de Joe Biden redouble d'efforts pour électrifier le parc automobile de l'armée américaine d'ici 2030 : "Nous pouvons y arriver".

En avril dernier, Joe Biden a déclaré que son administration s'efforçait de rendre "chaque véhicule" de l'armée américaine "respectueux du climat"

La secrétaire au ministère de l'énergie, Jennifer Granholm, a déclaré mercredi qu'elle soutenait les efforts de l'administration Biden visant à obliger l'armée américaine à mettre en place un parc de véhicules entièrement électriques d'ici à 2030, déclarant aux législateurs qu'elle pensait que "nous pouvons y arriver".

Oui, nous pouvons y arriver, mais cela n'a rien à voir avec la protection du pays ou la défense nationale. Cela pourrait se faire avec seulement 25 % du budget actuel de l'empire. Peut-être même beaucoup moins. Après tout, les États-Unis n'ont pas d'ennemis que l'empire n'a pas lui-même créés.

En d'autres termes, pourquoi ne pas renoncer à l'empire, comme le propose le président RFK Jr. Le déficit américain pourrait être éliminé... et le principal moteur de l'inflation supprimé. La Suisse n'a pas de troupes stationnées dans le monde entier. La Suède n'a pas de budget pour l'empire. L'Irlande ne consacre que 0,3 % de son PIB à ses dépenses militaires (alors que le budget de l'empire américain représente 6 % du PIB, soit 20 fois plus). Pour autant que nous puissions en juger, les Irlandais et les Suisses ne sont ni moins heureux ni moins prospères que les Américains.

Alors, pourquoi ne pas donner une chance à la paix ? La Russie a renoncé à sa désastreuse Union soviétique. La France s'est retirée du Viêt Nam et a renoncé à l'Algérie. La Grande-Bretagne a cédé l'Inde aux Indiens. Et chacune de ces nations s'en est trouvée mieux.

Et les États-Unis ? Pourquoi ne pas devenir une nation normale et décente, s'occupant de ses propres affaires et équilibrant son propre budget ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pour qui sonne le glas des sondages

RFK Jr. secoue les élites républicaines et démocrates...

Bill Bonner 3 mai 2023



Jean-Pierre : même si RFK jr est élue rien ne va changer. Le président des États-Unis n'est PAS l'homme le plus puissant au monde. Il n'a aucun pouvoir ou presque (il n'a qu'un droit de veto). C'est le congrès et la chambre des représentants qui ont TOUS les pouvoirs. Et cela, ça fait beaucoup de monde à botter le c... Le naufrage des USA est inévitable.



(Robert F. Kennedy Jr. annonce officiellement sa candidature à la présidence le 19 avril 2023 à Boston, Massachusetts. Source : Getty Images : Getty Images)

Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...

Voici un titre de Slate :

Ce qu'il faut retenir de ces sondages ~~alarmants~~ sur RFK Jr.

Ce qui est "alarmant" dans ces sondages, c'est qu'ils montrent un soutien croissant... et surprenant... à Robert F. Kennedy Jr. C'est alarmant pour Slate - et l'élite libérale - parce qu'ils considèrent RFK Jr. comme un "cinglé", une "figure marginale", un "excentrique" et, OMG, un "théoricien de la conspiration".

Comme nous l'avons vu, RFK Jr. s'est détourné des opinions orthodoxes de l'élite républicaine et démocrate. Son objectif est de sortir l'Amérique de son empire, qui pèse 1 500 milliards de dollars par an.

Chez Bonner Private Research, nous ne sommes pas le genre de faux "conservateurs" que l'on voit à la télévision. Non, nous sommes des conservateurs à l'ancienne, qui agitent le doigt et disent "on vous l'avait bien dit". Et ce que nous vous disons aujourd'hui, c'est ce que nous

brandirons demain : RFK Jr. a raison... un jour, les Américains qui pensent, s'il en reste, regretteront leur Empire et souhaiteront s'en être sortis plus tôt.

Le syndrome du regret de l'empire

Vous vous souviendrez que l'empire coûte cher. Il entretient des milliers d'escrocs dans l'armée et en dehors... dans les groupes de réflexion, au Congrès, dans les universités, chez les fournisseurs de "défense", à la Banque mondiale... et dans bien d'autres sinécures sordides. Cette politique est si coûteuse que le gouvernement doit emprunter... et imprimer... de l'argent pour la soutenir. Comme lors de la guerre du Viêt Nam, l'argent en circulation augmente... suivi par les prix à la consommation.

On obtient ce que l'on paie. Nous obtenons des navires et des missiles. Nous n'avons pas de maisons, de voitures, de carottes et d'autres choses que les gens veulent acheter. Là encore, les prix à la consommation augmentent.

RFK Jr. est le premier candidat à proposer d'y mettre un terme.

Mais les empires ont une logique... et une trajectoire... qui leur sont propres. Les poissons doivent nager. Les oiseaux doivent voler. Les empires doivent être des empires.

Les entreprises militaires peuvent être rentables, mais seulement si elles remportent des victoires, rapportent du butin, vendent des esclaves capturés et collectent des tributs. Même dans ce cas, l'argent facile et les esclaves finissent par miner l'économie nationale... et il faut alors recourir à la violence non pas contre les étrangers, mais contre ses propres citoyens, pour les maintenir dans le droit chemin.

Oui, on récolte ce que l'on sème. Une nation qui célèbre ses "coups de feu" à l'étranger finit par avoir des coups de feu chez elle.

C'est peut-être le sens de cette étrange nouvelle sur OpenTheBooks, sur Substack :

*Depuis 2006, **103 agences** de police en dehors du ministère de la défense ont dépensé 3,7 milliards de dollars en armes à feu, munitions et équipements de type militaire (inflation ajustée à l'IPC). 27 de ces agences sont des services de police traditionnels relevant du ministère de la justice (DOJ) et du ministère de la sécurité intérieure (DHS).*

En revanche, 76 agences sont des agences de régulation, c'est-à-dire l'Agence de protection de l'environnement (EPA), l'Administration de la sécurité sociale (SSA), les Affaires des anciens combattants (VA), l'Administration fiscale (IRS), les Services de santé et d'aide sociale (HHS), le Département des transports, le Département américain de l'agriculture (USDA) et bien d'autres encore.

Effectifs : Il y a maintenant plus d'agents fédéraux ayant le pouvoir de procéder à des arrestations et d'utiliser des armes à feu (200 000) que de marines américains (186 000).

Fraude, farce et échec

Si vous êtes favorable au contrôle des armes à feu, commencez par là. Un "État policier" n'est pas une chose que l'on "souhaite". Mais il fait partie du cycle de vie de l'empire. Vous adoptez un Patriot Act, donnant à votre élite plus de pouvoir pour combattre les "terroristes" à l'étranger... et puis, mirabile dictu, vous trouvez des terroristes chez vous !

Cette constatation est importante pour nous, car elle nous donne une idée de la direction que pourrait prendre la lutte contre l'inflation. En bref, nous nous attendons à ce que l'empire continue à faire ce que les empires font : se battre, plumer et falsifier les faits. Nous nous attendons également à ce que la Fed se donne en spectacle, en dansant autour du ring, en donnant des coups de couteau à son adversaire... puis en plongeant. À eux deux, ils nous réservent au moins une décennie de fraudes financières et politiques, de farces et d'échecs.

Mais restons-en au thème d'aujourd'hui : pourquoi les empires ne peuvent-ils pas s'éloigner de la table avant que leurs artères ne se bouchent ? En bref, il y a trop de gens avec des cuillères dans les mains et du pudding dans les bols devant eux. Voici le sénateur Tommy Tuberville :

"Les experts savent depuis plus d'une décennie que l'armée est surchargée. Nous ne souffrons pas d'un manque de généraux", a déclaré M. Tuberville. "Lorsque mon père a servi pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avions un général pour 6 000 soldats. Pensez-y : un pour 6 000. Aujourd'hui, nous avons un général pour 1 400 militaires".

Les hauts gradés mènent la grande vie au Pentagone. Ensuite, ils vont encore plus loin.

Déciviliser l'Amérique

Dans un autre livre, intitulé "Uncivilizing America" et dont la sortie est prévue dans deux semaines [disponible sur Amazon... notez qu'il s'agit d'une version actualisée de "Win -Win or Lose", qui n'a jamais été distribué en dehors de nos propres canaux], nous mettons en lumière le cas du général Keith Alexander, retraité des États-Unis. Le plus grand danger auquel il ait jamais été confronté venait du comptoir des desserts du mess des officiers... et des coupures de papier à son bureau. Mais M. Alexander est emblématique de la tendance de la garde prétorienne de l'empire à la bureaucratie, aux dépenses, à l'incompétence et au mensonge. M. Alexander a déclaré au Congrès que son service ne collectait pas d'informations sur les Américains, alors même qu'il était en train de constituer la base de données la plus complète de l'histoire, enregistrant toutes les conversations que les Américains avaient eues. Alexander :

"Je pense qu'il est dans l'intérêt de la nation de mettre tous les enregistrements téléphoniques dans un coffre-fort que nous pourrions consulter.

Qui peut le faire ? Les gens avec toutes ces armes, bien sûr.

Et maintenant, il est passé à autre chose, mais non.... il ne se retire pas gracieusement dans la ferme familiale comme Dwight Eisenhower l'a fait en 1961. Il vend maintenant ses secrets à des étrangers. Voici ce que dit le Washington Post :

*Le général à la retraite Keith Alexander, qui a dirigé l'Agence nationale de sécurité sous les présidents Barack Obama et George W. Bush, a obtenu 2 millions de dollars de **contrats de conseil avec des gouvernements étrangers** après avoir quitté ses fonctions, dont un contrat de 700 000 dollars pour conseiller l'Arabie saoudite sur la cybersécurité après l'assassinat en 2018 du journaliste Jamal Khashoggi, selon des documents nouvellement publiés.*

Le cabinet de conseil d'Alexander a également obtenu un contrat de 1,3 million de dollars du gouvernement japonais pour fournir des conseils sur les questions cybernétiques, selon des documents supplémentaires obtenus par le Washington Post dans le cadre d'un procès en vertu de la loi sur la liberté de l'information (FOIA).

Mensonges et meurtres

Si nous devons vendre notre âme aux Saoudiens, nous voudrions un peu plus d'argent. Mais Alexander sait ce que vaut son âme. Et il n'est pas le seul. Plus d'informations dans le Washington Post :

Des militaires à la retraite trouvent des emplois très bien rémunérés auprès du gouvernement saoudien et peuvent gagner des salaires à sept chiffres en travaillant pour d'autres gouvernements étrangers :

*Une nouvelle enquête du Washington Post a révélé que plus de **500 militaires à la retraite ont accepté des emplois auprès de gouvernements étrangers depuis 2015**, et que la majorité des postes étaient situés en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient, y compris des emplois de consultant pour le ministère de la Défense de l'Arabie saoudite.*

Le gouvernement australien, par exemple, a offert à d'anciens hauts responsables de la marine américaine plus de 10 millions de dollars pour des contrats de conseil. En Azerbaïdjan, un général de l'armée de l'air américaine à la retraite s'est vu proposer un poste de consultant rémunéré 5 000 dollars par jour.

Des salles de Montezuma aux rives de Tripoli, les contrats ne cessent d'affluer.

Parmi les nombreuses astuces de l'Empire - pour continuer à recevoir de l'argent - figure sa volonté non seulement de mentir, mais aussi d'assassiner. Le Comité Church a découvert pas

moins de 638 projets d'assassinat de Fidel Castro, par exemple. Dans l'un d'entre eux, la CIA a recruté la mafia pour empoisonner la nourriture de Castro.

C'est pourquoi critiquer le complexe militaire/industriel/espion américain n'est pas nécessairement une bonne stratégie pour avancer dans la vie... ou se faire élire à la Maison Blanche. Tandis que les responsables du gaspillage de 20 000 milliards de dollars - et de la mort d'un million de personnes - reçoivent encore plus d'argent... ceux qui "tirent la sonnette d'alarme" vont en prison. Ou pire encore.

Nous conseillons à M. Kennedy de se faire goûter.

[▲ RETOUR ▲](#)